

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Pour célébrer les ÉPÉKONS D'OR,

« Pourquoi Pas? » déjeûne à Namur

*M. Charles Van Geert*

Président des W.V.V.D.G.S.S.



Odon  
Warland  
vous recom-  
mande les pro-  
duits de sa  
firme, c'est très  
naturel! Quand  
vous les aurez  
goûtés, vous  
reconnaitrez  
que votre inté-  
rêt est de les  
fumer toujours.  
Que vous soyez fumeur  
de cigarettes ou fumeur de pipe,  
vous trouverez parmi nos dif-  
férentes marques la cigarette  
ou le tabac qui vous plaira, qui  
nous donnera toute  
satisfaction

# LES GRANDES MARQUES D'UNE GRANDE FIRME

## ÉTABLISSEMENTS ODON WARLAND BRUXELLES



paquet blanc  
La grande marque semi-légère  
qui s'est imposée par son mélange  
fameux.



tabac noir léger  
Mélange aromatique très doux,  
de tabacs noirs naturels et bien  
mûrs.



paquet jaune  
La plus légère, très recommandée,  
vous donnera toute satisfaction.

1.10 le paquet de 12 cigarettes — 2.20 le paquet de 25 cigarettes

# TABACS A.J.J.A.

### Nos grandes spécialités pour la cigarette et la pipe :

Royal Richmond A.J.J.A., Fleur claire et foncée A.J.J.A., Fleur de Roisin A.J.J.A.,  
Fleur d'Harlebeke A.J.J.A., Roisin A.J.J.A., Semois extra A.J.J.A., etc., etc.

### Nos nouveaux gros succès :

A.J.J.A. CORSÉ 17. — Arome sans égal, coupe extra-fine.  
A.J.J.A. LÉGER 17. — Tabac moelleux et léger, coupe extra-fine.  
BORRA — Extrêmement recommandé pour la pipe, la cigarette et pour mâcher.  
A.J.J.A. ROISIN LÉGER 24 — Qualité extraordinaire pour son prix modique.



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houbion, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique Congo Etranger selon les Pays	47.00 65.00 80.00 ou 65.00	24.00 35.00 45.00 ou 35.00	12.50 20.00 25.00 ou 20.00	

## M. Charles Van Geert

Van Geert... ce nom ne doit pas dire grand chose aux plus jeunes générations anversoises, mais pour ceux d'avant-guerre », quel rappel des temps où la vieille ville scaldéenne allait se réveiller splendidement de sa torpeur séculaire, de sa paix westphalienne que la secousse napoléonienne n'avait pu qu'interrompre momentanément.

Van Geert, pour les vrais « Sinjoren », c'est l'un des noms — en petit nombre — des créateurs du Nouvel-Anvers s'ouvrant au monde entier, se répandant universellement et faisant coquettement sa toilette de grand luxe pour être digne de sa carrière mondiale. Trois ou quatre cents ans plus tôt les Van Geert auraient été grande famille scabinale, députés du Tiers, non de la noblesse de cœur et d'esprit, conseillers du Prince, comme plus tard ils ont été d'actifs expansionnistes, mécènes, artistes et même — il y a cent ans déjà — urbanistes avisés faisant œuvre louable et durable.

Le sympathique actuel président des « De Ware Vrienden van den Gulden Sporen Slag (D. W. V. V. G. S. S.) y est vraiment à sa place : n'est-il pas le petit-fils de l'authentique protecteur de l'auteur du « Leeuw van Vlaanderen », de ce fils de Français de Toulon, qui devait innocemment lancer dans la grande circulation les Vliegt de Blauwvoet, Wat Walsch is valschs, où les rabiques flamingants actuels ont puisé leurs sautes et stupides cris de ralliement et ce Los van Frankrijk si apprécié outre-Rhin.

Les Van Geert sont venus à Anvers — de Gand — et y a quelque deux cents ans pour y faire — évidemment — de l'horticulture et de l'arboriculture. Ils n'ont cessé de le faire d'ailleurs jusqu'à l'avènement du chef de famille actuel qui, délaissant la terre, la verdure et les fleurs, a mal tourné : il est avocat !

A Anvers, l'ancêtre Van Geert trouve entre les murs de la ville (enceinte dite espagnole) et le village de Borgerhout des terrains propices qu'arrosent les « Schijn » et le canal d'Hérenthals. En même temps, il regarde outre-frontières et réussit en peu d'années à créer, d'une part (à l'emplacement actuel du Jardin Zoologique d'Anvers et du quartier Carnot) une vaste pépinière et d'autre part un commerce florissant d'ex-

portation vers les Pays-Bas, la Scandinavie. Les Van Geert deviennent même fournisseurs de la Cour de Russie.

Devenus Anversoises par des alliances avec les principales familles scabinales d'Anvers, les Van Geert vivent avec la Ville et participent activement à tout ce qui l'intéresse : agitation en vue de la libération de



l'Escaut, révolution brabançonne, renaissance pendant le régime français, siège par la Sainte-Alliance, révolution nationale de 1830, etc.

Le grand-père du « Charles » présent se prend de sympathie pour un jeune ex-combattant de 1830 et l'engage comme employé... aux écritures. Ayant constaté chez lui des dispositions pour la littérature, il l'encourage, l'assiste et lui fournit les moyens — de toute nature — de lui permettre de devenir notre « Conscience » national et même international. On conserve pieusement dans la famille Van Geert les nombreuses et touchantes lettres que Henri-Hendrik Conscience (on sait qu'il a commencé sa carrière d'auteur en écrivant en français) a adressées jusqu'à la fin de sa vie à son ex-patron devenu un ami précieux.

Sans participer directement à la vie publique, les Van Geert sont libéraux bon teint. Ils le sont de cœur

## GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des  
 GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



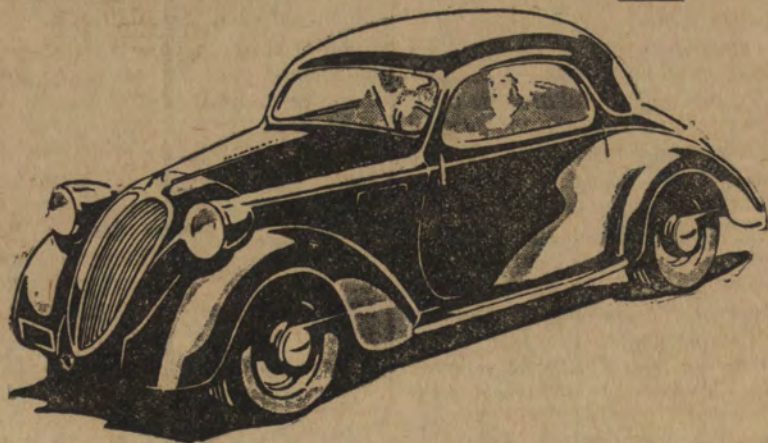


# quelques francs par jour...

<b>Achat</b>	<b>F 17.500</b> <u>=====</u>
<b>Essence</b>	3 l. 624 aux 100 kms sur PARIS - MADRID - PARIS (2.498 kms) sous le con- trôle de l'A. C. F.
<b>Huile</b>	Insignifiant.
<b>Garage</b>	Les plus petites places, les moins chères.
<b>Réparations</b>	Garantie : 6 mois.
<b>Entretien</b>	3 revisions gratuites.
<b>Assurances</b>	La plus petite prime pour la plus grande garantie.
<b>Amortissement</b>	pratiquement nul du fait d'une revente très élevée.

## LA FIAT 500

LA VOITURE  
LA PLUS ÉCONOMIQUE DU MONDE  
A CRÉDIT, conditions particulières et **F 580** par mois  
=====



S. A. BELGE L'AUTO-LOCOMOTION  
Siège social : 49, rue de l'Amazone, Tél. : 37.30.14  
Salon d'exposition : 32, avenue Louise.



et de fait, si bien que Charles IV, l'actuel, est trésorier de l'Association libérale..., comme son père et son grand-père en étaient très cotisants.

On trouve les mêmes Van Geert à l'origine de la création du Jardin Zoologique, du plan d'urbanisation de l'Anvers agrandi en 1865. Ils sont les amis et les conseils des Loos, de Wael, van Ryswyck, van Cuyck, dont les noms s'attachent indélébilement à la beauté actuelle de notre métropole commerciale. En même temps, ils donnent à leurs affaires horticoles une extension remarquable.

Fournisseurs attirés d'un grand nombre de pays de l'Europe, voire même de l'Amérique, on les voit participer à toutes les expositions internationales et y remporter des succès retentissants, quand, à l'égal des Vitch et des Vilmorin, ils ne président pas les Jurys.



L'extension d'Anvers ayant absorbé leur établissement primitif, ils vont se fixer à Calmpthout, y créent une véritable oasis de verdure et démontrent ainsi la possibilité de rendre productifs les sables campinois.

Une Van Geert épouse un jeune professeur d'athlétisme et lui apporte le moyen de poursuivre une brillante carrière qui, par le détour du Musée Plantin, va conduire M. Max Rooses, l'historien de Rubens, à la gloire mondiale.

Un autre Van Geert — oncle de notre héros de ce jour — est envoyé par son père en Amérique du Sud à la recherche d'orchidées nouvelles qui seront introduites bientôt en Europe via Calmpthout. Ce Van Geert-là — mort pendant la guerre — a laissé à Anvers, à Bruxelles, à Dinant, à Anseremme, une solide réputation de joviale gaité et d'initiative gavrocharde. On parle encore, et on parlera encore longtemps à Anvers, de certaine troupe déguisée en bohémiens qui fit un soir de carnaval irruption au fameux « bal des Variétés » avec un ours (un homme cousu dans une peau d'ours) et de ce qu'il advint de cet ours lorsque certain produit drastique opéra...

Ce même Prosper Van Geert n'était d'ailleurs pas simplement un héritier d'Uylenspiegel, c'était aussi un grand protecteur des sites et des arbres et sa belle résidence d'Anseremme accueillit souvent les organisateurs et les participants aux fêtes de l'Arbre. Anseremme et Dinant ont officiellement célébré et commémoré les mérites de ce bon sylvain des Ardennes.

Et ainsi un Van Geert est allé donner son nom à un monument d'un riant village mosan pour faire pendant à une rue anversoise homonyme.

Charles l'Actuel interrompt la vocation arboricole de la famille pour se consacrer à la culture des fleurs de

l'éloquence judiciaire. Elève de l'Athénée royal de Namur, où son père l'avait envoyé pour divers motifs et notamment pour qu'il y apprenne bien le français, il continue ses études à l'Université de Liège et les finit à celle de Bruxelles, en faisant un petit écart par l'atelier de l'excellent graveur Auguste Michiels. Et déjà se manifeste chez cet homme, naturellement simple, réfléchi et pratique, son opposition agissante contre les exagérations de l'outrance flamingante. Parent et ami des « bons » flamands qui ont nom de Rooses, Van Ryswyck, de Geyter (auteur du « Chant des Gueux »), il n'hésite pas à proclamer qu'il faut du flamand, oui, mais pas uniquement du flamand. Il sent instinctivement que la liberté de l'âme des Belges d'expression flamande et leur développement dans le cadre humain ne peut se réaliser dans une réclusion volontaire ou imposée par la méconnaissance de la seconde langue nationale, porte ouverte sur la civilisation mondiale.

Aussi le trouve-t-on, souvent dans la position de l'officier payeur, dans toutes les œuvres de résistance contre l'exclusivisme flamingant et des institutions d'étude et de propagation du français. Avec cela, il est bon Anversois, bon Belge et va le montrer pendant la grande tourmente de 1914-1918.

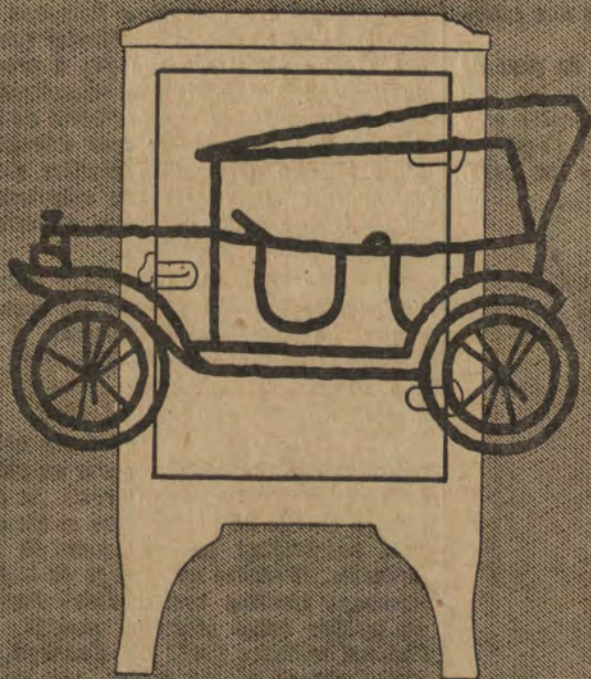
Dispensé par son âge de toute obligation militaire, marié et père de famille, ayant en plus à s'occuper de sa vieille mère malade, il reste au pays quand vient l'heure cruelle de l'occupation et est de toutes les œuvres patriotiques jusqu'au jour où la place devient intenable. Il réalise au passage de la frontière une performance sportive remarquable: Parti d'Anvers avec un officier belge blessé et malade, qui avait fui de l'hôpital militaire gardé par l'ennemi, il voit celui qui s'était chargé de les guider, pris de peur, les abandonner près de la frontière au moment où son compagnon s'affaisse vaincu par la maladie et la fièvre. L'officier lui demande de ne plus songer qu'à sa propre sécurité et de le laisser là...

Van Geert capture son guide, lui passe une courroie autour du cou et lui pose un revolver dans la





**ECOUTEZ-LE  
MARCHER..**



**S'IL EST SILENCIEUX,**

**C'EST UN**

# **ELECTROLUX**

Il y a deux catégories de réfrigérateurs silencieux

1° un Electrolux en fonctionnement;

2° un réfrigérateur quelconque au repos.

Vieux ou neuf, FRIGELUX n'émet aucun bruit si minime soit-il, ni à sa mise en marche, ni en fonctionnement. Sans doute les générations futures connaîtront-elles des automobiles réellement silencieuses, même après plusieurs années d'usage. Dès maintenant vous pouvez acquérir un Frigelux 100 % silencieux, sans moteur, sans compresseur, sans radio-parasites, sans usure d'organes mécaniques en mouvement, sans entretien.

A l'achat, exigez un réfrigérateur silencieux.

FRIGELUX fonctionne sous le signe du silence éternel, au gaz, à l'électricité ou au pétrole.

12 modèles différents à partir de 2.300 fr. ou 100 fr. par mois soit environ 3 fr. par jour.

**ELECTROLUX « LE FROID SANS MOTEUR »**

BRUXELLES - ANVERS - LIÈGE - GAND - CHARLEROI - LUXEMBOURG

Visitez nos show-rooms: 1, pl. Louise ou 227, ch. d'Ixelles, Bruxelles



que, prend le malade sur ses épaules et dans ce étrange équipage, à travers bois, marais, ruisseaux, atteint la frontière hollandaise où il règle le compte de son guide froussard... peut déposer son compagnon à l'hôpital et filer sur l'Angleterre d'où, après y avoir pris quelque repos, il court s'engager dans l'armée belge. Envoyé en France au fameux camp du Ruchard, il y est déclaré trop vieux pour l'armée de campagne — comme tant d'autres volontaires, hélas! — et doit se désigner d'abord à un emploi dans les bureaux des établissements d'artillerie au Havre, ensuite dans les services du recrutement à Paris. Pendant cela sa



comme — une cousine de l'actuel ministre des Colonies, mais de la branche libérale des Rubbens — se multiplie aux bonnes œuvres en Angleterre et s'y distingue si bien que le Gouvernement belge finit par le décider à passer, elle aussi, en France, pour y organiser ou réorganiser diverses œuvres patriotiques et de secours.

Avec ce passé — anti-flamingant, patriote et libéral — notre Charles devait, après l'armistice, nécessairement se trouver du mauvais côté de la barrière à goûter, avec la minorité bien pensante, de toutes les amertumes de l'après-guerre. Cela n'empêche que les adversaires, rendant hommage à ses qualités d'avocat et d'honnête homme (y a-t-il là une contradiction?) s'adressent souvent à lui, que ce membre très actif du comité de l'Association libérale, ne soit souvent appelé à défendre leurs intérêts en justice... et n'ait été sollicité, de divers côtés, d'accepter un très haut mandat communal.

Anversois de tradition et de naissance, belge clairvoyant, humaniste, Van Geert s'irrite de voir des malveillants et après eux, comme les moutons de Panurge, d'autres — ignorants ou indifférents — s'accrocher à la notion — historiquement et ethnographiquement fautive et stupide — de l'existence en Belgique de deux races différentes, les Flamands et les Wallons,

**RAZEX**  
**RASE DOUX ET BIEN**  
 SANS EAU NI SAVON NI BLAIREAU

et de deux pays antagonistes, la Flandre et la Wallonie, et il s'ingénie à combattre cette hérésie.

Et c'est ainsi que, tout naturellement, il entre dans la lutte engagée autour de la signification historique de la Bataille des Eperons d'Or, et de l'abus qui est fait, contre la Belgique, de l'œuvre d'Henri Conscience, de ce « Leeuw van Vlaanderen » qui fut conçu et peut-être même écrit chez son propre grand-père!

Président de la belle fête organisée le 11 juillet 1929, à Namur, pour célébrer la victoire du comte Jean de Namur et de la cavalerie wallonne sur... les Anversois, les Brabançons et les Hollandais, il y est allé avec sa fermeté de conviction et de sérieux habituels.

Si d'autres ont cru à quelque « zwanze » de Pourquoi Pas?, Van Geert s'est accroché au côté profond, aux avantages que l'on pouvait en tirer du point de vue national: la victoire de Groeninghe n'est pas une défaite du français au profit du parler flamand et c'est abuser de la crédulité et de l'ignorance de la masse que de transformer la bataille fameuse (d'ailleurs sans lendemain et sans effet durable) en un instrument de destruction de l'unité belge.

A Courtrai, il y avait, du côté des vainqueurs, autant en quantité — et peut-être plus en qualité — de combattants d'expression franco-wallonne que chez les vaincus, de chefs anversois, malinois, brabançons et hollandais et de troupes d'expression flamande.

Demain, 11 juillet 1936, nous verrons Charles Van Geert à Namur, ni plus ni moins décidé à continuer le bon combat contre l'erreur, l'intolérance et la mauvaise foi. Il y manifesterà sa fidélité à la règle de raison et de cœur de tous ceux qui, en Belgique d'expression flamande, veulent le bien du peuple: du Flamand, oui, mais aussi, pour ne pas créer dans le nord du pays une tribu d'îlots vivant reclus dans les étroites limites de leur monolinguisme confidentiel, du français, langue mondiale et d'ailleurs nationale, beaucoup de français, et partout.

**LIRE DANS CE NUMERO :**

Le Petit Pain du Jeudi : A Monsieur Greiser, président du Sénat de Danzig .....	1948
Les Miettes de la Semaine .....	1951
Un bock avec M. de Mathelin de Papigny .....	1972
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	1975
T. S. F. ....	1982
Faisons un Tour à la Cuisine .....	1982
« Pourquoi Pas ? » à Berlin .....	1984
Un chant pour les W.V.V.D.G.S.S. ....	1986
L'affaire des chats .....	1988
Le Coin des Math .....	1990
Blanc et Noir .....	1992
Chronique du Sport .....	1996
Echec à la Dame .....	1998
On nous écrit .....	2000
Les conseils du Vieux Jardinier .....	2011
Le Coin du Pion .....	2012
Correspondance du Pion .....	2013





## A M. Greiser

### Président du Sénat de Danzig

Le conseil de la Société des Nations ayant accompli la besogne que l'on sait et s'étant chaudement félicité de son courage, de sa bonne tenue, de son désintéressement, de son génie, n'avait plus qu'à se séparer.

Le projet étant adopté, M. Lester et M. Greiser allaient se retirer lorsque, après avoir serré la main de M. Eden, le président du Sénat de Danzig lui fit, le bras levé, le salut hitlérien, répétant ce geste pour M. Avenol, puis pour M. Bruce. Quelques murmures s'élevèrent alors dans le public. M. Greiser, se tournant brusquement, tira la langue et fit un geste grossier. Des protestations jaillirent des bancs de la presse. M. Eden mit fin à l'incident en déclarant : « Pour la dignité de l'Assemblée, il vaut mieux ignorer le geste du représentant de Danzig. »

Ainsi parla M. Eden... Peut-être avait-il raison en ce qui concernait la dignité de l'Assemblée. Peut-être, oui, valait-il mieux jeter un voile, une feuille de vigne, un seau d'eau, oublier, effacer... Oui, mais nous ne sommes pas de l'avis de M. Eden, s'il s'agit, non plus de l'assemblée, mais de tous ceux dont cette assemblée prétend régler le destin, de tout le monde, de nous.

Nous, nous ne voulons pas ignorer, nous voulons, nous avons le droit de savoir. Nous savons hélas, que le cinéma ne nous documentera pas.

Alors, nous nous tournons vers vous, Monsieur, ne nous ferez-vous pas la grâce d'une seconde représentation, ne consentirez-vous pas à remettre ça ? Certes le nombre des gestes grossiers est limité. Grossier... il faut évidemment dire obscène. Depuis qu'il y a des hommes (et même des femmes), toute grossièreté se veut scatologique ou sexuelle et elle se répète à travers les siècles. Les dessins, qu'on voyait (on les voit peut-être encore), sur le Pala-

tin, dans les ruines d'une école de dressage pour esclaves, ne diffèrent pas de ceux qu'on déchiffre dans les pissotières de nos jours. Il n'y a pas tant de façons d'être malpropre, et la malpropreté, force de se répéter, devient anodine. Le lingam et le yoni, la borne phallique, les reliefs des lampes romaines, les petits objets usuels de Naples et de Pompéi, pas plus que les photographies qu'on voit offrir sur les boulevards, tout cela est affreusement lugubrement banal, banalisé. En fait de gestes inconvenants, tels qu'un technicien comme vous peut en adresser à une auguste assemblée, nous ne voyons guère que ceux définis « faire la figue » ou « tailler une basane ». Le premier de ces deux gestes était plutôt féminin et d'ailleurs un peu usé par son antiquité; le deuxième étant plutôt mâle et militaire. Nous supposons donc que vous avez taillé une basane à l'assemblée... Ce devait être photogénique, mais nous renonçons à décrire.

Ces messieurs de Genève en firent un nez; cette démonstration n'est plus de leurs âges à la plupart; d'ailleurs celle-ci, à travers eux, à travers les murs de leur palais, au-delà de Genève l'austère elle s'adressait, telle la bénédiction du Pape, urbi et orbi, à la ville et au monde. Nous la recueillons et nous la méditons. Vous avez eu certainement le sentiment que vous traduisiez l'état d'esprit de votre race, de votre pays et nous vous savons gré de nous l'avoir transmis. Nous vous voyons, vous et les vôtres, sous un aspect que nous avons trop souvent le tort d'oublier.

Il nous souvient que jadis dans l'Alsace, alors allemande, nous nous étonnions des politesses, rondes de jambes, baise-mains, formules, grâces, saluts, auxquels se livraient entre eux les Allemands mâles et femelles, civils et militaires... « Oui, nous dit notre ami, l'abbé Wetterlé, ce sont les néophytes de la politesse... » Parole qui éclaire. Mais qu'oi, grattez le Russe, vous retrouverez le Cosaque, qu'on gratte l'Allemand le plus savant ou le plus officiel, c'est le Borusse.

Nous ne nous en scandalisons pas outre mesure nous constatons. Nous dirons même que devant la mollesse de nos mœurs, l'abdication où nous menons notre courtoisie, il ne nous déplaît pas de voir renaître parfois un peu de rudesse hygiénique et barbare. Nous regrettons que M. Eden n'ait pas répondu à votre geste par un geste équivalent; à votre basane par une autre basane. Il faut employer le langage des gens avec qui on est en conversation et dont on désire se faire comprendre... Tout au moins M. Eden aurait-il pu (gêné parce qu'il était assis) tapant d'un poing ferme sur son bureau, mais érigéant un pouce viril, vous riposter par un : « Monte là-dessus ! » qui aurait montré le monde capable de répondre à votre Allemagne.

Après tout, il nous faut peut-être renoncer, peut-être ne sommes-nous pas de force. Les plaisanteries scatologiques, les farces excrémentielles auxquelles se sont livrés pendant la guerre, dans nos pauvres maisons, tant de héros germains, nous sommes incapables de les répéter. Non que nous soyons des saints et le Gaulois en guerre ne pose pas pour le paladin austère, mais il y a des « gestes » qui sont, qui restent, spécifiquement allemands.

Un Allemand, vous, ou un autre, se charge tous les jours de nous le rappeler au moment précis où nous allons l'oublier, il nous force ainsi à remettre ce mot en circulation ce mot que nous désirons mettre au rancart pacifique : « Boche... »

**SPA**

**HOTEL DES COLONIES**

AVENUE DU MARTEAU, 51

TÉL. 1 209

PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION À PARTIR DE 50 FR. - GARAGE





Quatre facilités nouvelles : 8 jours à travers la Suisse pour 45 F. S. ou 15 jours pour 63 F. S., abonnements généraux valables sur 5.500 Km. 30 à 40% de réduction sur tous transports,

30% de réduction sur l'essence pour les automobilistes étrangers (0.30 F. le litre au lieu de 0.43).

Séjours libres à forfait. - Prix tout compris pour 1/2, 1, 3 et 7 jours, dans 1250 hôtels, 350 stations.

Départs à prix réduits tous les samedis. (Passeport supprimé pour les belges.)

Documentation complète aux AGENCES DE VOYAGES ou à

OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME



RUE ROYALE 75 BRUXELLES





## LES JEUX ET PLAISIRS DE L'ETE

# Pourquoi Pas? consulte ses lecteurs

### compétents et incompetents

**N**OUS sommes bien embarrassés, et nous vous demandons à vous, lecteurs, de nous tirer d'embarras. Voici l'histoire. Vous savez que M. Rockefeller a donné à la France une cinquantaine de millions pour la réfection, l'entretien, l'embellissement de Reims, Fontainebleau, Versailles.

Nous admirons cette munificence quand nous reçûmes une lettre, datée de Chicago et signée à peu près illisiblement, mais tout de même d'un paraphe impressionnant et qui sentait son magnat du dollar à 15 mètres. Nous avons lu ou cru lire: John... et quelque chose comme Pennyless.

Le texte de la missive étant écrit à la machine, était, lui, bien lisible. Il débutait par des considérations extrêmement flatteuses pour la Belgique et pour « Pourquoi Pas? ». Nous vous en faisons grâce pour ne pas blesser votre modestie et la nôtre, mais voici la phrase essentielle :

Je mets CINQUANTE MILLIONS (1) à la disposition de « Pourquoi Pas? ».

Il les utilisera pour l'embellissement ou la défense de la beauté de la Belgique pittoresque ou monumentale.

Nous attendons de pied ferme les cinquante millions (1) promis, mais nous vous demandons

Comment  
allons-nous les utiliser?

Dans la suite de son épître, M. John Pennyless nous dit nettement qu'il n'agit pas en philanthrope, il nous interdit de verser nos

cinquante... nous voulons dire ses cinquante millions (1) à une œuvre philanthropique. Il s'agit d'esthétique, de défense de la beauté urbaine, monumentale ou rurale.

Il y a bien des projets en cours et des monuments en panne ou en ruine.

Il y a la Jonction...

Il y a les ruines de Villers...

Il y a l'église inachevée de Laeken...

Il y a des monuments peut-être à réparer.

Nous pourrions :

Faire repeindre par M. Jean Delville le panneau des « Juges intègres »;

Couler Manneken-Pis en or et lui donner la stature de notre ami Terwagne; Déménager les statues qui encombrant ou embellissent certains correfours;

Envoyer Gendebien à Poperinghe et « La Brabançonne » à Houte-si-Plout;

(N.B. avec les millions de Rockefeller on a enlevé les statues qui « embellissaient » la Cour d'Honneur de Versailles...);

Débiter en jolis pavés le Monument à la Gloire de l'Infanterie;

Mettrons-nous nos 50 millions dans la construction d'un Mont-des-Arts? d'une Albertine? d'un Walhalla? d'une Basilique du Sacré-Cœur?... Créons-nous un Parc National? Remettrons-nous au milieu du monument la flèche de l'Hôtel de Ville?

Nous sommes libres.

Nous avons cinquante millions (1). Que devons-nous en faire?

A vous, lecteurs, de nous le dire, gaiement ou tragiquement. Nous sommes dans une période de crise où le patrimoine esthétique de la Belgique est fatalement négligé.

Les cinquante millions (1) de John Pennyless tombent à pic pour empêcher ou guérir une blessure, qui serait peut-être incurable, promouvoir une beauté qu'il faudrait désespérer autrement de créer.

Lecteurs compétents, et les autres aussi, répondez-nous. « Pourquoi Pas? »

(1) Comme l'acte de l'honorable John Pennyless est manifestement inspiré par le précédent de M. Rockefeller, nous espérons bien que ces millions sont en francs français ou en dollars.





Les Miettes de la Semaine

**Les folies genevoises ou la S. D. N.**

**aux outrages**

Jamais, à Genève, on n'a vu de session de la S. D. N. plus lamentable que celle-ci. Un suicide en pleine séance, des manifestations tumultueuses d'une incontestable muflerie, lors de l'arrivée du Négus, le discours indécent d'une espèce de paysan de Danzig, beaucoup plus mal embouché et beaucoup moins sincère que le légendaire paysan du Danube, et par-dessus tout, une lourde atmosphère d'hypocrisie, de pharisaïsme et de byzantinisme a soulevé le cœur.

Tout le monde se demandait et tout le monde se demande encore si ce n'est pas le commencement de la fin. Notre Van Zeeland a été couvert d'honneurs, puisqu'il a été appelé à présider l'assemblée. Il s'en est fort bien tiré et son discours de clôture, habile et brillant, a été fort applaudi, mais on peut, peut-être, regretter qu'il ait été appelé à compromettre son prestige personnel et celui de la Belgique dans cette invraisemblable pagaille.

Bien entendu, il ne peut être question pour nous de quitter la Société des Nations, mais peut-être aurions-nous pu imiter la réserve prudente de la Petite Entente.

**HARRE**, son Vieil Hermitage de Saint-Antoine (grand hôtel confortable), a réalisé la Villégiature ardennaise de bon goût, dans un cadre splendide d'où l'on domine les vallées de la Lienne et de l'Aisne.

**La statue du commandeur**

Le Négus s'est promené dans Genève comme la statue du Commandeur, remords vivant dont l'apparition faisait faire la grimace au souriant M. Eden.

On peut difficilement faire un héros de ce prince qui, ne ressemblant en rien à son vaillant prédécesseur Théodoros, a soigneusement évité de se faire tuer, à la tête de ses derniers défenseurs, et s'est montré surtout préoccupé de sauver la caisse. Ce Négus a positivement f... le camp. Mais sa protestation n'en est pas moins infiniment douloureuse pour ceux qui croyaient encore peu ou prou au droit des gens.

On aurait pu mettre l'Ethiopie esclavagiste et à demi-barbare en accusation, l'exclure de la S. D. N.; elle donnait quelque prétexte à cette exclusion, mais du moment qu'elle était admise et du moment surtout que la S. D. N. s'est prononcée favorablement sur son cas, elle avait le droit d'être défendue. L'article 10 du « Covenant » impose le maintien de l'intégrité territoriale de tous les associés, l'article 16 impose à tous, tous les concours nécessaires à cette fin. Or, l'Ethiopie n'a pas été défendue et la conquête est implicitement reconnue...

La seule excuse de la S. D. N., c'est qu'elle n'a pas eu la force ni le courage d'exécuter ses engagements. Tout le

**HILLMAN MINX**

La plus belle mécanique anglaise en 1936  
8 CV — 4 vitesses — 100 km. à l'heure



**29,900 Francs**

UNE VOITURE LÉGÈRE  
CONÇUE COMME UNE GROSSE VOITURE

AGENCE GÉNÉRALE :

90-92, rue du Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

Ag. p<sup>r</sup> ANVERS : WILFORD & LANDTMETERS  
— 9, Longue Rue des Claires, Anvers. —

reste n'est que procédure, hypocrisie et byzantinisme. Sous ce rapport, la résolution finale votée par l'assemblée est un véritable monument. On a voulu masquer la défaite, on la soulève.

Nous demandons que la boutade d'Ernest Nys soit inscrite au fronton du palais de Genève : « le droit international est la règle juridique qui dirige le boulet à travers l'espace ».

**La Fête nationale française**

sera fêtée par la Colonie Française de Bruxelles en grande pompe (banquet, fête champêtre, illuminations, etc.) à Auderghem-Forêt, ce mardi 14 ct. Pr tous rens. tél. 33.11.43. Inutile de dire que la fête aura lieu — cela va de soi — à la légendaire **ABBAYE du Rouge-Cloître** (pr. Mme Dupret-Perard), cet établ. peint en BLANC. (ne pas confondre, s. v. p.) *Tous les Belges seront les bienvenus à cette fête française.*

**Peut-on sauver la S. D. N. ?**

Et pourtant, presque tout le monde est d'accord sur ce point : il faudrait sauver la S. D. N., parce que, malgré tout, il semble que la paix y soit encore accrochée par quelques filaments.

Mais comment ?

Les Français ingénieux ont un embryon de système : la sécurité collective assurée par des pactes régionaux conclus dans le cadre et avec l'approbation de la S. D. N. C'est-à-dire que sur des points déterminés, certaines puissances s'engageraient à secourir immédiatement leurs cocontractants attaqués, à servir, en somme, de bras séculier à l'église pacifiste et juridique de Genève.

A la vérité, on ne voit pas d'autre remède possible à l'impuissance qui vient d'être constatée une fois de plus mais que de difficultés et encore une fois, que d'équivoques à la base !

« La vérité, écrit fort justement M. Wladimir d'Ormessai, est qu'il y a, au fond de tout cela, une équivoque. Les rites internationaux interdisent de parler d'alliances ». On se voile la face à Genève et ailleurs rien qu'à ce mot ! L'autre jour, à la Chambre, M. Yvon Delbos jetait sur lui l'anathème l...

Mais au fond, qu'y a-t-il d'autre dans la formule : « Et par ententes régionales nous voulons dire tous groupements de puissances dont l'union se fonde sur la situation



# BUSS POUR CADEAUX

VOS  
PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

géographique ou « sur une communauté d'intérêts » ? Au reste, le pacte de la S. D. N. n'est lui-même qu'un vaste traité d'alliance... Seulement, il est trop dur pour ce qu'il a de vaste, ou trop vaste pour ce qu'il a de dur. Alors on propose de le couper en morceaux... Mais ce découpage lui-même est prodigieusement difficile. Car la formule dont s'est servi le gouvernement offre des perspectives bien différentes. Une entente « régionale », cela va de soi, ne mérite ce nom que si elle groupe des pays situés dans la même région. Elle n'est plus une entente « régionale » si elle réunit des Etats éloignés les uns des autres mais dont les intérêts coïncident... La vérité est que l'on tourne autour des mots. On tourne autour des difficultés. On tourne surtout autour du vrai problème...

## A la Grand'Place de Tervueren

Il est toujours prudent de retenir ses places (t. 02-51.63.59) au «Royal», Gd'Place Tervueren, car cet Hôtel-Restaurant connaît la vogue, depuis la dir. d'Albert. Menus 10-15-20 fr.

## Le vrai problème

Le vrai problème de la paix c'est qu'il y a dans le monde trois grandes puissances que leur natalité débordante et la forme de leur gouvernement poussent à l'impérialisme belliqueux. Ce sont l'Allemagne, l'Italie et le Japon. Heureusement, elles se craignent et se jalourent, mais autour d'elles gravitent, comme de dangereux satellites, tous les mécontents, tous les pêcheurs en eau trouble, tous les adorateurs de la force.

Cette menace devrait rencontrer devant elle la coalition des grandes puissances pacifiques et « démocratiques » ainsi que les anciens neutres qui, dans une nouvelle conflagration, ne pourraient plus être neutres. Malheureusement, ces grandes puissances démocratiques, gâtées par le parlementarisme, l'électoratisme, la démagogie pacifiste, n'ont pas de politique suivie, ne semblent capables que d'ajournement et de reculades, se laissent bafouer sans réagir et n'arrivent pas à s'entendre. Avant d'agir, il faut toujours que le ministre des affaires étrangères de France ait consulté son parti, son groupe, la délégation de gauche et peut-être M. Jouhaux, empereur de la C. G. T.; quant au directeur du Foreign office il doit se mettre d'accord avec tous les pasteurs et toutes les vieilles filles du Royaume-Uni. Hitler et Mussolini n'ont qu'un ordre à donner pour mobiliser toutes les divisions dont ils peuvent avoir besoin pour appuyer leur politique.

## POUR LA DISTRIBUTION DES PRIX

tous les enfants se ganteront à la

**Ganterie**  
*Sandam Frères*  
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

## La France déclare la paix au monde

On se souvient de la phrase de Michelet : « Au XX<sup>e</sup> siècle, la France déclarera la paix au monde ». M. Léon Blum qui, au fond, a beaucoup de romantisme dans l'esprit, l'a reprise à son compte. Il a prononcé, à Genève,

un discours brillant et habile, dans la meilleure note genevoise — on sait que Genève n'a pas peur des socialistes orthodoxes. On y trouve même une note qui a paru hardie — à Genève, le bon sens serait-il une hardiesse ? Il a reconnu la nécessité « dans l'état actuel du monde » d'accepter l'éventualité de la guerre pour assurer la paix. « Pour faire face à un agresseur qui se rit des sanctions économiques ou pour couper court au chantage d'un Etat qui menace d'opposer la guerre à l'application des sanctions pacifiques, il faut que l'hypothèse de l'intervention militaire soit acceptée et que les agresseurs sachent que c'est à la force qu'ils se heurteront s'ils veulent passer outre aux décisions de la S. D. N., ou rompre par la violence le blocus économique organisé contre eux ».

Cela paraît élémentaire; pour l'esprit genevois c'est audacieux. Maintenant il faudrait mettre ces beaux principes en action. Or, les précédents ne sont pas encourageants. Dans l'affaire éthiopienne, l'opinion anglaise était à peu près unanime : il fallait arrêter Mussolini, châtier Mussolini; l'intérêt et les principes de l'Empire étaient d'accord. N'empêche que quand on eut constaté, non sans humiliation, que l'envoi de la home fleet en Méditerranée ne faisait au Duce ni chaud ni froid, on s'en est tenu à cette vaine démonstration. L'Angleterre ne voulait ni ne pouvait faire la guerre à l'Italie pour sauver le prestige de la S. D. N.

Et la France rejette maintenant toutes les fautes sur M. Pierre Laval, mais à moins de manquer tout à fait de mémoire et de bonne foi, il faut convenir qu'au moment de l'expédition d'Abyssinie, l'opinion en France était beaucoup trop divisée pour qu'un gouvernement quelconque risquât la guerre contre l'Italie; la majorité approuva la tentative de conciliation du ministre. Alors que signifient les principes de M. Léon Blum ? Le recours à la guerre contre la guerre ne sera possible que quand plusieurs grandes nations auront pris l'engagement formel de jouer le rôle de gendarmes lorsque le besoin s'en fera sentir. Nous n'en sommes pas là.

## Les bains à Beausoleil...

Cette oasis de verdure se distingue par le charme de ses jardins fleuris. La nouvelle Piscine et le Solarium érigés au centre de la roseraie seront l'attraction la plus select de la saison ! L'Hôtel de 25 chambres, tous confort; le restaurant et ses terrasses en rotondes dominent un panorama insoupçonné Cuisine parf. Tea-Room, Tennis. Ce cadre enchanteur, l'« Hôtel Beausoleil », est situé à Tervueren, av. Elisabeth, à 100 m à droite en descendant du train-élect. ou juste à gauche en sortant gare des trams 40-45. — Tél. 02-51.64.51.

## L'arrière-faix du mois de septembre

L'Assemblée de Genève de la semaine dernière n'est que la continuation de celle de septembre, laquelle est censée ne s'être jamais close. Ces messieurs étaient donc en séance depuis dix mois, ce qui est un beau travail. Il faut reconnaître que la dite séance fut plutôt agitée. Des Etats-Unis à Addis-Abeba, en passant par la Rhénanie, les événements n'ont pas manqué.

Pour cette saison, le nouveau Palais de la Société des Nations était prêt. Le jour où se déroula la fameuse cérémonie de la « pose du bouquet » de ce Palais, M. J. Avenol, secrétaire général, prononça un discours où il disait :

« Sur la colline de l'Ariana apparaît aujourd'hui avec ses lignes définitives le siège social que les nations associées ont choisi pour leurs discussions et négociations. Que le nom même de ce lieu, évoquant une des plus anciennes légendes, soit un présage: dans le labyrinthe international, la Société des Nations maintiendra un fil conducteur qui ne se rompra pas. »

Le fil dont parle M. Avenol n'est peut-être pas rompu, mais il est perdu. On a beau le chercher, on ne le trouve plus. Il valait mieux tenir bon dans l'antique Bâtiment électoral, celui où Aristide Briand prononça son dernier grand discours. Jusqu'en 1930, l'Assemblée siégeait



du petit temple de la Réformation, couvert d'inscriptions obliques et gardé par des gendarmes à tricornes. Cette année, les Services de presse furent mieux servis que jamais. Grâce en soient rendues à notre compatriote Blondeel, grand prêtre de la Presse au Temple de la Société des Nations. Au demeurant, le plus avenant et le plus aimable des « Genevistes ».

**Congo-Serpents-Fourrures**

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand 114a, Brux Tel. 26.07 08 DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

**Le gamin Eden**

La session a démontré à suffisance que le prestige de M. Eden s'est tout à fait raffermi ces derniers temps. Le « gamin » n'a pas pour rien du sang de ministre dans les veines. Il y a deux mois on ne le laissait partir pour le Continent que flanqué de Lord Halifax à la fois comme soutien et comme Mentor, parce que Lord Halifax passait pour germanophile et insensible aux appels de sirène de la République française. Ce système fut excellent parce que Lord Halifax revint de ces entretiens complètement guéri de sa vieille germanophilie, et que bientôt cette « assistance mutuelle » Halifax-Eden se montra très profitable à M. Eden.

Celui-ci a le talent suprême de se concilier les hommes qui ne lui ressemblent pas, à commencer par les agents de son propre département. Auprès de ceux-ci, il jouit d'une popularité immense, simplement parce qu'il a l'esprit d'équipe et de durée, avec le sens solide des responsabilités, qui faisait si dangereusement défaut à son prédécesseur Sir John Simon. M. Anthony Eden, comme beaucoup d'Anglais, a toujours l'air de ne pas travailler. Il arrive au bureau du Foreign Office à onze heures du matin et y demeure jusqu'à trois heures de l'après-midi. Ayant ainsi fourni quatre heures par jour de travail à son pays, il se juge quitte et rentre chez lui pour se remettre au repos, au travail commode et à la lecture. Cette réussite dans le farniente remplit de stupéfaction le charmant M. van Zeeland, qui fournit chaque jour de dix huit à vingt heures de travail, et qui trouve encore que ce n'est pas suffisant.

Mais le record de la flemme organisée est battu par le colonel Beck, qui passe au bureau deux heures par jour, de midi à deux heures, et qui est au courant de tout...

**La grève sur le tas**

En cette époque de revendications, un seul cri domine les autres : la distribution laïque, gratuite et obligatoire aux citoyens conscients et organisés de la ration journalière de la super diest cerckel. Revendication à laquelle on peut faire droit, car la super diest cerckel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt et ne contient presque pas d'alcool. Renseignements : brasserie cerckel, diest, ou rue auguste lambiotte, 50, e/v., tél. 15.91.95.

**Chez les augures**

M. Van Zeeland put, cette fois, reprendre contact avec les Anglais, qu'il aime bien, parce qu'ils sont élégants et élogieux, et prendre contact avec les Français, qu'il voyait pour la première fois. Il faut bien reconnaître que l'allure de vieux gigolo pincé à la taille de M. Blum ne plut à personne, sauf à quelques judaïsants et corydonisants, amateurs de plaisanteries gidiennes. Beaucoup d'habités d'Europe centrale demandèrent si M. Mandel avait, lui aussi, cette allure.

M. Eden était flanqué cette fois du Comte Stanhope, grand seigneur spécialisé pendant longtemps, comme sous-secrétaire au Foreign Office, dans les affaires d'Orient, et qui participe maintenant à la Conférence de Montreux pour les Straits Settlements. Ces singuliers échassiers,



**NIEUPORT-BAINS**  
**GOLF · TENNIS · PÊCHE**  
**YACHTING**  
 LE CONFORT · LA CUISINE  
 LES PRIX MODÉRÉS DU  
**GRAND HOTEL**  
 D<sup>2</sup> CH. GERREBOS TÉL. NIEUPORT. 204  
 OUVERT TOUTE L'ANNÉE

avec leur brillantine et leurs complets du meilleur faiseur, faisaient contraste avec les inquiétants oripeaux et les guêtres blanches du trop subtil Léon Blum. Ces mêmes Anglais avaient cependant commis une erreur de goût : ils avaient logé leur délégation à l'hôtel Carlton, celui du Négus, et cet hôtel était rempli de negres. On y voyait aussi l'Agha Khan, M. Roy, délégué du Canada et M. Beck, le trop célèbre colonel Polonais. Ce délégué canadien est un adorable petit personnage pickwickien, avec un teint de salamis, et une perruque neigeuse, un vrai mannequin pour le musée Tussand.

Quant à l'Agha Khan, il représentait l'Inde, avec ponctualité et réserve. Il est clair que les masses asiatiques ne secouèrent pas avant longtemps le joug de l'Angleterre, quand on les voit représentées par un délégué qui est surtout la gloire du Jockey Club de Londres, et de la petite fleuriste de Chambéry.

**Mireille, le célèbre compositeur**

fera entendre ses nouvelles œuvres au Gala de ce mardi 14. ct., à Westende, au Lac-aux-Dames. Il y aura en outre tout un super-progr. de music-hall. Thés et soirées dans.

**Un Locarno de Bruxelles**

Nous disions plus haut qu'il était peut-être regrettable que M. Van Zeeland ait pris un poste aussi en vue dans la galère genevoise. Ce poste en vue vaut tout de même un certain lustre à la Belgique; c'est à Bruxelles que doit avoir lieu la réunion des locarniens.

La Belgique étant peut-être le pays le plus intéressé au maintien ou plutôt à la reconstitution du pacte de Locarno, c'est justice, mais ce n'était pas une raison pour qu'il en fût ainsi. Le choix de Bruxelles est donc un succès pour notre Premier. L'Allemagne, tant qu'elle n'aura pas répondu au questionnaire britannique, ne sera pas invitée. On espère la présence de l'Italie. Que sortira-t-il de cette réunion? Nous avons été si souvent déçus que nous n'espérons pas grand-chose. Cependant l'entente locarnienne est la première pierre du barrage à opposer à la menace allemande et peut-être aussi à l'obscur menace soviétique.

**Le billet de loterie**

Deux compères musaient, en quête d'aventure, Tout en se lamentant sur leur souci commun; Ils pestaient sur le riche, exaltaient la roture, Finalement daubaient sur tous et sur chacun.

Pourtant, par un beau jour, las du pauvre pécué Chichement octroyé au prix d'un dur turbin, Ils convinrent tous deux de tenter la fortune Par delà l'Océan, au pays Africain.

Au milieu des splendeurs de la nuit tropicale, Parvint un avis de « Loterie Coloniale »; Une leur d'espoir alors les envahit :

« Serait-ce notre tour ? Courons donc notre chance : Achetons un billet et vivons d'espérance. » Et ce fut un gros lot qui échet aux amis.





**POUR VOTRE LUNETTERIE**

**LES PLUS BAS PRIX**

**CHEZ FRITZ BRUXELLES**  
29, rue St-Michel  
(entre rue Neuve et Bd Ad. Max)

**FRITZ TOURNAI**  
8, rue Royale, 6

**FRITZ NAMUR**  
50, rue Em. Cuvellier

### M. Spaak, ministre

Notre national Paul Henry Spaak a eu pendant toute la session une attitude digne de lui et de son grand nom. Il a causé beaucoup et il n'a prononcé aucun discours. Pendant cinq jours on a vu son gros dos et son gros cou, immobiles au deuxième rang. Il écoutait et il apprenait.

M. Spaak dina à Locarno et déjeuna à Thoiry, pour s'entraîner aux grands événements. On ne le vit jamais applaudir à aucun projet démagogique, même pas à l'honneur du compagnon Léon Blum. Quand celui-ci eut achevé de lire en susurrant son petit papier, on vit M. Titulesco qui courut lui pincer les épaules et les mollets avec effusion. Puis vint M. de Madariaga, délégué d'Espagne qui fut un détestable ambassadeur à Paris mais qui, avec son faux air de Marcel H. Jaspard, est une des grandes lumières de Genève, le type de l'Espagnol parisianisé, qui a vécu à Oxford, un faux Paul Morand qui a remporté le prix de l'Europe Nouvelle de 10.000 francs pour un charmant bouquin intitulé : *Français, Anglais, Espagnol*.

M. Spaak se dispensa avec sérénité de ces effusions inutiles. Les délégués anglais aussi. A côté de M. Eden on reconnaissait la physionomie grimaçante et très intelligente de M. Strang, le technicien du Foreign Office pour la S.D.N. Les Serbes et les Tchèques se précipitèrent à la remorque de M. Blum. Ainsi finit cette aventure. On fut frappé partout par la sagesse de M. Paul Henry Spaak.

Les plus jolies toilettes ne sont vraiment réussies que si les gants

**SCHUERMANS**

des **GANTERIES MONDAINES**

y ajoutent la perfection de leur coupe et la fraîcheur de leurs coloris.

BRUXELLES : 123, boul. Ad. Max — 62, r. Marché-aux Herbes — 16, r. des Fripiers — ANVERS : Meir, 53 (anc. Marché aux Soullers) — LIEGE : Coin des rues Cathédrale, 78 et Université, 25 — GAND : 5, r. Soleil.

### Sagesse et helvétique

Les Suisses passent pour des gens sages et originaux, qui détestent les Hitlériens et qui profitent avec une certaine roublardise de la présence de la S. D. N. et de ses avantages, tout en échappant avec astuce à ses inconvénients. Ce sont, en principe, les plus beaux covenantaires, mais ils se sont bien gardés de participer à l'entreprise des sanctions. Cet article 16, qui devait déclencher le mécanisme du Pacte, est une invention de Lord Cecil, approuvée par le président Wilson au cours des célèbres conciliabules de l'hôtel Carlton.

Lord Cecil avait été, pendant la guerre, président du Comité international du blocus. C'était alors un homme fort belliqueux, qui avait essayé tous les moyens d'affamer l'Allemagne et de faire crever d'inanition les petits Allemands. Le souvenir de ce péché ignominieux tourmentait durement les consciences puritaines, et il se résolut à empêcher le recommencement de toute guerre dans le monde. Pour empêcher le retour à la guerre il valait mieux promettre les désagréments du blocus à celui qui tenterait de la faire.

Ainsi pensa Sir Robert Cecil, devenu depuis le très honorable Vicomte Cecil of Chelwood assisté du général Smuts délégué de l'Afrique du Sud, de Sir Cecil Hurst, et du professeur américain Hunter Miller. Tout ce monde rédigea un savant papier sous la présidence biblique du professeur Woodrow Wilson, qui parlait si bien, et avec une telle ferveur visionnaire que chaque membre se sentait gagné par la contagion impériale et pacifique.

Le plus ardent à suivre ces enseignements fut pendant longtemps feu William Martin, du Journal de Genève. Il en était, s'il vivait encore, plus zélandiste que M. van Zeeland lui-même. Mais les Helvétiques sont bien plus prudents.

Ainsi maintenant ils sont arrivés à repousser toute idée de dévaluation, à cause des grèves belges parce que la dévaluation belge n'a servi à rien, puisqu'elle n'a pas empêché les grèves. Cela n'est pas si bête.

### Pas possible, mon cher...

...car j'ai donné rendez-vous au Bain Van Schelle

### Penses-tu réussir ?

C'est le titre d'un roman de Jean de Tinan qui fait grand bruit il y a quelque quarante ans. On pose la question chaque jour au ministre du front populaire en France.

— Bien sûr, répond M. Vincent Auriol, ministre des finances, que je pense réussir.

Ce méridional optimiste pratique la politique du docteur Coué « Tout va très bien, Madame la marquise... »

On fait la grève sur le tas; ça n'a aucune importance. Le semaine des quarante heures va ruiner la petite et moyenne industrie, augmenter le prix de revient des objets fabriqués d'environ vingt pour cent; on s'arrangera. La caisse est vide; on la remplira.

On voudrait que cet optimiste eût raison mais...

M. Roger Salengro, ministre de l'intérieur, est moins confiant.

— Les cas de conscience vont se multiplier, lui disait ces jours-ci un ancien socialiste.

— Parbleu, nous le savons bien, répondit Salengro, d'un air soucieux.

— Si les grèves ne s'apaisent que pour recommencer s'il y a du désordre, que ferez-vous ?

— Nous sévirons, nous sévirons, la mort dans l'âme mais nous sévirons.

Verrons-nous la fameuse dictature de gauche évoluant par la force des choses vers une dictature de droite ? On a vu tant de choses.

### Littoral Belge

On se rappelle le succès de l'été dernier de l'Avion-Taxi du Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende; au cours de cette saison, ce service est repris au départ de Bruxelles et d'Anvers. Prix par personne : 250 fr. Renseignements et réservations aux bureaux de la SABENA :

BRUXELLES : 145, rue Royale, Tél. 17.60.00.

ANVERS : Bureau Gare Centrale. Tél. 375.34.

Aérodrome de Deurne. Tél. 935.13

### Le royal mendigot

C'est ce pauvre Négus qui, vraiment, n'en rate pas une. Après sa fuite d'Addis-Abeba et même des territoires occidentaux de son pays, où il aurait pu tenir, comm...



l'avait fait à l'Yser notre grand Roi Albert, auquel il avait eu l'impertinence de se comparer; après sa petite croisière en Palestine, à Londres et aux bords du lac Léman; après sa poursuite opiniâtre de ce malheureux Eden, nouveau Nessus; après sa parade, bien jouée d'ailleurs, à la S. D. N., à laquelle le procédé inélegant et peu latin des journalistes italiens avait donné un certain lustre, voici que ce Roi des Rois clôt le cycle de ses manifestations par un geste qui ne le grandit pas : il demande à la S. D. N. de lui faire une petite avance de fonds, qu'il limite modestement à 140 millions de livres : une paille !

Lui qui a quitté son royaume en emportant un plein chargement d'or, de trésors et d'objets précieux, le voici qui tend sa sébile !

Triste.

## KEERBERGEN

Les dîners à 17.50 ou 25 fr., vins compris, de l'HOTEL LES LIERRES, sont réputés. Tél. Rymenam 32, 40 chambres. Eau courante chaude et froide. Parc, tennis, golf miniature, ping-pong, sapinières. Pension, 40 francs. — LES LIERRES.

### Au temps du mufler

Nous vivons au temps du mufler. La muflerie est partout, surtout là où on s'attendait le moins à la trouver. La dernière session de la S. D. N. a été dominée par elle. Muflerie, cette manifestation des journalistes italiens contre un ennemi vaincu; muflerie, le discours du président du Sénat de Danzig, qui a prononcé un discours de goujat; muflerie, en somme, le suicide théâtral de ce journaliste tchécoslovaque ou plutôt allemand, qui se tua en pleine séance, pour attirer sur lui l'attention de ses coréligionnaires.

Muflerie, aussi dans le monde diplomatique. Sait-on comment le comte Chlapoëski, ambassadeur de Pologne à Paris, apprit son remplacement par un parent du colonel Beck, le satrape de Varsovie? Tout simplement par un déménageur qui lui téléphona pour lui demander si, par raison d'économie, il n'accepterait pas que les mêmes fourgons qui allaient amener les meubles de son successeur à Paris, emporteraient les siens à Varsovie. C'est ainsi que l'ambassadeur apprit son remplacement. Quand donc les diplomates se décideront-ils à se syndiquer et à faire au besoin, eux aussi, la grève sur le tas?

Muflerie enfin dans nos mœurs politiques belges. La façon dont les augures du nouveau ministère Van Zeeland se débarrassèrent de M. Max-Léo Gérard, fut proprement inconvenante. L'ancien ministre des finances n'avait pas encore pu procéder à la traditionnelle transmission des pouvoirs, qu'il trouvait déjà M. De Man dans son bureau. La transmission des pouvoirs, la présentation des fonctionnaires ! Coutume bourgeoise que cela. La muflerie est à l'ordre du jour.

M. Max-Léo Gérard avait essayé de défendre le trésor national contre les appétits électoraux ! Serait-ce un crime ?

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.

Cadre intime, de bon ton dans les sapinières. Unique ! Goûters; Cramique; Fromage blanc; Dîners sur commande.

### Ce que fut la bataille des Eperons d'Or

La bataille des Eperons d'Or, écrivait Arthur Rotsaert dans notre numéro du 21 juin 1929, n'est pas ce qu'en font les flamingants, les frontistes ni les démagogues et l'anniversaire du 11 juillet n'appartient pas aux frontistes, aux pangermanistes, aux pan-néerlandais ni aux internationalistes. Pour la plupart de ceux qui se réclament actuellement de « la Flandre », le 11 juillet doit être, au contraire, un jour de deuil : on ne s'y est pas battu entre seuls Français et seuls Flamands. Si la West-Flandre — et seulement partie d'elle — y remporta un succès militaire considérable, la victoire est due pour une bonne partie au commandement d'un Wallon, à l'assistance profondément efficace d'un corps de cavalerie namuroise, à quelques Zeelandais

LA GRANDE NOUVEAUTE TOURISTIQUE DE LA SAISON :

## TOUR DE SUISSE

EN AUTOMOTRICE ELECTRIQUE GRACE A LAQUELLE VOUS AUREZ TOUS LES AVANTAGES DE L'AUTOCAR ET CEUX DU TRAIN: CONFORT, VITESSE, SECURITE, ABSENCE DE POUSSIERE, ITINERAIRE CHOISI...

Bâle, Neuchâtel, Fribourg, Lac de Genève, Genève, Montreux, Vallée du Rhône, Gorges de Trient, Ligne du Loetschberg, Kandersteg, Lacs de Thoune et de Brienz, Interlaken, Glacier de Grindelwald, Berne, Lucerne, Lac des IV Cantons, Brunnen, Kussnacht, Vallée d'Uri, Ligne du Gothard, Gorges de Schoellenen, Zoug.

Premier départ : 18 juillet (complet)

Départs suivants : 8 et 15 août

PRIX : 1.490 francs belges

Durée : 8 JOURS

Renseignements et inscriptions :

### VOYAGES BROOKE

BRUXELLES, 46-50, rue d'Arenberg;  
BRUXELLES, rue Neuve (Voyages Innovation)  
GAND, 20, rue de Flandre;  
LIEGE, 34, rue des Dominicains;  
CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse;  
VERVIERS, 15, Place Verte.

### VOYAGES WIRTZ, S. A.

ANVERS, 44, avenue de Keyzer.

(de ce temps dépendant d'ailleurs politiquement de la Flandre), quelques Gantois et nombre de mercenaires d'origines diverses. La France, ou du moins cette partie de la France qui était aux mains de Philippe le Bel, ne supporte, de son côté, pas seule le poids de la défaite. Elle a, avec elle, pas mal de corps de troupe d'expression flamande, tels des Anversoïses, des Malinois, des Brabançons, des Limbourgeois, des Hollandais, etc., plus divers groupes de mercenaires étrangers.

D'autre part, le « peuple », c'est-à-dire ce qu'on appelle actuellement la classe ouvrière, n'a pris aucune part à la lutte. Tout d'abord parce que de ces temps-là la guerre était le propre des dirigeants — des villes et des métiers reconnus — et des nobles, et ensuite parce que les motifs mêmes du différend n'avaient aucun intérêt pour le travailleur des champs et l'homme du plat pays (encore dans un état de servage).

### Château du Relais, Tervueren

Son ambiance agréable et sa vie de Château : Son Golf-Miniature. Son vaste Bassin de Natation vous surprendra (ouvert dès maintenant). Son Pavillon-Solarium est ouvert. Ses chambres confortables, pension à partir de 50 francs, chambres avec bain à 60 fr. Sa cuisine simple est estimée. Menus à 22.50. A 100 m. du Musée Colonial. Tél. 02-51.62.07.

### Drapeaux d'alors...

Les deux armées avaient à peu près la même composition : les nobles — à tous les degrés de l'échelle féodale — avec leurs vassaux et leurs hommes d'armes, et des corps de mercenaires — spécialistes de métier.

L'armée west-flamande comprenait aussi des détachements fournis par les corps de métier et les guildes des villes — organisations purement et strictement patronales et oligarchiques.

De plus, alors qu'actuellement on ne fête les Eperons d'Or que sous le signe du lion noir sur fond jaune, il est probable que ce drapeau n'a guère flotté sur l'armée victo-



Pas de bonnes vacances sans le moteur **JOHNSON**  
Le Roi des Ondes



ALMACOA, 8a, RUE DE FRANCE, BRUXELLES

rieuse. Cet insigne n'était, en effet, pas le symbole du Comte de Flandre. C'était le pavillon particulier du chef de l'Etat — chaque unité déployant son propre fanion — et comme ni Guy de Dampierre ni Robert de Béthune n'étaient là...

En revanche, on a vu à Groeninghe, et en bonne place dans la bataille, les couleurs des comtes de Namur, lesquels en leur qualité de fils puînés de Guy de Dampierre, avaient droit au lion noir sur fond or avec la barre rouge des cadets, qui est encore, actuellement, l'écusson de la province de Namur.

Toutes les manifestations activo-flamingantes ont pour cri de ralliement la prétendue consigne de 1302 : « Wat Walsch is valsch is : sla dood ! » (Ce qui est Wallon est faux : tue). Or, il est certain que le commandement de l'armée flamande victorieuse était en français, d'abord parce que les chefs, ni Jean, ni Guy, ni Henri de Namur ne connaissent le flamand. (La « Excellente Chronique van Vlaanderen » reproduit la traduction flamande du magnifique discours français de Jean de Namur à son armée, la veille de la bataille.) Ensuite, parce que de ce temps tout se faisait en français (ou en latin). Enfin, parce que si les Namurois combattaient avec les Brugeois, une bonne partie de l'armée ennemie se composait de gens parlant le flamand ou le hollandais.

## On se demande où se trouve

le fameux Orchestre GULLER ?

Il est pour la saison d'été au CHATEAU D'ARDENNE.

## Les deux armées

Il est inutile de raconter, encore, la bataille de Courtrai elle-même. Comme déjà dit, du côté flamand il y a comme chefs, Jean, Guy et Henri de Namur, Guillaume de Juliers (Namurois par sa mère, et dont l'intrépidité avait dû lui valoir le titre de « Lion des Flandres » que Conscience accorde si bénévolement à Robert de Béthune... qui n'était pas présent à la bataille, Jean de Renesse (un Zeelandais), Borluut (de Gand), Pierre de Coninck et peut-être Jean Breydel (s'il a existé), Baudouin de Poperinghe, etc.

L'armée flamande comprenait, outre la cavalerie namuroise et les contingents communiens de Bruges, Ypres, Furnes, Nieuport (?) et Courtrai, les sept cents Gantois de Jean Borluut, quelques Brabançons (sous Bréderode), quelques Limbourgeois (sous Guillaume de Juliers et Henri Loccky), un groupe de cavaliers zeelandais sous Jean de Renesse et des détachements de diverses villes de la Flandre française, notamment de Douai, de Lille et Saint-Omer.

En face, il y a, avec la fine fleur de la cavalerie française, d'imposantes troupes brabançonnaises sous le commandement de Godefroid, oncle du duc de Brabant, des troupes anversoises et malinoises, des Hollandais sous les ordres de Jean sans Merci, fils du comte de Hollande, des Hennuyers avec le comte du Hainaut, des Bretons, des archers et frondeurs baléares et italiens, etc.

La deuxième ligne de bataille était commandée par Jean sans Merci et comprenait principalement les troupes hollandaises, brabançonnaises et hennuyères.

**DURBUY** HOTEL MAJESTIC, Pension: 50 frs  
HOTEL ALBERT, Pension: 40-45 francs

**DIABÈTE** vaincu en quelques jours par **INFRADIX**  
T. pharm. 18 fr. la grande boîte

## La bataille

On sait comment les Brugeois, violemment attaqués par Robert d'Artois, commencèrent à céder le terrain, mais furent ramenés à l'ennemi par Guy de Namur, Guillaume de Juliers et les Yprois, comment, au moment décisif, la cavalerie namuroise, dégageant les Flamands enfoncés par l'impétueuse charge de la deuxième ligne ennemie, transforma la défaite qui eût se dessinait en la brillante victoire que fut la bataille de Courtrai.

Rappelons qu'en plus des nombreux chefs français, normands et bretons qui perdirent la vie (et leurs éperons d'or) à Groeninghe, on compte parmi les morts Godefroid de Brabant, comte Jean de Hollande, les seigneurs de Wese-mael, de Boutersem et de Waelhem. Une ballade hollandaise du XIV<sup>ème</sup> siècle pleure naïvement la mort de tant de braves... ce qui n'empêche guère les actuels pan-néerlandais de fêter le 11 juillet 1302 comme leur propre victoire.

**SOURD ?** l'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille  
Gar. 10 ans — Dem. broch. « B » C<sup>ie</sup> Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

## Et après Groeninghe

Après Groeninghe, Jean de Namur désigné comme « servant du comté et directeur de Flandre », dégage Courtrai, s'empare de Gand, lève des troupes dans le pays de Waes et d'Alost, reconquiert Lille, Cassel et Douai, et s'établit solidement à la frontière de l'Artois. Il échoue toutefois, devant Termonde, défendue par Godefroid de Vierzon.

Jean de Namur, aidé de ses frères, administre son domaine avec une énergie et une clairvoyance spéciales : non seulement il empêche les Anversois-Brabançons de s'emparer de la rive gauche de l'Escaut, mais il occupe Anvers elle-même et fait flotter son pavillon sur le Burg. Il endigue tout le cours du Bas-Escaut occidental alors en formation, crée de nombreux polders, construit le fort de Scaftinghe et établit des colonies de travailleurs namurois en Flandre zeelandaise (Polders van Namen, Waalsoorden, etc.).

Il entreprend enfin l'établissement de la grande digue de mer — dite du comte Jean — qui va de Gravelines, par Breskens, jusqu'aux frontières de la Zeelande maritime et qui protège encore actuellement toute la Flandre, l'île de Walcheren.

Mais ceci est une autre histoire, qui n'est pas plus connue que la vérité sur la Bataille des Eperons d'Or...

## Ce samedi 11 courant, au Lac-aux-Dames

Westende, débute la grande saison par un gala. Au programme, entre autres : Elyane Célis (Grand Prix du Disque 1936); Rubens de Lorena (célèbre chanteur cubain); Nati Moralès (du Cotton Club de New York); Raymond Bour (l'animateur de l'A. B. C. de Paris), etc.

Et comme orchestre, l'Orchestre Blanc du Lac-aux-Dames de Fud-Candrix et ses 10 Boys...

Tous les jours, thé-dansant et soirée dansante (dancing sous l'eau). La Piscine d'eau douce est filtrée et chauffée.

## On va manger le dompteur !

Il était entendu que mardi aurait lieu la plus grande interpellation du siècle. L'honorable M. Sindic, député rexiste, exclu l'autre semaine de la Chambre, allait prendre une éclatante revanche. On allait tout savoir.

Jamais, de mémoire d'huissier, il n'y eut autant de candidats pour occuper les rares places mises à la disposition du « vulgum pecus ». Dès neuf heures du matin, les convaincus s'installaient devant l'entrée, munis de pistolets



du jambon, de canettes de bière et de journaux. A midi, il y avait deux cent cinquante personnes pour occuper les trente-deux sièges disponibles et de la foule, entassée contre les barrières, des discussions véhémentes surgissaient. « Rex ! », « Les Soviets ! », « Les fascistes ! », « Degrelle ! », « Les pourris ! ». Car il y avait là cinquante pour cent de rexistes et cinquante pour cent de communistes. Syndic n'interpellait pas seul; en effet, le camarade Jacquemotte, lui aussi, allait faire le procès de la politico-finance.

On aurait pu craindre des bagarres entre ces partenaires ardents de doctrines opposées, il n'en fut rien cependant, car ils avaient un terrain d'entente: les autres partis. L'accord était unanime pour ce qui les concernait: « Tous à mettre dans le même sac! Tous vendus! Bourgeois, canaille et compagnie! »

**Pour réussir**

vos confitures, rien ne vaut GELIFRUIT, et quelle économie! 2 livres et demi de confiture en plus par kilo de fruits. GELIFRUIT est fabriqué par MATERNE, Jambes.

**La force armée**

Des groupes nombreux circulaient, jamais on n'avait vu tant de monde aux abords du parlement. Des casques blancs parurent. Des piquets de police s'installèrent, des patrouilles circulaient. Ce n'était pas suffisant encore, les casques noirs surgirent, les gendarmes graves, le mousqueton à la bretelle. Craignait-on une attaque de vive force?

Placide, le colonel Kup, de son pas égal, allait, non pas mettre le Palais de la Nation en état de siège, mais subir l'assaut de ses innombrables amis... Qu'il se découvre de relations, les jours de grande séance, le colo — c'est invraisemblable — qui allaient le supplier de lui trouver une petite place, une toute petite place.

Aux entrées réservées, les huissiers avaient fort à faire. Des dizaines de mains leur tendaient des cartes plus spéciales les unes que les autres. De jolies femmes arboraient les sourires les plus photogéniques et les plus troublants. L'une se recommandait du président, une autre de M. Spaak, M. Marcel-H. Jaspas avait dû distribuer beaucoup de cartes et Pierre Daye quelques-unes. Les questeurs avaient pris sans doute, la veille, la décision de se réserver la distribution des cartes, sage résolution, mais prise trop tard. Le mal était fait. Il y eut comme toujours vingt-cinq fois plus d'impaticients munis de cartes que de places libres, et on entendait: « Comment! Il n'y a plus de place. Mais vous ne savez pas à quel vous parlez! Je vous ferai révoquer! C'est scandaleux! »

Et les tribunes furent bientôt archibondées. Ceux qui se rendirent à l'évidence et constatèrent qu'il n'y avait rien à faire, se répandirent dans les cabarets environnants, animés d'on ne sait quel fol espoir. Et aux terrasses, les discussions reprirent.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

**Dans l'arène**

Les députés, un à un ou par petits groupes, vinrent occuper leurs sièges; ils n'étaient pas si nombreux que cela. Les absences étaient nombreuses et certaines pouvaient évidemment prêter à commentaire.

Degrelle siégeait dans la tribune des députés suppléants, l'oncle Henri était en place, on pouvait commencer. Camille, sardonique, l'œil rigolard comme quel'un qui va en faire une bien bonne, ouvrit la séance. Il annonça les interpellations figurant à l'ordre du jour et passa la parole à l'honorable M. Jacquemotte.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26,08,88.

Champagne  
**Morlant**  
 (de la Marne)  
 Reims

une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

**DUBONNET** 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

**La grande désillusion**

Et pendant deux heures d'horloge, de sa voix éraillée, exaspérante, le camarade Jacquemotte occupa la tribune. Ce fut lamentable et fastidieux, avec, comme attractions, quelques attrapades entre MM. Sap, Bovesse, Van Isacker et d'autres.

Jacquemotte lisait des documents. Des interruptions fusèrent: « Non ». C'était la voix cassante et criarde tout à la fois de M. Sap. « Est-ce exact ou est-ce inexact? », barytonnait Bovesse. « Ce n'est pas vrai », piaillait Van Isacker.

Et, l'œil morne, les spectateurs contemplaient la scène où il ne se passait rien.

Et à cinq heures, M. Huysmans, renvoyant la suite au lendemain, leva la séance et s'en fut boire un demi-scotch, avec un sourire plus rosse que jamais.

La formule adoptée par le patron du « ROGIER » est la suivante: de la Variété et du Génie dans l'élaboration de ses menus à 8.50, 9 et 12.50. Toujours des viandes, des poissons et légumes bien frais, du Confort et un accueil aimable... Et le « ROGIER » va de succès en succès!!

« ROGIER », Bruxelles-Nord (4, rue des Croisades, 4).

**Quand?**

Mais quand donc aura lieu cette interpellation qui fait courir tout Bruxelles et qui met les nerfs en pelote à pas mal de gens? Quand donc connaîtra-t-on ces documents-massues, écrasants, terribles, qui empêchent certains de dormir, à ce qu'il paraît?

Lorsque notre gazette paraîtra, nous serons tous fixés là-dessus, sans doute, à moins qu'on ne s'arrange pour remettre le grand roman à la semaine prochaine ou à plus tard.

Il y a des gens qui doivent souhaiter qu'on le reporte de jour en jour, jusqu'après la nouvelle année.

**A Genève**

Où est le temps où Genève était portée à l'idylle et où des déjeuners fins marquaient, à Thoiry ou ailleurs, des réconciliations internationales devant de bonnes bouteilles!

Excellente façon de voir du pays, et nous ne saurions trop recommander aux gourmets et à tous ceux qui connaissent les ressources culinaires de l'Alsace, de tâter des spécialités et des vins de choix de la « Rôtisserie d'Alsace », l'établissement très coté du 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne).



## La sexologie

Durant toute leur vie, la plupart des actes de l'homme et de la femme sont influencés par la sexologie.

Il est aisé de comprendre combien est néfaste l'action de tout dérèglement ou déficience des glandes endocrines qui sécrètent les hormones.

Les hormones sont déversées dans le sang qui va les porter aux organes. Dès que la glande sexuelle qui domine nettement tout le système glandulaire ne sécrète plus suffisamment d'hormones, il s'ensuit des troubles graves qui conduisent irrémédiablement à la vieillesse prématurée, la neurasthénie, le surmenage, l'impuissance.

Pour lutter efficacement et durablement contre ces troubles glandulaires, il existe un traitement : « TITUS », à base d'hormones sexuelles et hypophysaires.

Ce traitement qui consiste à fournir aux glandes déficientes le supplément d'hormones qui leur manque, agit avec une efficacité remarquable, régénère les glandes et rétablit progressivement le fonctionnement normal de l'organisme.

Le traitement « TITUS » est en vente dans toutes pharmacies à 63 francs la boîte.

Si vous désirez une documentation complète sur l'Hormonothérapie et sur ses bienfaits dans tous les cas de déficience, demandez l'envoi gratuit et franco de l'ouvrage n° T1 135 au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants à Bruxelles.

## Echange de bons procédés

Chambre et Sénat levèrent leur séance quasi à la même heure. On avait cru que l'une et l'autre seraient prolongées. Mais c'est là une tradition fortement enracinée : les séances annoncées la veille comme devant être plus longues que d'habitude sont en général les plus courtes. Un spirituel ancien président de la Haute Assemblée réussit ainsi naguère à activer considérablement le travail de ses honorables collègues. Ceux-ci, voyant approcher le moment où il faudrait renoncer à reprendre le confortable train quotidien de cinq heures, s'empresaient de conclure... et de mettre un frein énergique à l'éloquence des Bruxellois. Un jour vint cependant où le petit truc fut usé et l'on chercha autre chose; on décida, sans rire, que l'heure officielle de la fermeture serait retardée de soixante minutes. Hélas! chassez le naturel...

Mardi, il y eut un double accroc à la règle. Tandis que M. Moyersoen libérait prématurément les pères conscrits afin de permettre à M. Van Zeeland d'aller entendre l'interpellation Sindic et autres sénateurs (trépidants d'impatience curiosité) de le suivre, M. Camille Huysmans renvoyait à mercredi la suite du débat sur la politico-finance afin de permettre à M. Van Zeeland de répondre en toute tranquillité aux membres du Sénat en train de discuter la déclaration ministérielle et de mettre les députés rexistes dans une position plutôt ridicule... Les petits services entretiennent l'amitié.

**Client de JULIEN LITS un jour,  
Client de JULIEN LITS toujours,**

le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

## La sortie

Renvoyés en même temps dans leurs foyers, les braves gens qui encombraient les tribunes publiques de la Chambre et du Sénat (celles-ci ayant bénéficié par contre-coup du trop-plein de celles-là) inondèrent bientôt la salle des Pas-Perdus du Parlement. Ils étaient là, innombrables, à attendre quelque chose, à s'interroger mutuellement. Les huissiers avaient beau les refouler vers le péristyle, ils revenaient toujours à la charge. Ils purent de la sorte assister à la sortie des « fauves », c'est-à-dire des rexistes.

Ils ne s'en faisaient guère, les disciples de Léon. Le doux

Olivier raccolait le comte de Grünne, lequel prenait par le bras l'échevelé Sindic, qui, à son tour, emboîtait le pas à un abbé rigolard. Ils s'en furent vers le peron, cependant que Legros interpellait Leruitte: « Ne partons pas tout de suite; il faut nous mettre d'accord pour demain ». Mais Pierre Daye n'attendit pas son reste; il alla prendre l'air sans plus tarder.

A six heures, tout était fini et le terrible Kup ne dut pas faire avancer ses canons de réserve.

**Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique  
BESSIERE ET FILS,  
114, rue Dupré, Jette. Téléph.: 26.71.97.**

## Pas de cartes?

A la terrasse de la plus parlementaire de nos Tavernes — les rexistes qui ne peuvent fréquenter la buvette sont autorisés à s'y désaltérer — quelques vagues consommateurs s'imbibent de boissons variées.

Ils doivent avoir l'air respectable, honorable, plutôt, ces consommateurs, car un jeune homme très bien s'approche d'eux et s'enquiert: « Pardon, Messieurs, l'un d'entre vous n'aurait-il pas deux cartes pour la Chambre? »

Des cartes pour la Chambre, comme si ça existait seulement.

Nous sommes mardi, c'est la toute grande séance et, députés et questeurs ont déjà distribué sept cents cartes pour soixante places.

Et quelques minutes plus tard, un autre client, un client qu'on n'avait jamais vu, s'adresse au comptoir et demande deux cartes.

— Mais nous n'avons pas de cartes.

— Comment, vous n'avez pas de cartes! Mais dans tous les cafés il y a des cartes pour la Chambre, je le sais! C'est sans doute parce que je ne suis pas un habitué que vous ne voulez pas m'en donner?

— Mais, Monsieur, je vous assure que je n'en ai pas, que je n'en ai jamais eu. Et cependant, s'il y a un établissement fréquenté par les parlementaires, c'est bien le nôtre.

— C'est de la mauvaise volonté, j'irai ailleurs.

Et il partit très digne, persuadé que le tiroir-caisse regorgeait de cartes, et de cartes réservées encore!...

## Ah! les fraises, les framboises!...

Vous faites avec GELIFRUIT, après trois minutes de cuisson, des confitures parfaites: consistantes, savoureuses et économiques.

GELIFRUIT est fabriqué par MATERNE, Jambes.

## Galanterie

Le même jour, comme un des membres du bureau quittait pour un instant le Palais, par la sortie de la rue de Louvain, où, depuis des heures, des curieux patients faisaient la queue, il se vit interpellé par une dame qui lui dit, naïvement:

— Est-ce qu'il n'y a pas moyen de faire sortir quelques occupants des tribunes pour qu'ils nous cèdent leur place?

— ? ! ?

— Mais oui, dites leur qu'il y a le feu, et ils se sauveront tous.

— Il vaudrait peut-être mieux leur dire qu'il y a ici une très jolie dame. Ça les ferait peut-être sortir.

La dame, qui méritait d'ailleurs ce compliment galant sourit, et ce sourire désarma les mécontents qui attendaient vainement leur tour.

Le « Balai », à Uccle-Verrewinkel — connu d'ancienne date — très recommandable, ayant beaucoup d'analogie avec les sites ardennais, offre la pension à 30 fr. et les menus excellents à 12.50. Villég. saine, salubre, agr. Alt. 120 m. Cure de repos! Vergers, jardins, confort. Trams 6 et V jusque Uccle-St-Job, puis promenade panoramique. Tél. 44.74.78. « Balai ».



**DIABÉTIQUES** Sauvez-vous en qq. jours avec **INFRADIX**  
Echant. fr. 3,50 C.C.P. 233740 Br.

**Défense d'écouter**

L'expérience de la traduction orale immédiate des discours parlementaires qui avait été accueillie avec scepticisme, semble concluante.

Les traducteurs qui, en nombre restreint, accomplissent ce tour de force qui émerveille tout le monde, tiendront-ils le coup après des séances démesurément longues et passablement animées? C'est à voir. L'autre soir, quand vers les huit heures, le président Huysmans clôtura les débats, les pauvres étaient à ramasser à la cuillère.

Notez que ce sont surtout les députés wallons qui font usage du casque permettant de suivre, instantanément ce que disent leurs collègues parlant flamand.

Sur les bancs socialistes et catholiques, où siègent de nombreux députés ouvriers connaissant imparfaitement le français, on se met également à l'écoute.

Mais les frontistes, eux, semblent refuser systématiquement l'utilisation de l'appareil.

Est-ce la même consigne qui les empêche de prononcer des discours en français? Leur est-il aussi défendu d'écouter le français traduit en flamand, afin de mieux marquer qu'ils n'ont rien de commun avec l'autre partie du pays?

Geste puéril et un tantinet hypocrite. Car la plupart d'entre eux écoutent avec une vive attention ce qui se dit dans l'autre langue, ce qui prouve qu'ils la comprennent parfaitement et qu'ils n'ont pas besoin du casque de traducteur.

A preuve qu'ils ne cessent d'interrompre ces orateurs « fransquillons » et il leur arrive plus d'une fois — ô abomination! — de les interrompre en français.

Alors, quoi? La sottise serait doublée d'un peu d'hypocrisie?

**Evidemment...**

le maillot de bain idéal... celui de chez *Van Schelle-Sports*!

**Un nouvel astre**

Un nouvel astre vient de se lever au firmament parlementaire, et cet astre est bleu.

Les amis que nous pouvons avoir dans les rangs libéraux ne nous en voudront peut-être pas si nous soulignons que, depuis la guerre, la représentation libérale, au Parlement, a singulièrement baissé, non seulement en quantité, mais aussi, un peu, en qualité. Bruxelles, ses faubourgs, la province, envoyaient au Parlement d'obscures gloires locales, dont les huissiers eux-mêmes ignoraient les noms après trois législatures.

Mais voici que l'élection, qui fut mouvementée, à ce qu'il paraît, de M. Van Glabbeke, d'Ostende, injecte au vieux parti de Frère-Orban un sang nouveau. Ostende nous donna Buy! Ostende nous envoya Marquet. Ils furent flanqués de vagues comparses, car Ostende, longtemps, eut deux élus libéraux. L'ingratitude et l'inconstance du corps électoral réduisit cette représentation à un seul, mais ce seul-là compte bien pour deux.

**27 jours ensoleillés au Portugal et en Espagne**

Un merveilleux voyage — en autocar de grand luxe — départ de Bruxelles, le 19 août. — Fr. 4,950, TOUT compris! Le nombre de places étant limité, réclamez de suite prospectus à l'Agence LUSO-BELGE, 69, bd Ad. Max. T. 17.54.08.

**Un petit homme**

C'est un petit homme, remuant, un Méridional du Nord, qui garde perpétuellement la pose et pour qui la vie est une représentation continue. Ça lui passera, sans doute, mais pour le moment ça le tient. Il a un nez rigolard qui pointe au milieu d'un visage cuit et recuit, sans doute par les



*Teint de bronze!*

*Amilda*

*„Zonnebruin crème“*

donne immédiatement à l'épiderme le teint brun et sportif qui convient tout en protégeant des brûlures du soleil.

3 applications d'Amilda „zonnebruin crème“ valent 30 bains de soleil.

Flacon fr. 15,- Tube fr. 12,- Boîte fr. 5,-

**POUR BRONZER SANS BRÛLER**

embruns, des yeux pétillants, la bouche tordue et il parle, il parle, il parle...

Pour ses débuts parlementaires, son maiden speech, comme disent les gens instruits, il tint la tribune deux heures et demie durant, au cours d'une de ces mornes séances matinales bien faites pour décourager les enthousiasmes les plus juvéniles; parler devant des banquettes désertes, s'adresser à deux douzaines d'honorables collègues qui, manifestement, ne vous écoutent pas, dont les uns dorment, tandis que les autres font leur correspondance ou se confient leur dernière bonne fortune... rares sont les jeunes qui ont résisté à pareille épreuve

M. Van Glabbeke, lui, a tenu le coup... et il n'y avait pas quarante-huit heures qu'il était validé!



Aux confins de la Forêt de Soignes — au calme... au



### L'Abbaye de Rouge-Cloître

vert... au frais... — au centre de nombreuses promenades toutes au plus pittoresques, se dresse la confortable **ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE**, qui, cette année, offre la pension complète à 45 fr. La cuisine de tante Félicie vous enchantera, de même que les soins attentifs de la propriétaire, Mme Dupret-Perrard.

Mais attention... le bon établissement est l'**ABBAYE** du Rouge-Cloître, établissement peint en BLANC. Spécialités de Carpes Chambord. Trams 25, 35, 31, 40, 45. Tél. 33.11.43.

### In't vlaamsch !

Et c'est en flamand qu'il parla, car désormais, la « Reine des Plages » est représentée par un monsieur qui n'entend parler que flamand. C'est son droit le plus absolu, comme c'était le droit non moins absolu pour ses collègues, même libéraux, de désertier la salle. Car ce libéral n'eut comme auditeurs que des adversaires politiques, pas un seul des membres de son propre parti ne daigna l'entendre, et ce n'est pas très chic !

Il parla donc cent cinquante minutes durant, au grand désespoir du président Huysmans, qui entendait mener les débats sur la déclaration ministérielle au pas de charge. Et lorsqu'il eut terminé, il descendit de la tribune dans un silence de mort, car il n'y avait personne dans l'hémicycle pour l'applaudir, pour lui octroyer ce simple et modeste témoignage d'encouragement approbatif que se donnent les membres d'un même parti.

Écœuré de tant d'ingratitude et d'incompréhension, M. Van Glabbeke s'en fut reprendre force et courage dans une taverne voisine, où vinrent le retrouver quelques-uns de ses électeurs qui avaient fait le déplacement pour l'entendre.

Et là, à la terrasse, devant un demi scotch, le nouvel élu recommença, en français, cette fois, son discours. Ayant constaté du coin de l'œil que quelques habitués l'entouraient, il retrouva les gestes et les inflexions de voix de la tribune. Il rayonnait, il avait enfin un auditoire; sa voix portait jusqu'aux chauffeurs de taxis qui veillent auprès du Britannic, et les candidats spectateurs-auditeurs qui montent la garde devant l'entrée des tribunes publiques, n'en perdaient pas un mot.

« Et j'ai dit que le parti libéral... » C'était touchant. Ah ! jeunesse !

## Détective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE  
56, rue du Port-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

### Pour le littoral

Dans son intervention, il y eut d'ailleurs des choses très bien; le littoral a un défenseur énergique, notre industrie hôtelière un champion courageux. Il se lança dans une charge à fond contre les règlements embrouillés qui empoisonnent l'existence des baigneurs; il fit le procès de la législation sur les maillots de bain et les shorts; sur les jeux de la plage et l'héliothérapie. Si, par moments, il atteignait, en même temps que les sommets de l'éloquence, ceux de l'économie politique, il ne dédaigna pas de s'arrêter à ces modestes détails qui ont leur importance et stigmatisa l'hypocrisie pudibonderie des pouvoirs publics.

## HOSTELLERIE DU GRAND CERF

Route de Philippeville, à 5 km. de Lovreval. Tél. 68 Nalinnes.  
NUIT ET JOUR. — VRAIMENT TOUS LES CONFORTS !

## MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

### Déboires libéraux

Sorti avec le minimum de dommages de la mésaventure survenue le 24 mai aux vieux partis traditionnels, ayant même récupéré quelques pertes aux élections provinciales, le parti libéral a joué de malheur dans les scrutins restreints qui devaient compléter le Sénat.

En effet, ces scrutins qui ont lieu dans les conseils provinciaux ou au sein des fractions parlementaires, lorsqu'il s'agit de la désignation des sénateurs cooptés, mettent en action un corps électoral excessivement restreint.

La moindre défaillance, la moindre absence, la moindre fausse-manœuvre risquent de faire perdre un siège.

C'est ce qui est arrivé dans le Luxembourg et au pays de Namur, où socialistes et libéraux s'accusent mutuellement d'avoir, en travaillant chacun pour son compte, permis au troisième larron, en l'occurrence le parti catholique, de s'approprier un siège de « gauche ».

N'approfondissons pas. Au conseil provincial du Brabant, la déception fut plus cruelle encore. L'absence du sympathique président M. Leroy, cloué sur son lit de souffrance dont il ne devait plus se relever, privait les deux gauches de la seule voix indispensable à empêcher l'élection d'un sénateur de droite. La démission de M. Leroy eût pu tout arranger, mais il ne fallait pas songer à la demander à un homme qui espérait encore en la vie.

Les catholiques profitèrent donc de la circonstance pour se payer la rawette d'un sénateur auquel ils n'avaient pas droit.

Ce sont là jeux de prince...

### Comment, vous n'avez pas trouvé

#### Jacques Dupont ?

qui a rouvert, il y a quelque temps, l'Auberge du Cheval Blanc ? C'est pourtant simple : prenez, porte de Namur, le tram 35, ou, à la Bourse, le tram 25. Descendez à l'arrêt place J.-B. De Greef (Saint-Julien), prenez à gauche la rue du Chant d'Oiseaux, puis à droite l'avenue des Alouettes; en trois minutes, vous serez place des Bouvreuils.

Chez Jacques Dupont, tout est bon.

### L'élimination de P.-E. Janson

Leur art d'accommoder les restes a valu aux libéraux du Conseil provincial de Namur l'expression du parfait dégoût qu'ils inspirent aux milieux politiques en général et à leurs coreligionnaires du parti libéral en particulier. Pour faire attribuer un siège de plus au groupe libéral dans la formation de la Députation permanente namuroise, ils ont conclu un marché dont le prix a été la diminution du nombre de sénateurs libéraux et — conséquemment — l'élimination de Paul-Emile Janson.

Le parti libéral, à l'estimation des politiciens de Namur, compte-t-il trop de sièges dans nos assemblées délibérantes et son intérêt commande-t-il l'entrée à la Députation permanente de Namur, de Tartempion, bien connu entre les numéros 14 et 38 de la rue de Fer, plutôt que l'entrée d'un P.-E. Janson au Sénat ?

C'est que P.-E. Janson incarnait le vieux parlementarisme dans ce qu'il a encore d'élevé. Son père lui avait enseigné comment un bon citoyen doit consacrer à l'Etat les loisirs que lui laissent ses études et sa profession, sans que l'idée du plus mince profit personnel émerge, directement ou indirectement, l'exercice de son mandat. P.-E. Janson semblait, à la Chambre, le dépositaire des meilleures traditions de cette courtoisie qui, autrefois, distinguait les maîtres du jour. Son honnêteté politique est de celles que les adversaires eux-mêmes n'ont jamais mises en doute. Pendant près d'un demi-siècle, il a mis, au service de son parti, une éloquence



qui a honoré la tribune parlementaire autant que le barreau...

Et nous jurerions bien que le comte Lippens, qui était volontairement descendu du fauteuil présidentiel du Sénat et avait refusé de redevenir sénateur par la grande porte de l'élection directe, dut être navré en pensant que, pour aller occuper son siège dans l'hémicycle, il sera obligé de passer sur le corps de P.-E. Janson.

### Ce mardi 14 courant, au Lac-aux-Dames

Westende, MIREILLE et un programme complet de Music-Hall. Orchestre Blanc de Fud-Candrix. Thé-dansant et Soirée dansante tous les jours. Dancing sous l'eau, Unique ! Lac-aux-Dames...

### Le président

Au nombre des malheurs qui ont accablé le parti libéral, figure aussi l'élimination de M. Lippens du fauteuil de la présidence du Sénat.

Dame, du moment où la coalition gouvernementale catholico-libérale, qui a duré jusqu'en mars 1935, n'existait plus, ce n'était plus l'ancienne majorité qui pouvait se répartir ces deux fonctions, les plus hautes de l'Etat, après celle du Souverain.

Mais il est arrivé qu'un président fut maintenu à son poste, même quand le parti dont il se réclamait siégeait dans l'opposition. Et ce, à raison de sa haute autorité morale, à des capacités techniques qu'il avait acquises au fauteuil. Ce fut le cas pour M. Brunet qui, à la Chambre, tint le coup jusqu'au moment où ses amis socialistes, passant de l'opposition à l'obstruction, rendirent sa situation impossible.

Mais M. Lippens n'avait pas encore eu le temps de s'assimiler à sa nouvelle fonction. Ses allures un peu distantes de grand seigneur l'avaient desservi, malgré ses visibles efforts pour dominer son caractère entier et autoritaire.

On l'a donc sacrifié sans trop de regrets. Le tout est de savoir si en choisissant l'ancien ministre Moyersoen, qui est de la vieille droite, le Sénat aura gagné au change.

Se targuant — toutes preuves à l'appui — d'être l'hôtel le mieux géré et le mieux achalandé des env. de Bruxelles, le RALLYE-ST-HUBERT, à Genval-Parc (dominant le Lac dans un cadre fleuri), offre ses menus à 25 fr. Pour vous donner une idée de la tenue de ces menus, disons que les hors-d'œuvre comportent 30 variétés... et tout le reste à l'avenant. Pens. 60 fr. Serv. attent. Week-End. 105 fr. T. 02-83.61.21

### Place aux femmes

Dans l'ancien Sénat, les femmes n'étaient « qu'à qu'une », comme dirait Tchatchet, représentées par Mme Marie Spaak-Janson, ménagère et maman de l'actuel ministre des Affaires étrangères.

Désormais, elles seront trois.

La deuxième sénatrice est Mlle Baers, l'une des militantes du mouvement syndical chrétien pour les femmes. C'est elle-même une femme d'œuvres très active, qui a plus d'une fois représenté le Gouvernement dans des conférences internationales consacrées aux problèmes sociaux et au Conseil Supérieur du Travail où elle intervient souvent dans les débats, sa parole fait autorité.

La troisième sénatrice a été élue par le groupe nationaliste flamand. Nous ne dirons pas qu'elle fait tache dans ce groupe, bien au contraire, mais son aspect aimable, souriant, son visage respirant la santé et l'optimisme bienveillant, contrastent tout de même avec l'air hirsute, renfrogné que prennent la plupart de ses coreligionnaires qui semblent être hantés par l'idée de la persécution.

Est-il besoin de dire que dans la Haute Assemblée, où persistent des survivances du bon ton et du fair play, les nouvelles-venues ont trouvé un accueil unanimement sympathique?

Ajoutons que si la nouvelle élue flamingante parle et



Henry Gerat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les ferrille au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES.



même bien français, cela ne la distingue pas beaucoup de ses amis politiques, dont la moitié au moins ont eux aussi reçu de l'état civil une investiture tout à fait romane. C'est étonnant ce qu'on trouve en effet chez eux de noms à consonance wallonne et française.

A seule fin de démontrer sans doute la fausseté de ce bobard qui, sur un petit territoire comme celui de la Belgique, prétend opposer deux races séparées par des cloisons étanches.

### Restaurant BRISTOL et MARINE - BLUE BELL

9, Boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles.

Ses comptoirs de dégustation — Ses salles de restaurant à prix fixe et à la carte. — Ses plats du jour à 4, 5 et 6 fr. — Son Moselle à 1 fr. La fillette de Médoc Graves Rosé d'Anjou et Beaujolais (mise en bouteille de la maison) à 3 fr. Cuisine de tout premier choix. — Prix sans concurrence.

### L'apothéose de sylvain

Ce sera magnifique et touchant. Le 19 juillet, à 3 heures, on inaugurerait le mémorial de René Stevens au vallon des Grandes Fiosses, à Rouge-Cloître. Il y aura des sonneries de trompe, des discours — il y aura aussi un banquet — mais surtout il y aura une unanimité de gratitude pour le bon, pour le noble, pour l'obstiné défenseur de la forêt.

Par le temps de muflerie, qui court, ce sera une échappée dans une atmosphère meilleure que de méditer sur l'œuvre et la vie de Stevens, loyal et droit comme les hêtres de Belgique.

Tous les amis de « Pourquoi Pas ? » qui sont les amis des arbres seront le 19 juillet à Rouge-Cloître...

On peut incidemment leur rappeler que s'ils n'ont pas encore souscrit au mémorial, il n'est pas trop tard pour le faire.

Il y en a d'autres, mais si vous recherchez la qualité, achetez les

### THÉS BROOKE-BOND

Spécialité : « EDGLETS » (thé sans tiges ni fibres)

### Après la grève des employés

Les banques furent prudentes et sages, disions-nous la semaine dernière, à propos de la grève des employés qui prenait fin.

Elles le furent en ce sens que, la main forcée — par le gouvernement, bien plus que par les grévistes — elles consentirent à porter à un « minimum vital » les dérisoires appointements qu'elles payaient jusqu'ici à une grande partie, pour ne pas dire la plus grande partie de leur personnel.

Tout cela est cependant loin d'être bien au point et,



# RELSKY LIQUEUR

ANNO 1721

soit dit en passant, les augmentations générales de dix à vingt-cinq ou même quarante pour cent n'ont jamais été atteintes que dans l'esprit des syndicats qui, prenant leurs désirs pour des réalités, communiquèrent ces pourcentages à la presse.

Quoi qu'il en soit, qu'est-ce donc que le minimum vital des employés? Il est pour le moins curieux de constater qu'il varie parfois considérablement d'un établissement à l'autre. Ne peut-on souhaiter que des limites officielles soient déterminées au plus tôt, avec variabilité suivant les fluctuations réelles du coût de la vie — et non d'après un index-number opportuniste?

## Même pas un Belga!!!

quatre francs, le Bain Van Schelle, après 6 h. du soir!

## Cercle vicieux

Si l'on n'arrive pas à établir un barème mobile — ou si l'on ne veut pas l'établir, — que restera-t-il dans six mois, au cœur de l'hiver, des mesures prises actuellement? La hausse du coût de la vie est fatale. Déjà de nombreux contrats de fournitures ont été dénoncés, en invoquant le cas de force majeure, et ce n'est qu'en rechignant que les charbonniers ont consenti à retarder jusqu'en août la majoration de leurs prix.

Dame! Du moment que la main-d'œuvre est plus coûteuse, le prix de revient est « ipso facto » plus élevé et, naturellement, c'est sur le prix de vente qu'on cherche aussitôt à se rattraper.

Bien entendu, à ce petit jeu-là, on tourne dans un cercle vicieux. Aussi ne suffit-il pas de réglementer la question des salaires et des appointements. Il faut encore éviter que le barème mobile dont nous parlions plus haut doive jouer, c'est-à-dire qu'un renchérissement de la vie n'annihile à bref délai, comme cela va sans doute se produire, l'accroissement du pouvoir d'achat.

## Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

## Mais le moyen?

Entre-temps, ce barème mobile n'en est pas moins nécessaire, mais il appartient au gouvernement de la dévaluation — piqûre de morphine dont les effets sont pratiquement passés — de faire en sorte que le pays ne soit pas conduit à une nouvelle aventure du même genre. Certes, le problème n'est pas simple. Il doit cependant être résolu, et le plus vite possible.

Une limitation générale des prix de vente? Ce serait un bien piètre moyen, plein d'inconvénients. C'est toute l'organisation périmée de notre Belgique qui doit être remaniée et c'est sur le plan international qu'il faut rechercher, dans un accroissement de nos exportations, une amélioration durable de la situation actuelle, en passe de devenir intenable. En dehors de cela, il n'y a pas de salut et le gouvernement, M. Van Zeeland en tête, le sait bien. A lui, donc, de se débrouiller pour ne pas mériter un tragique brevet d'incapacité, au lieu de s'attarder à de vaines considérations de partis.

## AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

LES PLUS LUXUEUX PIED-A-TERRER (M. PARTIC.)  
146, RUE DE LIVOURNE, 146 (AVENUE LOUISE)

## Du pain sur la planche

Pour en revenir aux employés, il faut dire que, sur un point, ils ont tout de même remporté un réel succès. Nous voulons parler de la reconnaissance syndicale. Malgré toute la répugnance des employeurs, cette reconnaissance est chose faite et les Commissions paritaires seront composées non seulement de délégués patronaux et employés, mais encore de délégués des syndicats.

On voit tout de suite l'importance de la réforme, puisque les employés seront, en quelque sorte, assistés de leurs avocats, au lieu d'avoir à se défendre seuls. Reste à savoir comment les sièges seront répartis et comment les syndicats se comporteront.

— Un Coin Rêvé des Ardennes...  
... Le Grand Hôtel du SUD à La Roche

## Grèves anversoises

Le mouvement de grève rebondit à Anvers. Voici la métropole, qui n'était déjà pas follement gaie, privée de ses tramways. Les syndicats ont eu beau faire, tâcher de convaincre leurs membres de reprendre le travail, ils n'ont pas eu de succès. De guerre lasse, ils s'en furent trouver M. Camille Huysmans en personne qui prit sur lui d'intervenir et de prier les grévistes de remonter sur tramways et remorques, promettant formellement qu'aucune sanction ne serait prise contre les receveurs ou les wattmen. La proposition mayorale fut transmise aux tramwaymen réunis en assemblée générale. Mais la masse des grévistes l'accueillit par des bordées de coups de sifflet et de huées.

Et voici, depuis plusieurs jours, la ville d'Anvers privée de moyens de communication. Dimanche dernier fut une journée morne, dont tous les commerçants se plaignirent. Le « festival permanent » qui est un événement dans la vie locale, fut tristement « loupé ».

Mais ce n'est pas tout. Voici qu'à leur tour, les marins se mettent en grève et, avec eux, les officiers. Les bateaux belges demeurent au port qui s'était remis au travail après les longues semaines de grève des dockers. Le conflit, d'ailleurs, ne paraît pas du tout en voie d'apaisement car, une fois que les Anversoises se chamaillent, ils ne se réconcilient pas très vite.

Pour vos Week-End et vacances, une situation exceptionn.

## Hôtel Gillard. Comblain la Tour sur Ourthe

Terrasse et jardin au bord de l'Ourthe, bains, tout confort. Bar, salon, restaur. 1er ordre. Menus avec plats au choix.

## L'homme des marins

L'homme des marins, c'est Jan Chapelle, président du « Zeemansbond ». Un rude petit bonhomme, connu dans tout le port comme un fervent amateur de whisky. Il a connu une vie aventureuse et a boulingué dans tous les ports. Mais toujours, en vieux « sinjoor » attaché à sa cité, il est revenu à Anvers. C'est lui qui fonda, longtemps avant la guerre, un premier syndicat de marins, dont l'insigne portait plusieurs croix. — On n'a jamais su pourquoi, d'ailleurs. Ce syndicat était appelé le « Kruiskensbond ». Déjà avant la guerre, Jan Chapelle s'affirmait comme un jouteur de classe et il gagna divers conflits contre les armateurs.

Aujourd'hui, Jan Chapelle est « arrivé ». Il occupe, au Marché aux Chevaux, dans le somptueux immeuble du syndicat socialiste des Transports, un magnifique bureau d'où il commande aux quelque treize cents marins belges du port d'Anvers. Treize cents ou un peu moins, il est vrai, car, ces derniers mois, la propagande communiste a fait des ravages dans les rangs des syndicats socialistes.

Jan Chapelle, qui venait à peine de conclure avec les



armateurs une convention qui a eu pour effet d'augmenter de quinze pour cent les salaires des marins, était adverse de la grève déclenchée la semaine passée. Il estimait qu'il valait mieux discuter avec les armateurs que de casser des vitres. Ce ne fut pas l'avis des marins, qui, mécontents de ne toucher que des salaires insuffisants, — une trentaine de francs par jour — alors que les dockers qui demeurent à terre et mènent à tout prendre, une vie bien moins rude, touchent soixante francs au moins par journée de huit heures, résolurent, malgré Jan Chapelle et son entourage de militants syndicalistes, de partir en grève.

**POIL** détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

### Les officiers

Et, pour la première fois dans l'histoire de notre marine marchande, les officiers emboîteront le pas. Il est vrai qu'ils se plaignent d'être moins bien lotis encore que les marins. Depuis la crise, les armements ne sont guère généreux à l'égard de leurs équipages et de leurs états-majors.

La profession d'officier de marine est devenue hasardeuse et précaire. L'officier de marine n'a pas de statut légal. Il peut être renvoyé sans préavis. Il se trouve, à cet égard, dans une situation plus incertaine que l'employé de l'armement, qui, lui, bénéficie, en cas de renvoi, d'un préavis de deux ou trois mois.

Tous ces griefs ramassés, accumulés, présentés en outre dans l'atmosphère fiévreuse créée dans tout le pays par les grèves de ces dernières semaines, ont engendré, à Anvers, un conflit nouveau et qui ne manque pas d'être inquiétant. Car, si marins et officiers se lamentent, et menacent très sérieusement de provoquer une grève de solidarité des dockers — une de plus, une de moins ! — les armateurs, penchés sur leurs bilans, contemplant les ravages de la concurrence étrangère et de la terrible lutte des frets, déclarent, à qui veut les entendre, qu'ils préfèrent fermer leurs bureaux et cesser définitivement leurs affaires que de grever à nouveau leurs budgets.

En fin de compte, on est sûr à Anvers que ce sera de nouveau le contribuable qui trinquera. Les armateurs réclameront une augmentation des subsides, arguant du fait que, si l'on ne veut pas laisser périr notre marine marchande, il faut suivre l'exemple des grandes nations maritimes, comme la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, le Japon. Ils iront frapper à la porte de M. Marcel-Henry Jaspard, le nouveau ministre des Transports. Et il faudra bien, dans l'intérêt du port d'Anvers, que l'on fasse tomber quelques millions dans l'escarcelle des armateurs.

**MAYFAIR HOTEL** KNOCKE-ZOUTE — TÉL. 388  
TOUT CONFORT MODERNE  
VUE SUR LA MER — CUISINE DE TOUT 1<sup>er</sup> ORDRE

### Au Pays noir

Et la grève est finie ou peu s'en faut. Hélas ! si elle a donné à la plupart des travailleurs les satisfactions qu'ils revendiquaient et qui n'étaient d'ailleurs, pour la plupart, que la juste contrepartie du renchérissement de toutes choses provoqué par la dévaluation, elle a fait aussi des victimes. La grève ayant éclaté soudainement, il est arrivé que certaines industries travaillant surtout pour l'exportation n'ont pu tenir leurs engagements envers leur clientèle et moins encore accepter de nouvelles commandes qui ont été placées ailleurs. En sorte que ces établissements se trouvent maintenant sans travail ou à peu près et sont obligés de réduire les prestations de leur personnel et même parfois de le licencier.

Les modes changent — vous vous devez d'être à la page — soyez de votre temps — JEAN POL, 56, rue de Namur, vous habillera comme il convient. — Vêtements de Week-End à partir de 395 francs.

## A 82 ans il fait encore de la bicyclette

Grâce à Kruschen,  
il a « retrouvé ses jambes ».

La magnifique vitalité que celle de ce vieillard ! Lisez sa lettre :

« Je prends des Sels Kruschen depuis plusieurs années et je vous garantis que je me porte à merveille. J'ai 82 ans et je fais encore de la bicyclette. Grâce à Kruschen, j'ai retrouvé mes jambes et je suis très heureux à la pensée de pouvoir reprendre bientôt mon grand plaisir, qui est la chasse. Publiez ma lettre et merci à Kruschen ! » — M. P. B.

Une aussi belle vitalité tient tout simplement à une élimination régulière, permise et facilitée par Kruschen. Grâce à Kruschen, vous assimilez ce qui est profitable et vous éliminez ce qui est nuisible dans votre alimentation. Votre foie, vos reins, votre intestin travaillent activement. Ils ne laissent rien dans votre corps qui puisse provoquer des fermentations, des toxiques, des poisons tels que l'acide urique. Grâce à Kruschen, votre sang demeure pur et fort, vos fonctions restent actives et harmonieuses. Grâce à Kruschen, vous retrouvez, vous conservez la santé de vos vingt ans.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr .12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

### Un cas typique

Le cas le plus typique, à cet égard, est sans doute celui des carrières et fours à chaux dont une grosse, une très grosse part de la production prenait régulièrement le chemin de la France. Privée soudain de ces fournitures, la clientèle française dut bien s'adresser ailleurs et plaça ses ordres en Allemagne, où, naturellement, on profita de la situation.

Non seulement on accepta de faire les livraisons demandées, mais encore on proposa et même on imposa des marchés d'un mois et même davantage, et la clientèle qui avait besoin de chaux quotidiennement et qui, pour le surplus, ne pouvait pas savoir quand le travail reprendrait chez nous, dut bien se soumettre à ces exigences. Résultat : quand la grève prit fin, le chômage commença. C'est tout au plus si l'on put rallumer un tiers des fours et organiser un roulement pour occuper le personnel une semaine sur trois. Certaines entreprises se sont même trouvées dans l'obligation de fermer leurs portes pour un certain temps.

Et c'est d'autant plus pénible pour elles et pour les travailleurs qu'elles occupaient que, dans la plupart des cas, on avait tout de suite fait droit aux revendications des ouvriers qui ne demandaient qu'à travailler et qui ont été victimes soit de quelques meneurs qui les ont entraînés, soit encore des menaces d'autres agités qui sont allés les relancer jusque dans les carrières et même leur jeter des pierres pour les forcer à cesser le travail.

### Le progrès le plus sensationnel en cyclisme

Sur piste et sur route, la roue dentée allongée Thétic a brillamment fourni les preuves éloquentes des avantages qu'elle offre en tous terrains, contre vent debout, sur le plat et en côtes :

Grande réduction de l'effort : adoptez la THETIC.  
Coup de pédale régulier : adoptez la THETIC.  
Augmentation du rendement : adoptez la THETIC.  
Augmentation de la vitesse de route : adoptez la THETIC.  
Changement de vitesse automatique : adoptez la THETIC.  
S'adapte à tous les vélos. — Chez tous les détaillants, sinon écrivez à la S. A. OFIDECOM, 26, Longue rue de l'Hôpital, Anvers.



## Affiches et vacances

Depuis quelque temps, plusieurs panneaux d'affiches aux vives couleurs mettent leur note gaie dans le centre de la ville. C'est la Suisse qui se présente à nous dans ses atours les plus riants et nous engage à visiter ses vallées tapissées de cette multitude de fleurs alpestres si caractéristiques des montagnes helvétiques. Rien, en effet, n'évoque mieux l'atmosphère pure et saine de l'Alpe et ne vous donne autant la nostalgie des hauts sommets éblouissants de neige et de glace dont la beauté enchante et fascine...

Les grands romantiques tels que Shelley, Byron, Goethe, ont décrit maintes fois avec enthousiasme et lyrisme leurs réactions en découvrant l'admirable et émouvante grandeur des Alpes suisses. Si ces descriptions nous paraissent exagérées, il faut bien reconnaître que les montagnes suisses, leurs lacs et leurs vallées, ne cessent d'exercer — même sur les gens blasés de notre époque — la même puissance attractive et vivifiante. Nos nerfs surmenés exigent l'apaisement; le changement d'air s'impose impérieusement, et une cure bienfaisante de repos moral et physique trouve tout naturellement son indication dans l'une ou l'autre des régions suisses où la nature offre tant de beautés simples et agrestes.

## Au littoral: propos de grève

Viens, mignonne, — la vie est brève —  
Sous l'azur infini du ciel,  
T'abreuver d'iode et de sel,  
Viens mignonne, vive la grève !

Viens, mignonne, vivre ton rêve,  
En exposant au beau soleil  
La grâce de ton corps vermeil,  
Viens, mignonne, vive la grève !

Viens, mignonne, viens sur la grève  
Marquer en de sillons menus  
L'empreinte de tes petits pieds nus;

Viens, mignonne, le jour s'achève,  
Le soleil s'efface au couchant;  
Viens, mignonne, ma belle enfant,

Cueillir mon baiser sur la grève.

*Saint-Lus.*

## Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

## L'emprise flamingante

Jadis, on trouvait, parmi les députés flamands et particulièrement dans les rangs libéraux, d'ardents défenseurs de la culture française, des adversaires irréductibles à la poussée flamingante. Il y avait les Strauss, il y avait les Carpentier, d'autres encore, qui ont disparu de la scène politique, éliminés par leurs électeurs, ou qui sont morts.

Nous ne voyons plus guère que M. Amelot qui tient toujours le coup et qui, à Audenarde cependant, dans un arrondissement qui passe pour extrémiste, retrouve à chaque scrutin, sa fidèle majorité.

Partout ailleurs et dans tous les partis, les candidats en mal de réélection, affichent des sentiments de plus en plus flamingants et Rex n'a pas agi autrement que les anciens groupes.

Si à la Chambre M. Huysmans a prononcé son allocution en français d'abord, au Sénat M. Moyersoen a employé le flamand en premier lieu et M. Van Zeeland s'est fait sérieusement secouer parce qu'il lisait ses déclarations ministérielles en français alors que la Chambre est en majorité flamande !

**YORK** Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

**SPONTIN** Hôtel du Cheval Blanc. Direct. Nouv. Cuis. soign. Truites du Bocq. Pens. 35 fr. Tél. 7.

## Provinciaux et cooptés

Cependant, on constate que les libéraux ont choisi comme sénateur coopté, notre excellent confrère Olyff de Hasselt, ardent défenseur de la langue française dans le Limbourg, haï et exclu par tout ce qui est flamingant et qui fut victime de deux guet-apens, voici quelques années.

Alors qu'il allait avec quelques amis fleurir les tombes des soldats morts au feu dans le cimetière d'un petit village, il fut attaqué par une bande d'énergumènes conduits par le curé local qui le passèrent sauvagement à tabac sous l'œil bienveillant du garde champêtre. Quelques heures plus tard, le même incident se renouvelait dans une autre localité. Plus d'une fois, les vitres de sa librairie furent brisées... il a tenu bon. On en a fait un sénateur coopté, et on a bien fait.

A l'autre extrémité du pays, M. Gillon, ce dilettante courtraisien, est devenu sénateur libéral provincial. Lui aussi est un antiflammingant notoire, un militant de la leçon de français, un animateur des Amitiés françaises, qui, chaque fois qu'il se présente devant le corps électoral, obtient des résultats fort appréciables.

Mais ils deviennent rares, dans les Flandres, ceux qui osent encore afficher leur attachement à la langue et à la culture françaises.

Autant que de variétés  
de fleurs, il est de char-  
mantes variétés de

PAPIERS PEINTS:

**U.P.L.**

## Récolter ce que l'on a semé

Les flamandiseurs commencent, petit à petit, à récolter la graine qu'ils ont semée. Témoin Anvers, où l'on se rend de plus en plus compte, au barreau notamment, de l'inopportunité et de l'incommodité du régime actuel.

Le système bilingue répondait dans ce domaine à toutes les exigences, à toutes les aspirations. La défense était assurée par le choix du prévenu. Dans les affaires civiles, chacun usant de la langue qu'il maniait le plus aisément.

La flamandisation intégrale est venue, qui rend plus difficiles les relations entre barreaux d'expression différente; et par voie de conséquence, cela ouvre la porte à la séparation administrative, que beaucoup de bons esprits ne désirent pas. Ajoutons à ceci que dans un grand emporium où se coudoient tous les peuples, où se plaident des affaires, infiniment diverses, amenant à la barre les contestants les plus exotiques, la nécessité de défendre des intérêts dans une langue à diffusion restreinte ne va pas sans contrarier nombre d'usagers de notre grand port.

Aussi des réactions se produisent-elles, et l'on commence à se rendre compte à Anvers que l'on s'est mis dans un fâcheux pas.

## Falaën (Dinant) - Hôtel de la Molignée

Un délicieux coin. Un repos complet.  
Le sanctuaire du bien manger.  
Garage. — Vraiment tous comforts. — Tél. 35.  
Nouveau propriétaire: Verhulst.

## Position des Anversois

La grande majorité des Anversois déplore un mouvement qui crée le vide et détermine vers Bruxelles l'exode de certaines activités. L'Anversois, businessman avant tout, s'était d'abord désintéressé de ce mouvement, auquel il n'est jamais parvenu à attribuer sa véritable portée; c'est pourquoi une minorité a eu le champ libre, et a pu d'abord entraîner la masse par des promesses fallacieuses. Cette masse, le peuple laborieux du grand port, a pu prêter un



instant l'oreille à quelques agités, qui se sont jetés dans le flamingantisme pour se tailler des places. Son adhésion n'a jamais été que fugace, et, aujourd'hui, on peut affirmer que le problème linguistique laisse de marbre beaucoup de Flamands de petite condition. Ils ont d'autres chats à fouetter, au milieu des angoisses économiques de l'heure présente. Quant aux optimates, aux Sinjorkes, ces producteurs de la richesse anversoise sont restés attachés au français et ne se sont jamais départis de cette attitude.

## Sensation! -- Un film en papier GRANVILLE

26° Sch. — 8 poses — 6x9 — fr. 5.75, développement compr. Plus facile à réussir qu'avec les anciens films!

Un Grand Concours de 40,000 fr. Renseignements dans 1.000 dépôts, Bibliothèques des Gares, Bureau Central, 32, rue de l'Amazone, Bruxelles.

## Les rabiques...

C'est dans les nouvelles couches universitaires et scolaires que se trouve le noyau flamingant. Des jeunes, sortant de certaines universités, sont devenus activistes farouches. Question de mode intellectuelle d'abord, et puis on leur a si mal et si peu appris le français, on les a si vigilement écartés des méthodes logiques françaises, si délibérément aveuglés sur une civilisation qui fut la clef de voûte de l'Europe, qu'ignorant la langue et le rayonnement français, ils ne peuvent que dénigrer ou nier ce qu'ils ignorent.

Bilan net, baisse du niveau professionnel et scientifique de la jeunesse...

Le recrutement des employés devient difficile, il faut en chercher hors d'Anvers. Dans les professions supérieures, l'ouverture du compas se rétrécit de jour en jour.

Et peu à peu, la grande cité se replie sur elle-même, s'isole, perd ce caractère cosmopolite, rutilant et animé qui était son charme. Le plaisir y meurt, les affaires n'y sont pas fameuses, le luxe qui s'achète en français émigre en douce...

**P.A.TERRE** TOUR CONFORT, SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD.

## La flamandisation à Gand

Une dépêche ministérielle vient d'arriver au palais de justice de Gand y interdisant l'usage des imprimés bilingues. Il faut croire qu'on avait, en certains services du palais gantois, des stocks de formules à utiliser. Un sbire de la « commission de contrôle de l'application des lois linguistiques » y aura trouvé à redire et aura signalé le cas au ministre compétent. A moins que ce ne soit un imprimeur ayant besoin d'ouvrage et qui trouve qu'on ne renouvelle pas assez souvent les réserves d'imprimés. Toujours est-il que, par ordre supérieur, chacun vient d'être invité à ne plus user dorénavant d'aucun grimoire portant trace de français. Quelle victoire nouvelle à fêter pour les flamandiseurs!

Cela ne fera du reste ni chaud ni froid pour le commun des mortels. L'honnête homme ne comprend généralement goutte au charabia juridique, qu'il soit imprimé ou non, et rédige en français ou en flamand. Quant aux spécialistes, chats fourrés et robins, ils s'y retrouveront toujours. Du moment qu'on applique à la justice le principe saugrenu: langue régionale = langue officielle, ce n'est pas la suppression de l'usage provisoire de quelques imprimés bilingues qui aggravera sensiblement les choses. Il faut croire, tout de même, qu'on n'a pas grand travail à abatre au département de la justice pour qu'on y passe son temps à écrire des dépêches portant sur des vétilles de cette nature.

**LONDRES.** Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambre-bain-déj. anglais six shillings. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater, W2. Bus 52 de Victoria Station.

# NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

## Le plaideur ingénu

En attendant, les bonnes gens de Flandre n'ont pas encore atteint le degré d'abrutissement voulu pour admettre qu'on peut être avocat de valeur sans savoir le français. En fait foi cette histoire que nous contaît, il y a quelques jours, un avoué gantois:

Un plaideur flamand lui faisait ses doléances à propos d'un procès qu'il venait de perdre. « Il est compréhensible, disait ce bonhomme, que l'affaire ait tourné à mon détriment. Je n'avais pu, moi-même, en expliquer tous les éléments à mon avocat. Alors, je m'étais fait accompagner, quand je me suis rendu à son cabinet, par un de mes amis, fort au courant de tous les détails de mon procès, mais qui ne parle pas flamand. Cela n'a pas d'importance, m'étais-je dit, car mon avocat, à qui, personnellement, je parle toujours flamand et qui m'entend très bien, doit connaître aussi le français. Je faisais erreur. Cet avocat m'a tout l'air d'être une manière d'illettré. En tout cas, j'ai bien vu qu'il ne comprenait pas du tout ce que mon ami lui expliquait en français. J'ai bien entendu aussi qu'il avait toutes les peines du monde à lui répondre en cette langue ». Et le brave homme d'ajouter: « Comment voulez-vous qu'un avocat si peu instruit puisse plaider efficacement et gagner un procès? Je suis tout simplement victime de son ignorance ».

## LIGUE DES HOTELIERS DE KNOCKE, LE ZOUTE, ALBERT PLAGE

*La plage en vogue*

Demandez liste et tarifs de ses hôtels. Pour tous renseignements, s'adresser : Secrétariat Ligue des Hôtelliers, 115, Digue de Mer.

## L'effondrement des écoles d'ingénieur à Gand

Jamais, du reste, on n'a si bien vu que la flamandisation de l'enseignement supérieur ne répondait pas au vœu de la population, que par ce qui s'est passé et se passe aux écoles spéciales annexées à l'Université de Gand depuis que ces écoles sont flamandisées. On sait qu'une chute verticale du chiffre des inscriptions se produisit l'an dernier déjà. L'effondrement apparaît plus catastrophique encore cette année. C'est ainsi qu'on n'a enregistré que trois inscriptions à l'examen d'entrée pour le grade scientifique. Sous l'ancien régime, il y en avait cent fois plus. Il n'en va pas tout à fait de même dans les facultés, mais la « miette » précédente indique à suffisance le sentiment du public.

Et le public à raison. Quoi que disent ou que fassent les tenants plus ou moins fanatisés de la « moedertaal », il est bien évident qu'on a commis un crime le jour où l'on a privé, d'un trait de plume, toute une jeunesse studieuse, de ce merveilleux instrument de culture qu'est la langue française. On l'a odieusement trompée, cette jeunesse, en lui faisant croire que le néerlandais lui suffirait. Elle commence d'ailleurs à s'en rendre compte, mais il n'empêche que l'on continue à former, dans les écoles primaires et secondaires, des générations de futurs étudiants qui ne posséderont que des notions très vagues et tout à fait insuffisantes de français.

## L'innovation 1936

25 jours de voyage à travers l'Europe Centrale et les Balkans pour 5,550 francs, tout compris. Départ en juillet et août. Voyages Ed. Goossens, 10, Galerie du Roi, Bruxelles, Téléphone: 11.03.76.



# NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra  
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES  
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

## Au Conservatoire de Gand

Quant à savoir si d'instinct le peuple flamand boude le français, qu'on voie ce qui se passe au conservatoire de Gand. Dans les classes de chant, cette année, dix-huit élèves ont concouru en français et trois en flamand. Cette proportion n'en dit-elle pas plus long que toutes les déclamations des flamingants de tout plumage et de tout ramage?

Ces flamingants ne désespèrent pas, cependant, d'arriver à proscrire l'usage du français, au conservatoire de Gand, à l'instar de ce qui a été fait aux écoles spéciales annexées à l'Université. Que leur importe, du reste, que la réforme ait le même résultat désastreux ici que là ! Périssent le conservatoire de Gand comme sont en train de périr les écoles spéciales, plutôt que le sacro-saint principe de la prééminence de la langue régionale. Et les « Standaard », « Schelde » et autres feuilles du même tonneau d'écrire, sur un tel thème, des pages vengeresses. Ces journaux y mettent d'autant plus d'acharnement qu'ils ont tous, plus ou moins, un candidat pour tel ou tel cours dont le titulaire actuel, horrible détail ! peut n'être pas « vlaamschvoelend ».

## OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL  
PRIX SPECIAUX D'AVANT SAISON

RESTAURANT A LA CARTE OU A PRIX FIXE  
AVEC PLATS AU CHOIX. — CUISINE REPUTÉE.

## Vox populi...

La stupidité des lois linguistiques, leur puissance de contrainte aussi, apparaissent particulièrement quand il s'agit des Bruxellois flamands. La plupart de ceux-ci, manifestement, ou se moquent de la question ou sont hostiles aux conquêtes flamingantes. Tous se rendent parfaitement compte de l'importance économique et sociale que représente pour eux ou pour leur descendance la connaissance du français et, heurtés par le caractère vexatoire des exigences légales, ils se rattrapent comme ils peuvent dans toutes les circonstances possibles. Preuve cette histoire authentique et toute récente :

Une section bruxelloise de la Ligue des Femmes Catholiques Belges avait organisé un voyage en train-radio. Deux convois avaient été retenus : le premier avec speaker français, le second avec speaker flamand. Au moment du départ, le train français se trouve plein. Neuf personnes arrivent au dernier instant ; aucune d'elles ne parlant le néerlandais ou quelque chose d'approchant, l'organisatrice prie neuf Flamandes installées dans le train encombré de bien vouloir prendre place dans l'autre convoi. Les neuf dames « déménagées » parlaient à peine le français, et on crut leur faire grand plaisir en leur faisant ouïr des discours en « zuiver en beschaafd nederlandsch ».

Ah ! bien oui ! Le lendemain soir, quatre démissions parvenaient au bureau, — toutes motivées par le transfert dans le train flamand !

Le dernier salon où l'on cause n'est autre que la Taverne Maurice, à 100 m. de la Bourse, aux coins des rues Aug. Orts et Poissonniers, Brux. Toutes les consommations sont soutirées à la perfection, et la taverne est fraîche et joyeuse.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

## L'infiltration

N'est-ce pas symptomatique ? Or, on nous noie de fonctionnaires flamingants. Ces gens épousent généralement une « vlaamschgezinde » (une « partisane » flamingante), élèvent leurs rejetons dans leur langue et leurs idées, et font en somme tous leurs efforts pour n'être pas assimilés. Ils ont de bonnes raisons, d'ailleurs, pour ne pas changer de langage, ni d'idée : leur avenir bureaucratique en dépend !

Qu'ils restent vainqueurs, après quelques générations, personne ne le croira. Mais qu'ils retardent l'unification linguistique de Bruxelles, qu'ils finissent par dresser les Bruxellois les uns contre les autres, qu'ils nous empoisonnent nos instants, la chose est évidente, — et c'est contre cette situation qu'il faut lutter à tout prix.

## MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37, rue au Beurre.

## Le remède

Le malheur, c'est que l'on ne prend pas les choses par la base. Or, cette base, c'est l'enseignement. On reproche constamment aux autochtones bruxellois leur accent, leurs locutions vicieuses. C'est même une des raisons invoquées par les Flamingants pour conquérir « ces gens qui n'ont pas de langue à eux », qui ne sont que des « bêtards », à qui il faut rendre la « haute et noble culture des Flamands ».

Or, les petits Bruxellois apprennent le français à l'école, — quand la loi ne le leur défend pas. Qui le leur enseigne ? Mais, parents sans méfiance, ce sont de plus en plus des Flamands !

On dira que beaucoup de Flamands parlent admirablement français ! Bien sûr ! Mais ce sont les fils des familles francophones... Le contingent, de jeunes instituteurs que nous envoie actuellement la province ne se recrute pas précisément parmi ceux-là !

On dira encore : qu'on prenne des Wallons ! Qu'on prenne des Bruxellois ! Mais savez-vous que, grâce aux lois qui nous ligotent, il est devenu impossible de placer à Bruxelles un instituteur wallon, et que, dans quelques années, il sera impossible de nommer, dans sa ville natale, un Bruxellois francophone ? Sait-on que, pour enseigner « en français » dans l'agglomération bruxelloise, il faut passer un examen « complémentaire », non « de » flamand, mais « en » flamand ? Sait-on que l'on a demandé, l'an passé, à un malheureux jeune homme, de parler pendant un quart d'heure sur le lamier blanc ; à un autre, de faire un parallèle entre le symbolisme et le naturalisme ; à un troisième, de décrire un navire en employant les termes techniques ? Aussi, le résultat a-t-il été effarant : de brillants élèves n'ont pu être nommés, alors que des canotiers qui avaient eu la chance de sortir d'un groupe thiois se tiraient d'affaire, et se voyaient confier une classe de bambins parlant exclusivement le français !

Un délicieux coin pour bien dîner et souper  
**PICCADILLY** TAVERNE - RESTAURANT  
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

## A Bruxelles même, hélas...

Si, encore, on avait enseigné à ces jeunes instituteurs, à ces jeunes filles, les principes de la diction correcte, il serait possible de réformer quelque peu l'accent dont on devine la saveur. Mais l'Ecole normale d'instituteurs de la ville de Bruxelles elle-même a supprimé le cours de diction française qu'on y donnait avant la guerre !

En pays flamand, il est incontestable qu'un grand progrès



a été fait dans l'amélioration de la culture linguistique, surtout dans les écoles normales. Est-il vraiment trop audacieux d'en demander autant à Bruxelles où la grosse majorité des habitants se flatte d'aimer le français, et s'efforce, en dépit des brocards, de le parler le mieux possible ?

Et dont certains, au besoin, envoient leur démission à l'œuvre qui, obligeamment, les a placés parmi les auditeurs d'un speaker flamand qu'ils comprenaient, mais qui préféraient écouter un speaker français moins bien compris, mais infiniment plus apprécié.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Du père au fils, et réciproquement

Dans les derniers temps de sa vie, M. Paul Spaak, directeur du théâtre de la Monnaie, eut l'occasion d'écrire à son fils, alors ministre des Transports, pour lui recommander une écurieuse du chemin de fer. S'il avait commencé sa lettre par ces mots : « Mon cher garçon », rien de ce qui arriva ne serait arrivé. Mais, respectueux de la hiérarchie et sans songer plus loin, il écrivit ainsi qu'il est d'usage en pareil cas : « Monsieur le Ministre, j'ai l'honneur d'attirer votre bienveillante attention... etc. », en se disant que sa simple signature suffirait à attirer l'attention en question.

Un ministre n'ouvre jamais ses lettres. C'est un attaché de Cabinet qui le fait pour lui. Celui de M. Spaak le fils lut distraitement les premiers mots de la requête : « J'ai l'honneur... une écurieuse... » Il n'alla pas plus loin : menu fretin ; et il la jeta nonchalamment sur le tas du tout-venant des humbles requêtes de sa catégorie.

Un autre attaché de cabinet, chargé d'instruire cette affaire, ne remarqua rien, lui non plus ; il demanda les renseignements d'usage au service compétent du chemin de fer. Ces renseignements furent défavorables. A la suite de quoi il envoya au requérant, avec la sérénité de devoir bien accompli, la formule clichée de non recevoir, truffée de tous les regrets ministériels. Or...

### Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

### Or...

C'est ici que l'affaire devint juteuse. M. Spaak, le père, piqué, accusa réception de la lettre à son fils qu'il qualifia pompeusement et itérativement d'Excellence, en ajoutant qu'il avait peine toutefois à s'imaginer qu'il était l'auteur des jours d'une Excellence pareille. Et il termina par ce postscriptum révérencieux :

« Votre Excellence a daigné m'envoyer, il y a quelques jours, une recommandation en faveur de Mme X..., cantatrice. J'ai le profond regret de devoir faire savoir à votre Excellence qu'il m'est tout à fait impossible de lui donner satisfaction. »

Cette fois, la lettre arriva jusqu'à M. Spaak le fils. Il manda dare dare l'attaché de cabinet coupable, lui fit une musique de tous les diables, en pensant à sa cantatrice, et lui lava la tête à grande eau, en pensant à l'écurieuse de son papa. Puis il se rendit chez celui-ci pour lui annoncer que sa protégée aurait satisfaction.

Alors, M. Spaak, le père, noblement, pardonna à son fiston et lui annonça que la cantatrice verrait ses vœux comblés.

On mange sublimement au légendaire *Chalet du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meysse, juste au delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Un but de promenade ! — Tél. 26.95.10.

## Hommes surmenés Hommes amaigris Hommes nerveux Hommes débiles

Vous savez certainement que l'Huile de Foie de Morue est le plus puissant reconstituant qui existe. Elle est pleine de vitamines. Vous serez contents de savoir que l'Huile de Foie de Morue se trouve maintenant en Pastilles enrobées de sucre.

Aussi, si vous voulez vraiment augmenter de 10 à 20 livres et reprendre rapidement vos forces, procurez-vous chez votre pharmacien une boîte de Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue, à fr. 17.50. Si vous n'augmentez pas de 5 livres en un mois, votre argent vous sera remboursé.



### A Kussnacht

Elle fut vraiment émouvante, la cérémonie qui se déroula au bord du Lac des Quatre-Cantons, à l'endroit où s'élève maintenant une chapelle dédiée à la mémoire de la Reine Astrid. Le paysage, d'ailleurs, est bien fait pour toucher les cœurs et frapper l'imagination, avec le lourd Rigi qui domine une campagne fleurie et paisible.

Tous ceux qui assistèrent à ce pèlerinage s'attardèrent longuement à la contemplation des lieux tragiques. On voit encore, dans la bordure de ciment qui court le long de la route, et sur une longueur d'une quinzaine de mètres, une profonde entaille faite par l'auto royale. A un certain endroit, cette entaille s'interrompt brusquement. C'est là que l'auto enjamba la bordure, en face de l'arbre fruitier contre lequel la Reine fut projetée. Le tronc de l'arbre est blessé car nombreux sont ceux qui en arrachèrent l'écorce. Il est maintenant protégé par un mince treillis mais on voit encore des gens se hasarder à cueillir des feuilles qu'ils emportent pieusement.

Un peu plus bas, entre l'arbre et la rive, sur la pente de la prairie qui a été entourée de haies vives, la Croix blanche se dresse. Elle est toujours fleurie et, de loin, par tous les temps, on voit constamment des silhouettes inclinées qui se pressent autour d'elle.

## VINAIGRE ★ L'ETOILE

### En pèlerinage

Il n'est pas une auto, passant sur cette route fort fréquentée, qui ne s'arrête. Le dimanche, de longues théories de promeneurs, venant de Kussnacht ou de Lucerne, s'y rendent et s'y recueillent. Des sociétés chorales, si nombreuses en Suisse, s'y groupent pour saluer la mémoire de la Reine des Belges en chantant ces mélodies populaires de la montagne qui exhalent tant de mélancolie.

Et déjà une tradition est née : les jeunes mariés se rendent en pèlerinage à la chapelle de la Reine Astrid. C'est ainsi que plusieurs cortèges s'y rencontrent presque journellement, dont certains viennent de loin, de Berne, de Genève même. Et rien n'est plus émouvant que d'assister à cette pieuse manifestation des braves villageois suisses qui associent maintenant le souvenir d'une Reine étrangère à leurs vœux et à leurs prières.

**RAQUETTES** pour débutants 65 fr. pour joueurs... 175 fr. **HERZET F<sup>o</sup>**, 71 M. de la Cour.



Sur la route de CHARLEROI  
Pour vos rendez-vous d'affaires  
Le Restaurant tout désigné

## « Philip's Tavern »

343, Chaussée de Waterloo, à Ma Campagne  
Propriétaire : Victor DENAYER  
Cuisine bourgeoise réputée  
Repas à prix fixes et à la carte  
Stationnement autorisé

### L'hommage des « anciens »

Il y avait bien 2,000 personnes autour de la petite chapelle, lors de cette consécration à laquelle présidait la princesse Jean de Mérode qui a su mener à bonne fin l'initiative des Invalides de Guerre Belges. Pendant deux heures, les phases de la cérémonie se déroulèrent devant cette foule attentive et qui offrait elle-même un spectacle bien émouvant. Il y avait là, en effet, aux premiers rangs, venus la veille et la nuit même de Belgique, des grands invalides, des mutilés, qui avaient tenu à faire ce long et fatigant voyage. Avec quelle surprise touchante ils retrouvaient dans cette admirable chapelle, édifiée par l'architecte Rome, les caractéristiques des chapelles de chez nous — le toit d'ardoises luisant, le petit coq du clocher, et même les fleurs du jardin, qui sont des fleurs de notre printemps. Il fallut de longues heures pour leur faire reprendre le chemin du retour et tous en jetant un dernier regard, se promettaient de revenir l'an prochain.

*Annuités  
vous les avez tous envoyés à votre dévotion,  
dans un parfum d'aveu, que vous admettez définitivement  
"Stromit"*

### Un livre du comte de Paris

Le comte de Paris, dont on connaît les doctrines et l'activité, vient de publier, chez Flammarion, un volume qui s'intitule *Essai sur le gouvernement de demain*, et qui constitue d'abord un réquisitoire sans pitié contre le régime républicain: Etatismisme touche à tout, électoralisme éhonté, instabilité, inconstance — et, surtout, libéralisme économique entraînant peu à peu l'oppression des petits par quelques gros.

Les maux que dénonce le comte de Paris ne sont, hélas ! que trop réels. Ils ont amené la France, seize ans après la guerre, à aliéner presque tous les fruits de sa victoire. Elle est à la veille du contrôle des changes, et peut-être de troubles sociaux très graves, dont l'issue ne peut être qu'une dictature, de gauche ou de droite; là n'est pas la question; sa natalité vient d'enregistrer de nouvelles et terribles pertes, et son commerce d'exportation perd du terrain chaque année; le tourisme est en baisse, les industries de luxe, gloire de Paris, périssent elles aussi, et la justice, déjà viciée avant la guerre, n'a guère recouvré de lustre au cours des derniers grands procès. Tous ces maux ne sont pas imputables au régime, bien entendu. Mais il n'empêche qu'il existe un contraste frappant entre le désordre français et la renaissance d'autres peuples, eux aussi atteints par la guerre.

Le comte de Paris propose à ces plaies un remède: une monarchie ouvrière et paysanne, corporatiste, décentralisée, et dans laquelle l'Etat réduira son activité à l'essentiel. Il écrit:

*Un pays ne saurait se prétendre réellement libre que si la puissance publique y est réduite au minimum indispensable. Sécurité intérieure et extérieure, justice impartiale, finances publiques saines.*

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Le corporatisme

Pour remplacer les interventions étatiques dont la multiplicité s'avère nuisible, l'organisation corporatiste, insérée dans le cadre provincial et régional, procurerait la paix sociale.

On sait que nombre d'économistes jugent que le corporatisme ne peut être qu'un leurre, parce qu'il présuppose une mentalité de conciliation et un souci de l'équité qui n'apparaissent point dans les conflits sociaux actuels. On lui reproche également de conduire à l'autarchie.

La France, répond le comte de Paris, jointe à ses colonies, peut se payer l'autarchie. Et quant à l'impossibilité d'aboutir, faute de discipline et d'abnégation des classes, il croit « que la réforme de l'Economie ne peut s'effectuer qu'à la suite d'une réforme de l'Etat qui ne saurait être efficace que si une révolution spirituelle la précède. »

Cette révolution spirituelle — que la Tour du Pin postulait avant le comte de Paris — est-elle possible ?

Là est le hic, d'autant plus que révolution spirituelle présupposerait de fait, et nécessairement, non pas une mystique nouvelle comme le fascisme ou le communisme, mais le retour aux disciplines catholiques dont l'auteur ne peut que constater l'affaiblissement en France.

Y a-t-il, dans l'histoire, d'exemples de retour à une mystique en voie de dégression ?

D'autre part, et bien que le prince déclare expressément vouloir garantir les libertés, il est fort probable que l'exécution de son plan l'amènerait à limiter au moins la liberté d'expression morale et philosophique. Que celle-ci, en France, aille parfois jusqu'à la licence, il n'est, hélas ! que trop vrai. Mais elle est dans les mœurs depuis Voltaire. Tout cela peut-il être changé ?

Voilà la question que l'on se pose, en lisant ce livre courageux, solide, clairvoyant et clair — mais qui se heurte à des objections de fait, malaisées à dissimuler, et qui ne diminuent en rien l'élévation de pensée, le cran, le don de sympathie que dégage le royal essayiste.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

## HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858.

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, Bruxelles.

Ventes - Achats - Echanges - Expertises

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

### Les grandes ascensions

Dimanche fut une bien belle journée aéronautique: neuf ballons s'envolèrent dans le ciel et le professeur Piccard resta à terre. Le célèbre barnum de la physique expérimentale avait cependant fait tout ce qu'il fallait pour forcer les destins. On le vit trois heures durant tourner comme un souverain en exil autour de la gigantesque enveloppe, que de braves « piottes » s'ingéniaient à remplir d'air, et offrir gracieusement au Roi les trésors de la science Max Cosyns, plus distant et éthéré que jamais, courait de droite et de gauche, arrosait les brûleurs à gaz, donnait des instructions minutieuses à ses assistants de fortune; Nérée, Vanderelst. Le sympathique Nérée, que le programme officiel avait promu au rang de professeur, galopait à travers tout, sautait comme un cheval de course par dessus les canalisations et les sacs de sable. Il portait d'ailleurs des culottes de cavalier; M. Piccard trainait une sorte de caleçon bleuâtre chiffonné et Max Cosyns avait revêtu son modeste petit costume de tous les jours.

Le Roi s'était mis en civil, ainsi que M. Marcel Jaspard, qui regardait tout cela avec des yeux éberlués de néophyte. On a beau être rentré le matin même en avion spécial du Zoute, ça fait tout de même quelque chose tout cet appareil scientifique se déroulant sur une simple pelouse. Mais aux grands maux, les grands remèdes: il paraît que le nouveau ministre des Transports, jaloux des lauriers de M. Octave Dierckx, son prédécesseur, est en train d'apprendre le maniement du manche à balai. Encore quelques



matinées de soleil et les expertes leçons de l'aimable et distingué R... lui permettront de faire son petit chemin tout seul dans le ciel et de causer d'aviation en connaissance de cause avec le camarade Cot. Allons, tant mieux. Il nous faut des ministres compétents.

### Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles

### La popularité de M. Rubbens

Les « officiels » étaient légion. Le Général Duvivier dépassait de quatre têtes le Général Denis, ministre de la Défense Nationale, qui devrait mieux se défendre : le ministre manifeste une fâcheuse propension à rigoler en public comme un adjudant en goguette et... Scron gnieu, gnieu!... il ne ferme pas tous ses boutons.

MM. Max et Rubbens étaient naturellement de la partie : le premier, parce que le Heysel est un territoire qui lui appartient ; le second, parce que le Congo est un client de marque pour tout ce qui touche à l'aviation. Mais le bourgmestre de Bruxelles et le ministre des Colonies ne purent pas tenir le coup aussi vaillamment que M. Jaspas (noblesse oblige). Au bout d'une heure, ils désertèrent la pelouse, le Roi et les ballons captifs. Ils allèrent s'installer sur les sièges dorés de la tribune royale, tout seuls, au milieu de l'immensité. Vers les quatre heures, M<sup>mes</sup> de Penaranda de Franchimont et Jeanne-Emile, superbe dans son fourreau de soie noire, vinrent leur tenir compagnie à quelques chaises de distance.

Bientôt, cependant, M. Rubbens, homme nerveux et père de famille consciencieux, n'y tint plus. Il enleva de la tribune voisine deux de ses gamins et s'avança vers la pelouse. Horreur ! Un monsieur endimanché, melon sur tête et parapluie à la main, lui barra la route, réservée uniquement aux journalistes et aux personnalités politico-administratives. C'était l'illustre M. Boute, soi-même, qui officiait : « Votre Carte ! » — « Je suis le ministre des Colonies ! » — « Ah, pardon, M. le ministre, je ne savais pas, toutes mes excuses »...

**HOTEL DU MAYEUR**, 3, rue Artois (Place Ancressens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Discret. T. 11.28.06.

### Faux départ

Enfin, l'instant était arrivé où le « Piccard-Cosyns » pourrait s'élever à huit mille mètres. Il alla jusqu'à huit, s'y maintint une trentaine de minutes avec des hauts et des bas, puis on aperçut M. Piccard et M. Moselli qui chevauchaient de conserve vers le micro. Hélas ! Malgré les prières de toutes les compétences réunies autour de ses flancs, en dépit du geste symbolique de M. Piccard qui venait de coiffer son béret stratosphérique et d'endosser son havresac, le ballon refusait de dire adieu au Heysel. On annonça la chose au public en termes scientifiques, où il était question du soleil infidèle, d'un bec de gaz, de la brise trop lourde, d'un ballon-futur qui aurait un volume de 100,000 mètres cubes si un particulier voulait bien se défaire de deux millions de francs, etc., etc.

En revanche, on assista au raplatissage méthodique de l'enveloppe qui, dès le début de l'après-midi, s'il faut en croire les mauvaises langues, n'avait officiellement aucune chance de quitter le sol. Mais l'espoir fait vivre les foules. Et l'on put contempler le départ héroïque de Quersin, qui emportait dans sa nacelle le Tout-Bruxelles théâtral et sportif, précédé de l'envol solennel de Demuyter, méticuleux, avantageux, sonore, verbeux, messager du Rex'sme en Tchécoslovaquie à défaut de la Pologne...

### BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

## Mariage et Hygiène

### Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



### Le martyr du Palais Mondial

Le calvaire du Palais Mondial n'est pas terminé; M. Otlet n'a pas encore épuisé le calice de l'ingratitude gouvernementale. Le second ministère de rénovation nationale demeure insensible aux appels pathétiques de l'homme extraordinaire qui a inventé le Mundaneum, ce mastodonte de 90 salles et de 9,400 m<sup>2</sup> qui, jusqu'il y a deux ans, gîtait dans l'aile droite du Cinquantenaire.

Hélas ! M. Capart, cet impérialiste de l'archéologie, a mis brutalement sur le pavé M. Otlet, ses treize millions de fiches documentaires, sa rarissime encyclopédie chinoise et tout son capharnaüm. M. Otlet a pris le mors aux dents et Thémis par le bras. Thémis s'est défilée, les mites se sont installées dans les collections. M. Lafontaine a maudit les responsables, et les Bruxellois continuent à boire de la gueuze.

Nombreux sont ceux qui se retrouvent  
au nouveau bar de la Porte de Namur,  
inutile de dire que c'est de  
**LA ROULOTTE**

25, RUE DU PÉPIN

qu'il s'agit

### M. Paul Otlet a soif

M. Paul Otlet a seulement soif de justice. Il ne désarme pas. Il veut rentrer dans ses bois et recouvrer ses archives. Ça n'ira pas tout seul et l'excellent homme se lamente au seuil des antichambres ministérielles et des rédactions de journaux : « Que va devenir le Palais Mondial, dieu de la classification décimale à qui j'ai donné la vie ? Comment va finir cette scandaleuse affaire ? » Et, l'autre jour, il a entrepris une démarche auprès du nouveau parlement afin d'obtenir l'appui de MM. les sénateurs et députés.

L'Histoire ne dit point s'il accapara longtemps l'attention de M. Camille Huysmans, qui a autre chose à faire, et de M. Romain Moyersoen, qui « ne sait de rien », comme disait naguère M. Petitjean. Mais la Belgique entière a le droit de savoir quels arguments péremptoires invoqua l'apôtre de la rue Fétis, ne fût-ce que pour stigmatiser les hauts personnages qui l'éconduisirent avec des corbeilles de fleurs :

— « Voilà deux ans et plus, messieurs, que les portes de mon Palais ont été fermées à clef, de l'intérieur. L'institution ne peut continuer ses travaux, les collections dépérissent, les donateurs se détournent, les collaborateurs connaissent les tentations du découragement devant l'ingratitude pour leur effort désintéressé. Quant au public, il se voit privé d'un établissement qui était devenu très populaire, qu'il avait adopté et qui rendait des services aux parents comme aux enfants, aux écoles en même



# TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

temps qu'aux travailleurs intellectuels... Oui, Messieurs, je vous le dis, la Belgique totale perd chaque jour des possibilités d'avoir chez elle, ainsi que Genève et La Haye, son centre mondial, dont une politique d'avenir non moins que de présent devait faire connaître l'importance sur l'échiquier politique, économique et social... Faut-il définitivement admettre que Suisses et Hollandais sont mieux avisés que les Belges ? »

Les cercles officiels semblent l'admettre provisoirement. Ce provisoire ne nous dit rien qui vaille. M. Otlet devrait ouvrir l'œil !...

## K A S A K Cabaret-Dancing Restaurant Russe

Ouvert toute la nuit.

Programmes artistiques avec M<sup>me</sup> Tarakanova  
et diverses attractions — Orchestre Tzigane.  
23, rue Stassart (Pte Namur) Brux. Tél. 11.58.65

## Pour l'amnistie.

Il y a eu, dimanche dernier, à Bruxelles, une conférence européenne pour l'amnistie des prisonniers politiques d'Allemagne. Cela se passait dans les salles solennelles et principales du Palais d'Egmont où, pour la circonstance, se trouvait rassemblé un très curieux prolétariat international. L'intellectuel exilé d'Allemagne, l'ancien député du Reichstag, cotoyaient les politiciens socialistes et communistes, les professeurs d'université, les écrivains, les avocats.

Il y avait aussi, dans cette foule passionnée, des représentants de l'anti-fascisme, quelques figures pathétiques comme celle de Hilde Muth, une pauvre Allemande qui a vu périr son mari dans les massacres de Wuppertal et qui vint, au Congrès, adresser un vibrant appel « à toutes les mères ». Deux ouvriers allemands, qui ont subi des tortures atroces dans les camps de concentration, racontèrent leur misère et clamèrent leur haine pour Hitler et ses sbires.

Très remuants, les Allemands exilés en Belgique et en France, avaient organisé ce Congrès avec un sens bien germanique de la méthode. Ils avaient publié à cette occasion un gros volume de documents précis, sorte de « J'accuse » dirigé contre Hitler, et qui constitue un écrasant réquisitoire contre un régime qui, en trois ans, a emprisonné 225.000 Allemands qu'il a condamnés à des dizaines de milliers d'années de prison.

## Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !  
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».  
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

## Amitiés allemandes

Nous recevrons d'ici quelque temps la visite d'un camp allemand. Plusieurs dizaines de jeunes chemises brunes vont s'abattre sur une dune du Zoute et y camper. Ces jeunes gens et jeunes filles ont pour occupation principale d'aimer la Belgique.

Plusieurs Allemands ont cette particularité singulière. Leur chef à tous est un Monsieur Otto Habetz, agent de M. von Ribbentrop à Paris. Plusieurs jeunes et jolies Anglaises, qui furent cet hiver aux Jeux Olympiques de

Garmisch se sont prises d'un bel engouement pour ces facéties champêtres, dont le parfum eût enchanté Jean-Jacques Rousseau. Voltaire disait de l'auteur d'« Emile » : « Quand je le lis j'ai envie de me mettre à quatre pattes... » C'est un peu ce que font ces jeunes Allemands.

Leur animateur, M. Habets, est un ancien professeur de dessin au lycée de Carlsruhe. Ce jeune, très jeune garçon a commis dans sa vie une première originalité : il a épousé une Lilloise. Celle-ci s'est montrée, en se laissant épouser ainsi, encore plus originale que lui. Le résultat fut qu'il y a quelques années, M. Otto Habets eut l'idée géniale d'opérer une tentative de rapprochement de façon inattendue. Deux radeaux descendraient ensemble le cours du Rhin. Sur l'un, se trouverait le cercueil d'un soldat inconnu allemand, sur l'autre le cercueil d'un soldat inconnu français. Tous les deux seraient couronnés de fleurs. Les deux gouvernements, le français et l'allemand, déconseillèrent immédiatement cette trop ingénieuse mise en scène...

## A la S. D. N.

On discute les affaires diplomatiques; au Restaurant Ravenstein, on compose les plus beaux menus à 35 fr. avec 4 plats, 2/2 bout. de vin et le café compris. — Garage grat.

## Une réception grandiose

Trois dimanches sur quatre, même neuf dimanches sur dix, il ne se passe rien à Jumet. Mais, dimanche dernier, il y eut simultanément deux manifestations importantes. D'abord, la remise d'un drapeau aux Croix de Feu et de décorations à une bonne centaine d'entre eux, manifestation honorée de la présence d'un délégué du Roi. Ensuite, une grande fête-interscolaire de gymnastique pour les écoles moyennes, fête à laquelle assistait M. Hoste, ministre de l'Instruction publique.

Et naturellement, les deux manifestations se firent mutuellement tort. Mais aussi pourquoi les avoir organisées le même jour ? Pourquoi ? Parce que les Croix de Feu n'ont pas la cote d'amour auprès de l'édilité locale. Même pour recevoir le délégué du Roi, on n'avait pas trouvé moyen d'envoyer ne fût-ce qu'un échevin et, devant l'Hôtel de ville où il n'y avait personne pour les recevoir : c'est... sur le trottoir que se déroula la manifestation des Croix de Feu, qui se souviendront longtemps de cette charmante réception.

## Le nombre des abonnés au téléphone...

est en forte progression. Pourquoi ? Parce qu'en formant le numéro 17.28.04 et en communiquant son adresse, on reçoit le lendemain trois échantillons des excellents thés SIPORA.

## Encore le polyptyque de l' « Agneau »

Les Gantois en général et le chanoine Van den Gheyn en particulier n'ont vraiment pas de chance avec leur polyptyque de l'agneau. Feu Goedertier leur a dérobé, on ne le sait que trop, un des panneaux de l'œuvre. Nul ne sait si jamais on le reverra. En attendant, voilà que MM. Rinders, de Bruges, et notre confrère Charles Bernard, de « La Nation Belge », partent en guerre contre les détenteurs du chef-d'œuvre de ou des Van Eyck, détenteurs qu'ils accusent de négligence dans les soins qu'ils devraient donner au polyptyque. A les entendre, celui-ci serait en grand péril de s'abîmer à cause de l'humidité de la chapelle où il est exposé, si ce n'est à cause de la trop grande sécheresse.

Un de nos confrères gantois a été trouver le chanoine Van den Gheyn, qui lui a affirmé que rien ne justifie les cris d'alarmes des esthètes cités plus haut, qu'il soupçonne du reste, lui, chanoine, d'avoir derrière la tête l'idée de ravir le rétable au chapitre de Saint-Bavon qui en est uniquement dépositaire, l'œuvre appartenant à l'Etat; le



cœur du bon chanoine saigne à l'idée qu'on pourrait arracher le polyptyque à la chapelle où il est exposé, pour le mettre dans un musée. C'est peut-être bien ce qui arrivera un jour.

**Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09**

**SES DINERS, à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.**

## Histoires d'évasion

Puisque les histoires d'évasion des prisonniers de guerre sont de nouveau à la mode, depuis la publication du livre du colonel Bastin, en voici brièvement une de plus, qui ne manque pas de saveur :

Un P. G. français, du nom de Deflin, actuellement consul de France dans une importante ville industrielle de notre pays, s'était procuré — Dieu seul et lui aussi savent comment — un uniforme allemand complet. Il parle couramment la langue de Goethe et trouve le moyen d'entrer en possession d'un ordre de transport, suivant lequel il est un Gefreiter prussien convoyant quatre prisonniers français à destination d'une ferme proche de la frontière hollandaise, pour des travaux agricoles.

Froidement, notre pseudo-Allemand sort du camp de Soltau par l'entrée principale, en poussant devant lui ses quatre Français. Tout est en règle et le petit groupe s'embarque tranquillement en chemin de fer.

Dans une gare de croisement, le train stoppe : il ne va pas plus loin et on n'a pas de correspondance avant le lendemain. Notre Deflin n'hésite pas : il va au corps de garde le plus proche, fait soigneusement enfermer ses quatre prisonniers et va se promener en ville.

En rentrant, le soir, il est invité à se reposer dans un vrai lit, dont dispose le chef du corps de garde. Le lendemain, il reprend livraison de ses quatre gaillards, non sans avoir, au préalable, déjeuné copieusement avec ses « camarades » allemands. Et le voilà reparti, tranquillement... jusqu'au moment où, en vue de la frontière, il tombe avec sa cargaison, au milieu d'un peloton faisant l'exercice.

Drôle de Gefreiter ! Et que faisait-il, si près de la frontière, avec ses P. G. ? Il bredouilla de vagues explications sans parvenir à convaincre personne, et fut finalement invité à aller, sous escorte, se faire entendre à la plus prochaine Kommandantur. Il était pincé, et les autres évadés de même... jusqu'à une nouvelle occasion.

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE" SIMMONS  
... et la gamme complète des matelas  
en vente chez VANDERBORGH T FRÈS S.A. rue de l'Écuyer. BRUXELLES

## Autre histoire

Une autre fois, trois Belges réussissent à fausser compagnie à leurs gardiens : c'étaient l'aviateur Verheschen, le carabinier Jennart, aspirant de marine dans le civil, et le fantassin Bourelle.

Partis du camp de discipline de Hassel en tenue militaire, ils marchent la nuit, se cachent le jour et arrivent finalement dans un petit port de pêche, près de Hambourg. Ils détachent une barque à voile, prennent la mer et se dirigent vers la côte danoise... au moyen d'un carte murale et d'une boussole de soixante-quinze pfennig.

Seul Jennart avait déjà navigué. Et encore... pas beaucoup. Néanmoins, il a sorti sans trop de peine la barque de l'estuaire, sans que personne intervienne. Toute la nuit, il navigue tant bien que mal, en risquant vingt fois de sombrer. Mais voilà la côte du Danemark. Encore quelques minutes et on sera sans doute dans les eaux danoises. Sauvés !

Pas encore. Soudain, à peu de distance de la barque, quelque chose émerge de l'eau. C'est un sous-marin alle-

PLACE ROGIER - AU CAFE RESTAURANT

# LE SOUVERAIN

LA TERRASSE  
LA PLUS AGREABLE DE BRUXELLES

mand. Le capot s'ouvre, un homme, deux hommes, une demi-douzaine d'hommes sortent du navire et se répandent sur le pont. Un coup de canon-revolver à blanc, quelques signaux : la barque est arraisonnée. Il n'y a plus rien à faire qu'à donner la véritable nationalité des occupants, d'ailleurs trahie par les tenues belges, marquées des grandes lettres K. G. (Kriegsgefangen).

Les trois hommes sont amenés à bord du sous-marin, leur barque est prise en remorque et les côtes du Danemark s'estompent bientôt dans le lointain.

MIDI-LUSTIN-s/Meuse (face station). Nouveau patron. Cuisine réellement bonne. Jardins, canotage. Prix doux.

## Les ménagères et les 40 heures

Dans le tramway, le lendemain de la grève des receveurs et wattmen bruxellois. Deux braves femmes parlent avec animation. L'une d'elles interpelle le receveur :

— Eh bien ! camarade, on travaille aujourd'hui ?

Les voyageurs sourient, le receveur ne semble pas avoir entendu. La brave femme insiste :

— Ce sont les ménagères qui devraient se mettre en grève et réclamer la semaine de 40 heures. Quand le mari a fini son travail à 4 heures, il va jouer aux cartes pendant que nous, à la maison, nous nettoions, raccommodons ses culottes et préparons le souper... A 7 heures, et quelquefois plus tard, le mari rentre, on doit lui donner ses pantoufles et lui servir le souper. Puis l'homme allume sa pipe et va s'asseoir sur le seuil de la porte. Et nous, nous continuons à travailler. Il prétend qu'il est fatigué, et jamais il ne nous demande si nous ne sommes pas, nous aussi, fatiguées ? Ah ! ces hommes, ce sont tout de même des égoïstes !...

Une voyageuse approuve de la tête.

Et la bonne femme s'anime :

— Eh bien ! nous aussi, nous allons nous mettre en grève et réclamer la semaine de 40 heures et le congé payé. Et nous passerons le congé sans nos maris !

A ce moment, le tram stoppe et la ménagère en révolte descend.

— Loerik ! crie-t-elle au receveur, qui continue à ne pas entendre...

**L'EXPANSION BELGE**, revue mensuelle illustrée, éditée sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères, 47, rue du Houblon, Bruxelles.

Les industriels, commerçants, exportateurs, professeurs et tous ceux qui, en général, s'intéressent à l'essor économique du pays, ont le plus grand intérêt à lire « L'Expansion Belge ».

Le numéro de juillet, qui vient de paraître, donne des aperçus très intéressants sur les besoins du Danemark. Dans la préface qu'il a donné à ce numéro, M. O. Krag, Ministre de Danemark à Bruxelles, souhaite une entente économique entre nos deux pays.

Signalons une étude intéressante de M. Van Erde sur les « Fils et câbles électriques », leur histoire depuis les premiers essais à nos jours, et un article de M. H. Deltenre sur l'« Outillage » de mines.

La partie industrielle du magazine est complétée par des articles en allemand sur « la construction de machines-outils » et les verres et cristaux. Toutes ces études sont fort bien illustrées.

Citons encore : « Bouillon », chronique touristique de M. Paul Dison ; une étude de M. Robert-L. Delevoy sur l'œuvre du peintre F. Verhaegen et la chronique littéraire de P.-V. Collin consacrée au souvenir de Justin Sauvenier.

Ce numéro est en vente au prix de 7 francs dans toutes les bonnes librairies ou à l'administration (C. C. P. 1595.31).



# Un bock avec M. de Mathelin de Papigny

Gentilhomme de fortune  
et chercheur d'or heureux,  
à propos de son dernier livre :  
« Goubéré, poste africain »

— Et « ils » n'ont pas réagi ?

...Croyez bien, dit tranquillement M. de Mathelin de Papigny, qu'il n'est pas facile de réagir contre un homme qui possède à la fois une bonne dizaine de millions et un mépris en acier chromé de ce qu'on appelle drôlement en Belgique « la société »...

Il éclate d'un énorme rire, d'un rire de ras éthiopien qui surveillerait l'aiguillage du gillette dont on va se servir pour raser les prétentions d'un rebelle...

Et il ajoute :

— Dix millions, pas de besoins, aucun snobisme : c'est là ma force !

De nouveau le rire truculent s'étale sur le fin et dur visage plombé et ravagé par trente ans d'aventures coloniales.

Et avec bonhomie :

— Presque tous les embêtements qu'« ils » attrapent, c'est moi qui les leur suscite. Le spectacle de leurs diarrhées paniques, chaque fois qu'on les secoue un peu, est un divertissement digne d'un homme qui a le caractère gai et des souvenirs tenaces...

Puis, après une pause, fixant sur moi ses yeux hardis où luit une flamme assez féroce.

— Et dites-vous bien qu'en leur tombant sur le râble chaque fois que j'en ai eu l'occasion, je n'ai jamais agi que dans l'intérêt de la vraie justice — et dans l'intérêt du pays... Je leur prépare d'ailleurs un nouveau coup dont ils me diront des nouvelles.

Et d'éclater à nouveau d'un rire triomphal.

Pour moi, il n'y a qu'à enregistrer. Et, n'étant pas dans le secret, à découvrir quels sont les êtres mystérieux dont M. de Mathelin de Papigny veut troubler le sommeil.

Mais on l'a deviné : ce sont les coloniaux officiels et para-officiels : le ministère des colonies, contre lequel l'ancien prospecteur nourrit un mépris jovial, certaines grandes sociétés avec lesquelles il eut maille à partir et dont il se sépara après un éclat qui à l'époque frisa le scandale...

Immédiatement après son divorce avec les puissances étatiques de notre colonie, M. de Mathelin de Papigny, chercheur d'or et ingénieur, publia un bouquin qui fit du bruit, il y a dix ans, et qui s'intitulait le *Coup de bambou*, des nouvelles qui nous changeaient du galimatias réticent et wiboïste de notre littérature exotique, généralement faite de lieux communs insipides ou d'interminables descriptions du genre framboise écorasée.

« Le Coup de bambou », cela sentait le cuir d'hippo et le rut.

Finis les pseudo-Flaubert ou le faux Loti accommodés à la sauce Belgique. Les Blancs s'avéraient intrigants, cupides, mesquins et capables d'atroces trahisons ; les Blanches, jalouses, prétentieuses et lascives. Le fonctionnaire apparaissait dans toute sa laideur pauvre. Les Noirs, enfin, étaient de vrais Noirs. C'est-à-dire, des êtres qu'il faut décidément ne pas prendre pour des frères. Les connivences sensuelles qui acagnardent entre elles ces différentes sortes de peaux étaient peintes d'un trait rapide et sûr ; le métabolisme médiocrement reluisant que subissent les tendances européennes en se transposant là-bas était dénoncé et décrit avec une lucidité impitoyable.

On tâcha d'étouffer ce livre, et les bibliothèques des gares l'interdirent.

Les bibliothèques des gares, on le sait, ne peuvent souffrir aucune littérature digne de ce nom.

La servilité sournoise de leur censure est une de ces petites choses inaperçues et furtives à quoi se mesure le mieux, aux yeux de l'initié, la platitude d'une partie de notre opinion publique.

Par la suite, le chercheur d'or publia un nouveau recueil « Le Coup de Chicote » ; puis des vers... pour lesquels les pouvoirs publics, également, lui allongèrent les cinq cents francs de subside qui sont de règle, ce qui l'amusa fort ; il vient enfin de sortir « Goubéré, poste africain », un livre amer, que couronne une fin étrangement optimiste et dont nous reparlerons.

Un prospecteur-littérateur devenu l'un des maîtres de l'or, ce n'est pas un type si commun que l'on n'ait envie de connaître ses aventures.

M. de Mathelin m'a conté les siennes.

## « LES RATS ET LES SOURIS SONT ENTRÉS DANS L'ARMOIRE »

Cet alexandrin n'est pas comme on pourrait le croire, un début d'élegie, mais un proverbe wallon qui marque élégamment la survenue d'une mouise tenace.

Gentilhomme luxembourgeois, Mathelin de Papigny vécut jeune sous le signe de ces mustélidés symboliques. Son père s'était ruiné jusqu'à l'extrême limite ; l'excellent homme se fit sculpteur pour vivre, et sans doute c'est à l'exemple de cette tardive carrière artistique que Mathelin de Papigny dut de conjoindre en lui le businessman, l'ingénieur, l'aventurier et l'homme de lettres.

A vingt et un ans, Mathelin sortait de Liège brillamment avec le diplôme des Mines. Il était sans le sou, orphelin et renié par la plupart de ses proches qui se souciaient peu d'afficher ce parent pauvre.

Une société à capitaux anversois l'embaucha tout aussitôt et il partit pour la Tunisie exploiter des gisements. « Cela s'appelait, dit joyeusement Mathelin, « La Djebella Hallouf », ce qui veut dire : Mont des Cochons, dénomination admirablement choisie si l'on songe à l'âme des administrateurs de cette affaire, prototypes des banksters qui depuis ont flori en touffes.

» Je vis pratiquer là le truck system, l'oppression de la main-d'œuvre et la spoliation sur salaires...

— Personnellement, vous étiez bien payé ?

— Je gagnai tout de suite dans les deux cents balles par mois.

— Diable ! Pour un ingénieur, en Tunisie...

— Je vous crois. En exécutant une besogne dangereuse, je reçus une poutre sur le crâne et faillis en trépasser...

Mon oraison quasi funèbre fut : « Quel malheur ! C'était le seul de nos agents non assuré. »... Mais n'empêche : je raccommodai mon crâne à mes propres frais, et je quittai mes premiers patrons après les plus cambriens des adieux.

Un groupe franco-italien qui exploitait des phosphates me recueillit : Cette société avait un département « recherches ». On m'y attacha, je commençais désormais ma vie errante de chercheur de trésors, et j'y fus formé par l'ingénieur italien Mezzana, directeur de Monte Cattani, un homme, un vrai, qui m'apprit à connaître à la fois nos frères bipèdes, et le métier lui-même des prospecteurs, le plus âpre, le plus exaltant qui soit !

## JEUNES TURCS ET VIEILLE-MONTAGNE

Mais il était écrit que je serais un instable, jusqu'au jour où je ne serais pas mon propre maître. La Vieille-Montagne me fit des offres que j'acceptai ; je partis pour Stamboul, aux derniers jours d'Abdul Hamid. Je n'eus pas à m'en repentir professionnellement, car je n'ai rencontré nulle part, dans une existence qui fut traversée par un certain nombre de vaches, meilleurs patrons ni hommes de cœur plus authentiques que les directeurs de la Vieille-Montagne.

En Turquie, la révolution se préparait, fomentée par les Jeunes Turcs de Salonique, pour la plupart des Juifs pas-





# OSTIENIDIE




## Casino-Kursaal

CHEF D'ORCHESTRE : **FRANZ ANDRÉ**

11 JUILLET :

**GERMAINE TEUGELS**



12 JUILLET :

**MAURICE DE GROOTE**



13 JUILLET :

**TRIO VOCAL BELGE**



14 JUILLET :

**FÊTE FRANÇAISE**

**ANDRÉ GAUDIN**

de l'Opéra.

15 JUILLET :

**MAD. MARIE SCAPUS**

(Audition Double Clavier Hans).



16 JUILLET :

**ANNY TALIFERT**



17 JUILLET :

3 h. : Premier Concert Classique :  
Jean du **CHASTAIN**, pianiste.

10 H. : **BAL DE GALA**



18 JUILLET :

**CATERINA JARBORO**

de l'Opéra de Chicago.

AU THÉ ET EN SOIRÉE : L'ORCHESTRE

**PAUL GODWYN**



LE 12 JUILLET, à 4 h. 30 :

**ELECTION DE MISS LITTORAL**






« **AMICITIA** » vous offre villégiature agréable et de bon goût, vue splendide sur mer ou la campagne, près du centre, service express, cuisine premier ordre, pens. compl. 45 à 55 francs par jour, au 31, DIGUE, BLANKENBERGHE. — Téléphone : 410.37.

sés à l'Islam. J'en fus le spectateur amusé. Tragédie, opérète, extravagances admirables. On ne savait, d'un jour à l'autre, si l'on était révolutionnaire ou hamidien. Les groupes changeaient d'étiquettes du soir au matin et se mitraillaient au petit bonheur. Seul Européen, j'étais de cette manifestation qui fut à l'Yldiz-kiosk remercier le sultan d'avoir octroyé une constitution à son peuple.

Abdul Hamid, mal renseigné, croyait dur comme fer que cette foule enthousiaste venait l'étrangler tout cru. Il fit clore les grilles du palais... Et pour calmer des admirateurs qu'il prenait pour des révoltés, la musique impériale jouait la matchiche derrière les grilles barricadées.

Enfin, le commandeur des Croyants parut à une fenêtre, hagard... Que d'intrigues, que d'amours faciles avec de belles Perotes, que de belles parties de poker! J'ai connu les derniers eunuques...

— Etes-vous sûr que les tout derniers, tapis dans une censure quelconque ...

— J'ai assisté au revirement des troupes, redevenues hamidiennes parce que le sultan leur faisait passer de l'argent par son marchand de cigarettes; j'ai vu la débâcle des conspirateurs à San Stefano, et mesuré la sottise de la diplomatie française qui sur une question d'étiquette d'admission au Club, froissa irrémédiablement les hommes nouveaux du régime.

Lié avec Talaat, Enver, Djavid, de très petites gens alors, j'ai pu suivre l'admirable travail de propagande de l'ambassade allemande; le vrai chef en était un certain Weiss, simple journaliste, qui jetait en l'air, chaque année, deux cent mille marks-or pour persuader l'Islam du mérite germanique.

Ce fut une période adorable: qui le soir était pacha se réveillait à l'aube cireur de bottes. Et l'on lisait dans les journaux de Péra des notes de ce genre: « Hier, notre compatriote, le pharmacien Léonidas, en entendant le bruit de la fusillade, est mort de peur sur son mortier. »

— Et du point de vue minier ?

Tout à faire, mais impossible d'aboutir, en dépit d'immenses richesses naturelles, à cause de l'immobilisme oriental des dirigeants. De dures randonnées dans des pays admirables et farouches, à cette époque pleins de brigands, de punaises, de fièvres.

Comme consolation, la courtoisie islamique, qui est sublime.

### ORAGES A KILO-MOTO

Je quittai Stamboul après avoir vécu ardemment et m'engageai sous le signe Kilo-Moto, afin de payer mes dettes de jeu. Ça me prit un an.

Arrivé à Kilo, je constatai que sur les conseils intéressés de certains fonctionnaires à pattes ultra-grasses, on manœuvrait pour que l'Etat lâchât tout Kilo-Moto à un groupe financier, sous prétexte que « ça avait peu de valeur ! » J'alertai le député Thibaut de Termonde, j'alertai l'entourage royal.

Ainsi la combine des honnêtes courtiers échoua grâce à moi. Ils se vengèrent en m'expédiant trois ans dans la forêt vierge, avec l'espoir de m'y faire crever. Je crus devoir faire pendant cette période, un rapport bien tassé sur l'incroyable gabegie qui régnait à Kilo-Moto.

## LIQUIDÉS !

Vous recevrez 20 photos, souvenir de l'EXPOSITION DE BRUXELLES 1935, contre deux francs en timbres-postes : Librairie LERAY, 143, avenue du Diamant, Bruxelles

Renkin m'en sut gré, j'obtins du galon. Mais Renkin fut éphémère aux colonies. Sous son successeur, les gens que j'avais dérangés reprirent du poil de la bête. On me manda de rappliquer. Je ne me hâtais pas d'obéir. La force publique fut mobilisée, à concurrence de mille hommes, avec mitrailleuses. On fit irruption dans ma case, un honorable fonctionnaire fouilla mes papiers pour subtiliser des documents qu'on jugeait compromettants... Episodes hauts en couleur! J'eus un moment les menottes, non sans avoir auparavant botté le derrière du dit fonctionnaire qui jouait sans mandat les curieux.

Force resta à la loi. Je dus revenir à Bruxelles où Franck refusa de me recevoir d'abord. Mais les fameux documents que j'avais colligés avaient été mis à l'abri avant les perquisitions faites là-bas. Cette circonstance encouragea Franck à me recevoir très gentiment, d'autant plus que je m'étais permis de lui faire savoir, par son chef de cabinet, que son derrière subirait le même contact clouté que celui du fonctionnaire farfouilleur.

Souverainement intelligent, Franck comprit fort bien mon état d'âme. Je divorçai d'avec la Kilo-Moto, emportant un bon certificat et une indemnité rondelette...

Hélas! J'arrivais à la Tarpéenne. Ma petite indemnité, jointe aux économies de quelques bons bougres, me permit de repartir avec eux, à mes frais, pour le Sénégal et le Soudan, où je flairais de l'or.

Et là, ce fut un désastre total. Nos quatre sous fondirent comme morceaux de sucre dans de l'eau chaude. On s'enquerra avant de se séparer. Râclé jusqu'à l'os, je me fis commercer ambulancier, trafiquant sur le change du shilling et le vermouth de traite, le long de la Côte d'Ivoire, et mangeant quelquefois à ma faim. Les Anglais, honneur à ces gentlemen — me traitèrent en homme du monde, malgré mes souliers percés. Quant aux Français, ils ont perdu beaucoup de leur chic d'il y a cent cinquante ans. Mais je sus me concilier quelques sous-offs, grâce à la belote.

### FORTUNE

Je revins à Bordeaux avec quatre cents francs sur moi... J'étais à bout. Un parent rencontré sur le trottoir que je battais, eut foi en moi. Il m'aboucha avec un groupe français où figurait Lebrun, le doux président de la République; et je filai de nouveau pour l'Oubanghi. Peu de temps après, ayant découvert de l'or dans des terrains que l'Etat avec son flair habituel, abandonnait aux gogos parce qu'il les jugeait à tort épuisés, je parvins à m'installer pour mon compte. Réussite foudroyante.

Mathelin de Pagny rit de bon cœur.

Deux étapes: Bordeaux 1925, quatre cent balles. Bruxelles 1936, dix millions, auxquels je tiens surtout pour la beauté du chiffre, car j'aime le chiffre en soi. Les sociétés que j'ai montées occupent soixante-dix blancs, et six mille noirs. L'an dernier, nous avons extrait trente millions d'or...

De ses mains goutteuses, le gentilhomme de fortune se verse un peu de thé, me pousse un whisky, et revenant à son dernier livre: Le Coupal de « Goubéré, poste africain » c'est un peu moi, démarqué, bien entendu. J'ai voulu peindre, au naturel, les basses cupidités coloniales, l'arrivisme des médiocres, la lâcheté venimeuse des bas fonctionnaires; les montrer concourant à provoquer une révolte — où les dévoués, les honnêtes perdent leur peau. J'ai voulu faire vivre et mourir un pauvre type, victime d'un substitut infâme, monteur de fausses accusations, par désir d'avancement. Cela fera crier, dites-vous? Que voulez-vous que cela me fasse? Je le répète, on ne peut rien sur moi... pas même me ruiner. Je n'ai pas de besoins...

Cependant vous avez un fils au berceau...

Mon fils, dit gravement le chercheur d'or homme de lettres, vivra sans doute en des temps où plus personne n'aura rien du tout. Qu'il soit d'attaque, comme moi, c'est tout ce que je souhaite. Et qu'il sache, comme son père, trouver également drôle qu'on le traite de gentleman quand il aura réussi, et d'aventurier tant qu'il tirera le diable par la queue.

Ed. EW BANK.



Les  
belles  
Plumes font  
les  
beaux Oiseaux



## Les propos d'Eve

### Il y a départ et départ...

Amélie est tombée chez moi alors que j'étais en plein dans mes préparatifs de départ. Amélie est la dernière personne que je désire voir dans ces moments-là. J'ai la prétention de savoir faire les bagages, et c'est ma vanité que quand ils sortent de mes mains, ils soient non seulement pratiquement aménagés, mais agréables à l'œil, et que le contenu en soit si exactement proportionné au contenant qu'une épingle n'y pourrait plus trouver place. Je supporte donc avec une impatience mal déguisée les conseils, suggestions et critiques à ce propos, et Dieu sait si Amélie s'en prive!

Dès l'entrée, son coup d'œil circulaire marque la désapprobation:

— Quand pars-tu? me demande-t-elle.

— Demain...

— Demain! Alors... alors... tu vas envoyer tout cela en grande vitesse? C'est de la folie...

— Hélas! il le faut bien. Tant de choses dont on a besoin jusqu'à la dernière minute! Les livres, instruments de travail, et le linge donc! Tout ce qu'il en faut pour une maisonnée...

— Tout ça, c'est affaire d'organisation...

— Ma chère, dis-je avec un peu d'impatience, tout le monde n'a pas tes réserves, ton trousseau innombrable. Et j'ai eu, ces derniers temps, des amis, des parents à héberger... impossible de dégarnir mes armoires...

— Ma petite, — Amélie me flatte! — quand on part, on ne s'offre pas le luxe de recevoir. Et puis, on dit à son entourage de se modérer, d'épargner...

— Epargner le linge, Amélie!

— On s'arrange, enfin! Et en vacances, on réduit la consommation, on se restreint... Tu ne me feras jamais croire que tu as besoin de tout ça pour deux mois...

Elle m'agace, mon Dieu, elle m'agace! Et je reprends, plus vivement que je ne le devrais:

— Evidemment, je devrais sacrifier le bien-être et le confort des miens pour assurer ma commodité personnelle. C'est une habitude à prendre et je crains qu'à mon âge, il ne me soit difficile...

— Là, là, ne te fâche pas. Tu es nerveuse et je comprends ça. Quand on ne s'y prend pas d'avance, quand on les fait au dernier jour, les malles, ça éprouve... surtout quand on les fait au milieu de ce tapage et de ce désordre...

Le fait est qu'on ne s'entend guère; les petits, qui sont fort occupés à faire leurs bagages, ramassent tous les petits bouts de papier ou de chiffons qu'ils trouvent pour en bourrer leurs mallettes et se disputent comme des enragés; les grands ont la visite de quelques amis venus dire au revoir. La T. S. F. marche, on jacasse, on rit, on chante, je crois même qu'on danse dans la chambre à côté.

— Comment peux-tu supporter une chose pareille? me demande Amélie d'un ton compatissant, mais réprobateur; c'est d'une impardonnable faiblesse. A ta place, moi, je...

C'en est trop, et j'éclate:

— A ma place, toi, tu... Oui, je sais bien ce que tu ferais: tu commencerais par boucler tous les enfants dans une chambre avec défense de bouger, de déranger, de se salir, de rire, de jouer, de respirer. Tu t'entendrais à transformer en pensum ce moment délicieux, le départ! Tu rendrais pour quinze jours ta maison inhabitable pour tous, sous prétexte d'emballage... Excuse-moi si je ne partage pas ta manière de voir: cette joie me galvanise, je ne sens ni ma fatigue, ni mes tracas. Je pense que demain quand nous nous embarquerons au complet, je ne verrai que des visages ravis et que cela vaut bien beaucoup de bruit et même, frémis Amélie! et même un peu de payage...

Amélie, insensible à mon irritation, se contente de hausser les épaules. Puis braquant son face-à-main sur les paquets disséminés:

— C'est incroyable, me dit-elle, je vois là un tas de choses: des costumes de bain, beaucoup, trop de costumes de bain — ne peut-on apprendre aux enfants à ménager leurs vêtements? — des livres, des raquettes, des poupées et Dieu me pardonne, des jeux! Mais pas l'ombre de provisions...

— Des provisions? Et pourquoi faire? Je trouve tout ce que je veux au village...

— A quel prix, bon Dieu!

— Peut-être un peu plus cher, en vérité, mais comme tu le dis si bien, quand on sait s'arranger!... Et puis je contribue à faire vivre un tas de braves gens qui n'ont que ces mois d'été pour faire leurs affaires. Comme ils nous attendent! Vraiment j'aurais honte de les décevoir...

— Ça, par exemple, s'écrie Amélie, ça! Mais c'est de la démenche, c'est de l'anarchie!

— Pas du tout, Amélie: c'est de l'économie dirigée...

Amélie n'insiste pas, et me souhaite bon voyage et bonnes vacances sur un ton apitoyé, comme on présenterait des condoléances. Et prenant ma fille aînée à part, elle lui murmure à l'oreille:

— Mon enfant, ménagez bien votre pauvre mère!

EVE.

## RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi

donnent de la belle couture au prix de la confection.

### La courtepoinde de la mère-grand

Qui de nous n'a pas admiré chez une grand-mère ou une grand'tante, une de ces courtes-pointes de coton blanc tricoté, trésor de famille qui avait coûté des heures et des heures de travail et peut-être aussi bien des soupis à quelque lointaine aïeule?

Les points compliqués du chef-d'œuvre se sont retrou-

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)  
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)  
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3 MAGASINS  
COLLECTIONS  
MERVEILLES



vés cet hiver sur les costumes tricotés à la main que nous avons tant aimés. Cet été, c'est la courtepoinette elle-même que nous portons.

Les costumes tricotés étant toujours à la mode, il a bien fallu trouver une matière un peu plus fraîche que la laine. C'est pourquoi le coton blanc est le roi du jour.

On voit tout d'abord, et comme il fallait s'y attendre, des tailleurs de coton tricoté. Il est indispensable d'avoir cette année un tailleur blanc. Les femmes pratiques et élégantes choisiront le tailleur de coton tricoté.

A la réflexion, ce n'est pas si pratique que ça. Le coton blanc est inusable. Un peu d'eau et de savon suffisent à lui rendre son neuf. Mais si vous êtes tout l'été impeccable et élégante, en revanche, votre armoire recèlera pendant des années, ce tailleur démodé dont vous n'oserez pas vous débarrasser parce qu'il est encore « comme neuf ».

## BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

### Autres variations sur le coton blanc

La redingote très sportive en coton blanc tricoté est aussi bien pratique. On vous dira que c'est un vêtement indispensable aux croisières.

Avant de le croire, tâchez de savoir s'il y a un blanchisseur à bord... ou emportez trois ou quatre redingotes.

A terre, c'est fort joli et très chaud, ce qui est bien appréciable puisqu'à l'heure qu'il est on ne met un manteau surtout en vacances que quand il fait froid.

Le même coton vous fera un ravissant chandail dans le style Mathurin. Pour accentuer ce caractère maritime, garnissez-le d'une guirlande de pavillons à l'encolure. Les pavillons peuvent être ceux de tous les pays amis ou alliés (ça ne fera pas épais !). Ou mieux, ils écriront votre nom dans un langage que déchiffreront seuls ceux qui ont la pratique des signaux.

Il est peu probable qu'un authentique loup de mer ait jamais porté ce chandail mais vraiment il est impossible à un vêtement d'avoir l'air plus marin.

Mais tout ceci se tricote avec les points serrés de la courtepoinette familiale.

Certaines blouses qu'on porte à la ville, évoquent, au contraire, les « lavettes » de notre enfance : premier ouvrage de la petite fille qui apprend à tricoter. Plus le point est lâche et irrégulier, plus la blouse est chic. Que de semonces nous aurions reçues pour une lavette ainsi tricotée !

### Douce sensation!...

Avez-vous déjà ressenti la douce sensation d'une brise légère parcourant l'épiderme?... Oui, sans doute. Vous éprouverez, Madame, cette même sensation au contact du nouveau bas Mireille-Caresse, ne pesant que huit grammes. Léger comme le zéphyr, doux comme une caresse, ce bas est une petite merveille. En vente à la maison Homerin, chaussée d'Anvers, 17, à Bruxelles.

### « Il était un petit navire... »

Décidément, la croisière est le seul moyen admis de passer ses vacances si l'on veut être « up to date ». Elle a remplacé la vie de château. Il faut être invité à une croisière même si on a le mal de mer, même si le beau navire passe son été ancré dans un port. L'inconfort d'une cabine de yacht est paraît-il préférable au meilleur hôtel.

C'est pourquoi les costumes de yacht se multiplient. Mais cette année, ils n'ont plus rien (ou si peu) de maritime. En parcourant une page de journal de modes consacrée aux croisières, nous constatons avec stupeur qu'il n'y a qu'un seul pantalon et pas un seul short!

Serait-on plus pudique sur l'eau qu'à terre? Il n'est question que de tailleurs, de manteaux et même de robes

de crêpe de chine noir? Pas un « bain de soleil », pas un paréo! Il est vrai que la brise marine est souvent plus traitresse qu'on ne pense!

### Il pourrait vous en cuire...

Ne manquez pas de décision! Demandez aujourd'hui même au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boul. Em. Jacquemain, la brochure gratuite contenant les adresses de plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tout ce qui vous est nécessaire et où vous payerez vos acquisitions au moyen de Bons d'Achats que vous pouvez rembourser en 10-15-20 mois sans intérêts. Meubles, phonos, radios, vêtements, bijoux; vous aurez tout avec le plus large crédit, au prix strict du grand comptant. Ecrivez aujourd'hui même.

### 30° à l'ombre

Il avait attrapé le choléra.  
La Faculté lui conseilla le cinéma.

Moralité:

Ciné-cure.

### Très horrible

Dans la prairie, parmi les boutons d'or,  
Ce veau toujours reste debout, mais dort.

Moralité:

Le veau dort, et toujours debout.

F. F., Péruwelz.

### Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON  
CAOUTCHOUTÉE  
DEPUIS 235 FRANCS  
RUE DE LA MONTAGNE, 74

### Froid... congolais

Un beau manteau pour les froids qui vont venir est un atout précieux pour votre confort. Allez choisir à « L'Eglantine » le manteau qu'il vous faut.

Cette annonce n'a pas paru à Bruxelles. Elle est tirée de l'Essor du Congo, qui paraît à Elisabethville, numéro du 28 mai. Et des gens prétendent que le séjour en notre Colonie signifie la mort sans phrase par chaleur et étouffement. Demandez donc à ces Dames, à la recherche d'un manteau... à Elisabethville.

### La levée des sanctions

Il en aura fallu du temps pour s'apercevoir de l'inopérance des sanctions à l'égard de l'Italie! Moins de temps qu'il n'en faut, pour l'écrire, suffit pour apprécier les plats fameux et les vins nobles du restaurant

« La Paix »

Tél.:

11.25.43

11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

### L'argent

« Qu'est-ce que l'argent? Donnez-moi une définition. »  
Telle fut la question posée par un journal anglais à ses lecteurs londoniens.

Parmi les réponses, il y eut celle-ci:

« L'argent est une idole adorée par tous les peuples sans distinction de classe, bien que cette idole ne possède aucun temple. »

Il y eut cette autre: « L'argent rend la fatigue douce. »  
Cette autre encore: « L'argent fait prendre goût à la vie. »

Mais la réponse classée première disait: « L'argent est un passeport universel avec lequel on peut aller partout — sauf au ciel — et c'est un générateur de toutes choses — sauf de bonheur. »



Malgré tout, Madame,

**LE COUTURIER SERGE**

continue à vous offrir, encore, à des prix exceptionnels, ses modèles Haute Couture. Voyez, pour vous en convaincre, ses étalages,

94, chaussée d'Ixelles.

**L'œuf**

Connaissez-vous celle-ci, nous demande un grave échevin de la Ville de Bruxelles ?

Un maraîcher, travaillant dans son jardin, se sent pris tout à coup d'un grand besoin. Pour ne pas perdre un temps précieux, il s'accroupit à côté de la haie qui borne son clos.

Son voisin a vu le manège; tout doucement, il allonge sa bêche à travers la haie, recueille le sous-produit maraîcher et met un œuf de poule à la place.

L'autre, après s'être rhabillé, se retourne pour contempler son œuvre et ouvre de grands yeux.

— Serait-ce lui qui aurait... ?

Au fond, il n'y a pas de doute, puisque l'œuf est là et que le reste n'y est pas.

Ça, par exemple, il doit le raconter à sa femme et tout de suite. Après les assurances répétées de son mari, Catherine accepte le prodige.

Le lendemain, le maraîcher ressent une nouvelle tentation. Il en parle à sa femme et celle-ci, craignant que l'œuf ne se brise en tombant, tend sa main...

Et elle n'a jamais pardonné cette sale blague à son mari.

**A la recherche d'un produit très efficace**

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. En vente partout.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

**Publicité japonaise**

Il paraît que les commerçants japonais usent d'une publicité fort imagée. En voici quelques exemples:

« Nos tapis sont aussi moelleux que la peau d'un nouveau-né. »

« Nos marchandises sont expédiées avec la vitesse d'un obus. »

« Nous prenons soin de la confection de notre thé délicieux avec la même tendre sollicitude que celle dont témoigne un mari envers sa femme. »

« Notre papier merveilleux est plus inusable qu'une peau d'éléphant. »

« Visitez nos magasins. Vous serez reçus avec une courtoisie tout à fait distinguée. Nos employés sont tout aussi aimables qu'un père qui n'a pas de dot pour sa fille et qui veut lui trouver un mari. Nous vous saluerons toujours comme le rayon de soleil qui éclaire le ciel après une journée morose. »

**Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval**

Bruxelles (Bourse). Tél. 11.60.31. — Propr. Ed. Lammers

Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris

**Unique en Belgique**

**MON RESTAURANT RESTERA OUVERT Toute la nuit**

Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que mes spécialités chaudes servis au PRIX DU JOUR.



**ARPEGES**

Ensemble du soir en broderie anglaise

Un bouquet de roses garnit le corsage, ruban bleu pastel.

**MADGEO**

CREATIONS DE MODE  
PATRONS SUR MESURES  
Ecole de Coupe et de Couture  
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

**Douce vengeance**

L'illustre pianiste Paderewski avait été invité à un grand dîner donné par un nouveau riche qui avait fait fortune dans la chaussure. Après le repas, qui avait été magnifique, l'amphitryon, s'adressant à Paderewski, lui dit:

— Eh bien ! maître, j'espère que vous allez nous jouer quelque chose ?

— Impossible de refuser, le virtuose s'exécuta donc.

A quelque temps de là, Paderewski invita à son tour le savetier enrichi. Celui-ci vint et le repas fut également magnifique. Au dessert, pourtant, le nouveau riche ne fut pas peu surpris de voir un domestique en livrée s'approcher de lui, porteur d'un plateau sur lequel était déposée une paire de vieux croquenots éculés. Et Paderewski, avec un gracieux sourire:

— Eh bien ! cher ami, j'espère que vous allez me recommander mes vieux souliers ?

**TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »**

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

**Fable-express**

Chaque soir, au même coin,  
Il l'attendait, mais en vain.

Moralité :

Poire de coing.



Pour être bien servi, confiez vos vêtements et vos ameublements à la

## GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi; 104, avenue Brugmann;  
170, chaussée de Vleurgat; 24, rue Van Oost.

### La nouille et la claque

La plate-forme du tram est archibondée. Un voyageur veut descendre. Il est nerveux : une manière de pisse-vinaigre. Il s'efforce de se creuser un passage. A l'entrée — ou à la sortie, comme on voudra — un autre monsieur, cent et vingt kilos environ, s'aplatit tant qu'il peut pour livrer passage au premier, lequel, de plus en plus rageur, atteint le marche-pied, se retourne vers le très gros monsieur et lui envoie : « Grosse nouille ! »

La grosse nouille pâlit, rougit :

— Une seconde, voulez-vous, wattman ? demande-t-il.

Il descend et allonge au pisse-vinaigre une paire de claques telles qu'on n'en a pas vu beaucoup depuis leur invention.

Et il ne reste plus dans la main du monsieur rageur que la poignée de sa valise, laquelle git à deux mètres à côté de son chapeau.

La « grosse nouille » attend une riposte qui ne vient pas... Elle regarde le crâne du pisse-vinaigre, crâne digne du plus reluisant des « skating ring ». Et elle prononce froidement :

— Monsieur, quand on a une tête comme la vôtre, on ne la garde pas sur ses épaules : on la met dans son pantalon... Les voyageurs s'esclaffent.

La « nouille » reprend place sur la plate-forme et dit au wattman :

— Maintenant, tu peux faire marcher ton moulin à café !

MURY vous présente sa dernière création

## ÉTÉ FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

### Idiot...

Un jour, j'entre chez le droguiste et une dame entre après moi.

Le commis me demande ce que je voulais.

— Servez madame avant moi, lui dis-je, elle est plus pressée que moi.

Alors le commis s'adressant à la dame :

— Qu'est-ce qu'il y a pour madame ?

— Je voudrais une livre de peinture.

— Quelle couleur voulez-vous ?

— Je veux de la peinture pour peindre.

— Oui, mais est-ce de la rouge, de la jaune, de la blanche ou de la verte ?

— Non, je veux de la peinture « carreautee », c'est pour peindre mon damier.

A ces mots, le commis perdit connaissance et moi je fus obligé de sortir pour prendre l'air.

### Top-Hat-Cabaret-Dancing de 11 Heures

### Rez-de-Chaussée, KURSAAL D'OSTENDE

Direction : Walter. Dès à présent, la clientèle belge en a fait son endroit favori.

### L'avis

Voici un avis rencontré rue Saint-Guidon, à Anderlecht :  
*Défense d'uriner  
par ordre de la police*

### A malin, malin et demi

Un solliciteur vint un jour implorer Mazarin sans avoir soigné sa mise, comme on doit le faire quand on aborde un personnage puissant. Le cardinal n'aimait guère donner; aussi s'empressa-t-il de congédier le quémendeur après l'avoir écouté à peine, sous prétexte que celui-ci n'avait point observé les lois de l'étiquette.

Notre homme ne se tint pas pour battu. Quelques jours après, il vint à nouveau voir le ministre, mais avec un nouvel ajustement: il a, cette fois, une perruque neuve et bien noire, la moustache teinte, les joues fardées, un habit qui fait valoir sa taille; bref, on lui donnerait vingt ans de moins que son âge.

Le rusé ministre le reconnaît fort bien, mais il n'en laisse rien paraître. Il écoute le solliciteur, puis, avec un admirable sourire: « Je suis désolé de ne pouvoir vous accorder cette faveur, lui dit-il, mais je l'ai déjà refusée, il y a quelques jours, à monsieur votre père. »

Ça vaut le dérangement, Messieurs!! Le **Chemisier « Guillaume »** confectionne lui-même son choix incomparable de nouveautés en chemises, cravates, et vend à des prix de gros en son magasin situé à 100 m. de la Pte de Hal, 239, r. Blaes.

### Coquille

Un auteur, qui a la mauvaise habitude de ne pas corriger ses épreuves, reçut l'autre jour le journal dans lequel il publie en ce moment un grand feuilleton sensationnel.

Le passage imprimé se termine par ces mots :

« Elle pâlit d'indignation et aborda le fugitif. »

La stupeur de l'auteur fut grande en découvrant que la phrase était donnée de la façon suivante :

« Elle pâlit d'indigestion et absorba résolument le purgatif. »

### TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

### Gaffe à répétition

Madame de La Bédoyère, amie de l'impératrice Eugénie, était bonne et douce, avec peu d'esprit. Elle égayait la cour de ses erreurs. A une réception, voyant entrer la femme « Rouher, ministre d'Etat, et ne la connaissant pas, elle demanda à son voisin qui justement était Rouher : « Qui est donc ce petit pruneau ? »

Rouher s'inclina en souriant : « Madame, ce petit pruneau est ma femme ! »

Elle s'excusa, très contrite, et l'ayant quitté, conta son étourderie à plusieurs personnes. « Il vient de m'arriver, dit-elle, la chose la plus désobligeante du monde. Je causais avec M. Rouher et, à l'aspect d'une petite dame brune, celle qui est assise là-bas, je m'écrie : « Qui est ce petit pruneau ? »

— Madame, dit Rouher, qui passait par malheur près du groupe, j'ai eu l'honneur de vous répondre déjà que c'était ma femme.

## VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

### Bon conseil

C'est Lemer cier qui décida Joséphine à épouser Bonaparte. La journée de Vendémiaire, où celui-ci balaya l'insurrection devant Saint-Roch, l'avait placé haut dans l'estime des militaires; mais Joséphine ne démêlait pas encore le grand homme dans ce personnage de tenue négligée et de visage sévère. C'est alors que Lemer cier la décida d'un mot :

— Ma chère amie, croyez-moi, épousez Vendémiaire.



## Le domestique discret

Le valet de chambre d'une maison que fréquentait régulièrement le célèbre acteur Prévillé n'avait jamais assisté à une représentation théâtrale.

Un jour, il s'enhardit jusqu'à demander à Prévillé un billet de faveur que celui-ci lui donna aussitôt.

Quelques jours après, l'acteur, revenant déjeuner dans la maison, demanda au valet de chambre s'il avait été content de son billet.

Le domestique répondit qu'il avait trouvé la salle très grande, les décorations superbes, ces messieurs et dames magnifiquement habillés.

— Mais comment as-tu trouvé les acteurs? demanda Prévillé.

— Ma foi, monsieur, répondit notre homme avec le plus grand sérieux du monde, ces marquis et ces marquises parlent entre eux de leurs affaires et, à moins d'être indiscret, un simple domestique comme moi n'avait pas à s'en occuper.

## Une grillade

C'est excellent de se dorer la peau au soleil; mais un bon conseil: avant de vous y exposer, enduisez visage, nuque, bras, de la crème liquide égyptienne Lu-Tessi; elle a pour effet de resserrer les pores de la peau et de la protéger des brûlures douloureuses et dangereuses du soleil et de l'air salin. (Tél. 12.11.10). Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

## Anémie sérieuse

Le célèbre peintre allemand, Max Liebermann, bien qu'octogénaire, n'avait pas perdu la causticité de son esprit. Un jour, il avait été obligé de visiter l'exposition d'un jeune peintre dont le talent n'était manifestement pas à la hauteur du sens de la publicité.

Accompagnant Liebermann à travers les salles, le jeune peintre eut la mauvaise inspiration de dire:

— J'ai du sang d'artiste dans les veines.  
— Ah! Ah! fit Liebermann. Je vous conseille alors très vivement de prendre un solide reconstituant contre l'anémie.

**MEUBLEMAX** UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE  
Devis, croquis sur demande — 10 ans de garantie  
55, rue Mont-Herbres-Potagères, Bruxelles. — Tél. 17,25,80.

## Fable-express

Cette chaleur n'est pas permise,  
Opina Salomon, aussi  
Che fais couper les manches te ma ch'mise...  
Et ainsi,  
Un cache-sexe che ferai faire  
Avec les deux manches, ma chère!  
Moralité:  
Témanchaison.

## Gaity-Cabaret-Dancing de 10 Heures

Direction: Walter, maintient sa vogue par ses programmes inédits.

## Plus rien à faire

La fleuriste. — Puis-je vous offrir quelque chose, monsieur, madame?  
Le monsieur. — Non, merci.  
— Des violettes, du muguet?  
— Non.  
— Une petite rose?  
— Voilà deux fois que je vous dis non. Ne voyez-vous donc point que nous sommes mariés!

## DUJARDIN-LAMMENS

effectuera prochainement le transfert de ses magasins.

### RUE DE L'ECUYER

En attendant, mise en vente totale, rue Saint-Jean.

## Hôtel fashionable

Voici un « règlement » copié dans un hôtel de Chicago:  
« Les messieurs sont priés de ne pas mettre leurs pieds, en hiver, sur le manteau de la cheminée; en été, sur l'appui des fenêtres. »

« Les dames sont priées de ne pas écrire leur nom sur les carreaux des vitres avec des épingles. Si elles se servent de souliers en caoutchouc, elles devront les nettoyer elles-mêmes. »

« Elles sont de plus, invitées à ne pas sonner toutes les dix minutes, la fille de chambre. »

« Le gentleman célibataire doit s'abstenir de jouer du trombone; il ne doit pas peigner ses favoris à table. »

« Prière aux dames de ne pas mettre le nez dans les plats, à moins d'avoir la vue basse, et ne pas tremper leurs doigts dans la sauce pour goûter avant qu'elles soient servies. »

« On ne doit ni boire la bouche pleine, ni se battre pour la croûte du gâteau de maïs. »

« Conditions libérales. »

« Pension invariablement payée d'avance, chaque semaine. »

« P.S. — Si une dame chique dans un salon, elle est priée de ne pas cracher contre les vitres, non plus que sur la robe de sa voisine ou le pantalon des messieurs, si celui-ci est de couleur claire. »

JOSÉ

Liquidation totale pour cause d'embellissements.

**REELLES OCCASIONS**

38, rue de Ribaucourt, Brux.

## L'adroit courtisan

Sous le Premier Empire, M. de Chabrol, alors préfet de Montenotte (Italie), se présenta un jour de réception, aux Tuileries, devant l'Empereur. Napoléon l'interpelle avec brusquerie:

— Monsieur le Préfet, lui dit-il, qu'êtes-vous venu faire ici?

— Sire, répond M. de Chabrol en s'inclinant, je suis venu visiter mon beau-père, le prince Lebrun, qui est malade.

— Monsieur, répliqua Napoléon, si vous n'étiez si jeune vous sauriez que les devoirs de l'Etat passent avant les devoirs de la famille. Mais, on me donne des préfets qui sortent de nourrice! Quel âge avez-vous?

— Sire, répond M. de Chabrol, sans se laisser intimider par le regard que Napoléon braquait sur lui, j'ai tout juste l'âge qu'avait Votre Majesté quand elle gagna la bataille d'Arcole! (C'est-à-dire 27 ans.)

L'Empereur tourna le dos en pirouettant sur ses talons; mais quelques jours après, M. de Chabrol était nommé préfet de la Seine.

BERNARD

7. RUE DE TABORA  
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALE



# VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27. RUE LEBEAU

TEL. 11.21.99

## Inutile

Après les terribles événements de la Commune, Clemenceau reprit, à Montmartre, en même temps que sa place de maire, celle de médecin.

Les consultations avaient lieu dans une salle de la mairie du XVIII<sup>e</sup> arrondissement, et, péle-mêle, malades, administrés, quémandeurs, venaient demander l'assistance de Monsieur le Maire ou de Monsieur le Docteur.

Un phthisique entre, Clemenceau l'installe dans un coin et lui jette :

« Déshabillez-vous! »

Pendant que le malheureux se prépare pour l'auscultation, un autre, puis un autre malade surviennent...

Et chaque nouvelle apparition est saluée par le même impératif « Déshabillez-vous! » qui claque comme un coup de fouet dans la petite salle basse.

Un dernier visiteur apparaît. Grand et fort, il a les joues fleuries et ne présente aucun signe morbide à l'œil le plus exercé.

Il a entendu l'ordre bref que le docteur a donné à ceux qui l'ont précédé; sans hésitation, il enlève d'un geste rapide sa veste et son gilet, puis laisse tomber son pantalon.

Et placidement il explique :

« Je voudrais une place dans les Postes. »

Ce brave homme avait compris que l'usage exigeait qu'il se mit en chemise devant le maire, quoi qu'il eût à lui dire... Clemenceau éclata de rire. L'homme eut sa place.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

## Pour ou contre

### L'ATTAQUE...

L'existence est une pendule  
Qu'avec grand soin on doit garder.  
Malheur à l'homme trop crédule  
Qui la donne à raccommoier !  
Jamais médecin ne recule  
Quand il s'agit de la régler;  
Mais il l'avance sans scrupule,  
Ne pouvant pas la retarder.

### ...EI LA RIPOSTE

L'existence est une pendule  
Qu'en vain soi-même on veut régler.  
Malheur à tout homme incrédule  
Qui ne la fait raccommoier !  
Sans doute Hippocrate calcule  
Quand il s'agit d'y regarder.  
Il la retarde sans scrupule  
Quoiqu'on s'obstine à l'avancer.

## Sardines

# Saint-Louis

les meilleures du monde dans  
la plus fine des huiles d'olives

## Alors...

Labiche, un soir, parlait de ses bestiaux, de ses moutons, de ses vaches de la Sologne, et les louait avec l'orgueil de l'éleveur.

— On ne trouve pas beaucoup de vaches comme les miennes, qui donnent dix-huit litres de lait pas jour.

Là-dessus, Maurice Bixio en sa qualité de rédacteur en chef du « Journal de l'Agriculture pratique », crut pouvoir objecter :

— Oh! mon cher Labiche, dix-huit litres de lait, c'est beaucoup!

Alors, Labiche, souriant à ce républicain qui l'interrompait, rectifia d'un ton bonhomme :

— C'était sous l'Empire!

## PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

Van Grimbergen C<sup>o</sup>, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

## Eloquence judiciaire

### LE JUGE D'INSTRUCTION :

— Et, maintenant, ce n'est plus le juge d'instruction qui vous interroge, c'est l'honnête homme.

### L'AVOCAT :

— J'ai à défendre, contre des légataires avides, l'enfant que le testateur avait eu de sa veuve.

### L'AVOCAT :

— L'adversaire semble oublier les démarches que nous avons entreprises pour faire avoir à sa cousine une place d'homme d'équipe à la compagnie.

### L'AVOCAT GENERAL :

— Le malheureux avait reçu une blessure mortelle, il vous l'a dit lui-même.

### L'AVOCAT :

— Mon confrère a vu cette affaire à travers le prisme de son imagination. Vous, Messieurs, vous la verrez à travers la loupe de votre justice.

### L'AVOCAT :

— Mon client est un policier sur métal.

## MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

## D'autres

### L'AVOCAT :

— Le fossé creusé la première nuit du mariage a continué à s'élargir par la suite.

### L'AVOCAT :

— La transaction! Messieurs, c'est l'avortement de la justice!

### L'AVOCAT :

— Ma cliente était manutentionnaire auprès de son mari.

### RAPPORTS D'AGENTS DE POLICE :

J'ai constaté une palissade qui n'existait pas.

Il s'est tiré deux balles dans la tête, ce qui a déterminé une ménagerie.

Il avait le corps couvert d'esquimaux.

J'ai vu cet homme se jeter sur le monument Anspach, lequel était en état complet d'ivresse.

### L'AVOCAT GENERAL :

— La victime roule sur le sol en criant: « Je suis morte. » Elle disait vrai.

Saumon "Kiltie,, incomparable



**Rosse**

Une vieille-coquette qui voulait paraître jeune encore, disait à une de ses bonnes amies :

— Croyez-vous! ce matin, le coiffeur a mis trois quarts d'heure à me crêper les cheveux!

— Mais, répliqua l'autre, pourquoi n'êtes-vous pas allée vous promener pendant ce temps-là ?

**La bonne crème**

Garantie pure, provenant de l'écrémage de lait frais.

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

**Digne de Marius**

M. Pissenlit a une singulière façon de chasser le singe.

— J'ai débarrassé, dit-il, la côte du Gabon d'une foule de gorilles qui l'infestait.

— Comment vous y êtes-vous pris ?

— Je les tuais par esprit d'imitation.

— Comment ça ?

— C'est bien simple. J'avais deux pistolets, j'en jetais un à mon gorille dès qu'il m'apercevait. Celui-là était chargé à balles, l'autre n'était pas chargé du tout. J'en approchais le canon de ma tête et je pressais la détente.

— Alors ?

— Alors, pour m'inviter il faisait de même avec l'autre pistolet et il se faisait sauter la cervelle.

**BERNARD**

93, RUE DE NAMUR

(PORTE DE NAMUR)

TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

**Histoire congolaise**

C'est une histoire authentique, nous assure ce vieux Congolais.

En ce temps-là, je remplissais, à Boma, les fonctions de directeur d'un département du Gouvernement général.

» Chaque chef de service (Finances, Travaux publics, Affaires économiques, etc.) arrivait, à jour et à heure fixes, pour aller soumettre à la signature du gouverneur général les documents importants et lui rendre compte de la marche des affaires.

» Ce qu'on appelle « aller au rapport ».

» Dons, la veille d'un jour de « rapport », le gouverneur général m'avait averti :

» — Je ne sais si je pourrai vous recevoir demain, à l'heure habituelle; donnez-moi auparavant un coup de téléphone et je vous dirai ce qui en est.

» En temps voulu, je demande donc le numéro téléphonique du G. G.

» Pas de réponse.

» Je sonne et je resonne.

» Enfin on me répond, mais ce n'est pas la voix du Boula-Matari :

» — Alloh ! Alloh !

» — A qui ai-je l'honneur de parler ?

» — C'est l'honneur avec moi, Mampuya, plâto.

» — Ah ! c'est toi, le planton ! M. le Gouverneur n'est-il pas dans son cabinet ?

» — Oui, oui, c'est lui dans son cabinet.

» — Alors demande-lui de venir à l'appareil.

» — Ça va pas, missié : c'est l'autre cabinet; lui occupé à... »

**VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS**  
**J. VAN HUYNEGHEM ET FILS**  
 REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

**Achetez**  
**LE LAIT**  
*"Nielsenisé"*  
**en bouteilles.**  
*il n'y a pas de meilleur.*

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

**Autre histoire congolaise**

Elle n'est pas moins vraie que la précédente.

C'est une des victimes qui nous l'a racontée jadis.

Dans un poste perdu du Katanga, où des travaux industriels avaient réuni quelques nouvelles recrues congolaises, celles-ci désirant fêter un premier succès obtenu, avaient décidé d'offrir aux autorités locales un de ces diners célèbres en Afrique et auxquels — suivant une coutume fort sage — chaque invité apportait sa chaise et son couvert, trop heureux encore qu'on ne lui demandât pas d'apporter des vivres.

Sur la table, à la place d'honneur, trônait, naturellement, le flacon de quinine, inséparable de toute agape tropicale. Et au dit flacon de quinine, chaque convive de puiser, suivant ses habitudes, l'un prenant un seul comprimé, parce qu'il est partisan de la quinine journalière, l'autre deux comprimés, un autre encore trois ou quatre comprimés, ces derniers étant de l'école qui prescrit la quinine à fortes doses, prises à grands intervalles.

Le repas se poursuivait aussi empreint de gaieté que de frugalité, quand l'un après l'autre les convives se virent obligés de quitter la table, pris qu'ils étaient de nausées caractéristiques ou souffrant de la colique.

Inquiétudes, craintes d'empoisonnement. Quelques convives songent à faire leur testament, à recommander leur âme au Seigneur... On finit par faire une enquête, qui apprit qu'un boy ayant égaré le flacon de quinine et craignant une remontrance, avait puisé dans la pharmacie de la mission, mais était malheureusement tombé sur un flacon d'ipéca, dont nul n'ignore les effets variables suivant qu'on le prend à forte ou à légère dose.

Et ainsi fut expliquée aussi une épidémie dont avaient antérieurement souffert les membres de la mission, le boy coupable ayant déjà, avant le flacon d'ipéca, servi à ses maîtres un flacon de calomel !

**Petite Correspondance**

*Loorik.* — Alas, poor Loorik ! Pourquoi perdre votre temps à nous écrire des injures et votre argent à nous les envoyer par lettres recommandées ? N'avez-vous donc vraiment rien d'autre à faire ?

*Jeune Turc.* — Ah ! non. N'en jetez plus. Babouche, bébé !  
*Jules V.* — Evidemment, tout cela est possible. Un flacon peut être ventru, un hôtel peut être borgne, une locomotive asthmatique, une table boiteuse, une lanterne sourde — comme vous et moi.

*C. K.* — Au nom du pion, nous croyons pouvoir vous dire que « accidenté » se dit d'un terrain, d'une vie, d'un voyage, mais pas d'un coureur cycliste ou autre. Dans ce cas, et si vous êtes entre amis, dites plutôt « amoché » et tout le monde comprendra que vous avez voulu dire blessé, contusionné, etc.

*Emile V. P.* — Un peu... militaire, votre article. Le con-fions à Vorax, qui est la discrétion même.

*N. N.* — Vous devez avoir raison. Vous avez certainement raison. Mais nous ne nous sentons pas de taille à jouer les vengeurs du genre humain.

*B. C.* — Il a soixante et onze ans.



# T. S. F.

## Nouvelles stations

Il y a des auditeurs qui se plaignent du trop grand nombre de stations émettrices, ce qui complique singulièrement l'écoute et les fait souvent souffrir du manque de sélectivité.

Nous voudrions bien leur offrir un motif de consolation ou d'espoir mais nous sommes forcés, au contraire, de leur apprendre qu'à l'heure actuelle il y a 200 nouvelles stations en construction dans le monde.

### HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.  
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

## En l'honneur d'Erasmus

Erasmus est un peu de chez nous: il a séjourné dans notre pays et il gardait, en son cœur, une secrète ferveur dédiée au clair et accueillant Brabant. Aussi, le 400e anniversaire de sa mort sera-t-il célébré sur les ondes belges avec solennité. L'I. N. R. organise une importante séance qui sera émise le 11 juillet et dont le programme comprendra deux causeries sur la vie et l'œuvre du grand humaniste, par Mme Marie Delcourt, professeur à l'Université de Louvain, et M. Barzin, professeur à l'Université de Bruxelles. A 20 h. 20, on entendra la lecture d'un colloque, « La Mendicité », à 20 h. 45, la création d'un jeu radiophonique de Pierre Hubermont, intitulé « Erasmus », et à 21 h. 45 un reportage de M. Kamman dans la paisible demeure d'Anderslecht, cette antique maison du Cygne qui garde le souvenir émouvant de l'auteur de « L'Eloge de la Folie ». Ce programme éclectique sera complété par des œuvres musicales anciennes.



RADIO

USINES : 154-156, AVENUE ROGIER, BRUXELLES III<sup>e</sup>

NOUS LANÇONS  
UN NOUVEAU MODÈLE  
à Fr. 2.995

MUSICALITÉ DE PREMIER ORDRE

ŒIL CATHODIQUE

4 GAMMES.  
DONT DEUX D'ONDES COURTES  
ET TOUTE UNE SÉRIE DE PERFECTIONNEMENTS ULTRA-MODERNES

## L'agenda de l'auditeur

Le 12 juillet, l'I. N. R. organisera à 16 h. 10 une séance consacrée à M. Gaston Brenta aux « Beaux Disques ». — Le même jour, troisième émission de « Radio-Jeunesse » avec des chansons de Gilberte Legrand, une pièce radiophonique « Barbe-Bleue », d'Antennéa et un reportage-parlé de Minimum à Lahore. — Le 12, encore, inauguration des diffusions des concerts du Kursaal d'Ostende. — Le 13, une revue de Gustave Libeau, interprétée par l'auteur. — Le 15, émission de la première « Chronique de la pêche », par M. van Cottom. — Le 15, concert par l'orchestre symphonique, dirigé par M. Jongen, avec le concours de M. Jean du Chastain. — Le 18, séance fantaisiste avec le concours de l'humoriste Betove. — Du 7 juillet au 2 août, tous les jours, entre 17 et 18 heures, émission spéciale concernant les résultats de chaque étape du Tour de France.

## On dit que

A la fin du mois de juillet, la France comptera trois millions d'appareils récepteurs déclarés. — Le 19 juillet, Radio-Paris diffusera une représentation de « Lohengrin » donnée au Théâtre de Bayreuth. — Un nouveau poste émetteur à ondes courtes va être installé à Ruyssede; ce poste qui coûtera 2,500,000 francs environ, permettra d'améliorer les relations avec New-York, Buenos-Ayres et Madrid et de créer un nouveau service avec la Scandinavie, les Balkans et le Japon.



Faisons un Tour à la Cuisine

Comme il deviendra peut-être extrêmement dangereux, d'ici quelque temps, d'être accusé de se livrer au luxe de la table, — on a si vite une mauvaise réputation —, il sera prudent de ne plus inviter ses amis qu'à partager bibliquement le pain et le sel. Toutefois, imitant la S. D. N. qui dit ce qu'elle ne fait pas et ne fait pas ce qu'elle dit, ce pain pourra servir de couverture à bien des choses.

Voici, par exemple, ce que propose Echalote :

## Pain farci

Prendre un pain d'une livre ou d'un kg., suivant le nombre des convives et le percer par-dessous pour en retirer toute la mie. Farcir cette croûte de hachis de volaille, de fole sauté, de ris de veau et de champignons aromatisés d'une bonne sauce aux herbes. Foncer une casserole et barder de lard. Mettre le pain reposant sur la partie trouée. Faire cuire doucement et retirer avec précaution pour qu'il n'y ait pas de cassures. Le pain a toujours les apparences d'un pain mais il est devenu une chose tendre, moelleuse et savoureuse comme une croûte de pâté chaud. On peut servir entouré d'un légume. En cette saison, cela pourra fort bien être de petits haricots verts sautés au beurre, ou encore de petits pois ou de tendres bêtes carottes. (L'idée du pain farci est de Mme Charles Charvin).

## Confitures de cerises

Le temps des cerises est revenu. Il y a peut-être des amoureux qui s'embrassent sous les cerisiers après avoir orné leurs oreilles de ces fruits qui font dire chaque année à Mme Beulemans: « Comme c'est joli, n'est-ce pas? On dirait tout à fait des cerises en cire. » Car la suprême beauté pour un fruit est de ne pas avoir l'air naturel et vice-versa pour les imitations. Mais ceci ne nous apprend rien sur l'art de faire de la confiture de cerises. Otez les queues, ôtez les noyaux, pesez. Mettez les fruits dans la bassine avec autant de sucre et quand cela bout, ajoutez un paquet de « Zett » par cinq kilos de matière. Ce n'est pas difficile? Et la manière de remuer la cuillère dans la masse bouillante? Et la délicate opération d'écumer? Quand c'est fait, mettez en pots.

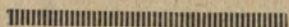
Echalote,



Société Nationale des Chemins de Fer Belges

# LA CÔTE - ÉTÉ 1936

## SERVICES SUPPLEMENTAIRES PAR AUTOMOTRICES RAPIDES



### A. -- Tous les jours du 11 juillet au 15 septembre inclus :

Anvers (Est)	D. 10.16	—	D. 20.45	Knocke s/Mer	—	D. 13.9	D. 17.53	D. 18.12
Gand St-Pierre	↓ D. 14.36	A. 15.20	A. 21.47	Duinbergen	—	D. 13.13	D. 17.57	D. 18.16
Heyst	A. 11.58	A. 15.20	—	Heyst	—	D. 13.17	D. 18.1	D. 18.20
Duinbergen	A. 12.2	A. 15.24	—	Gand St-Pierre	D. 7.53	A. 14.0	↓	↓
Knocke s/Mer	A. 12.6	A. 15.28	—	Anvers (Est)	A. 8.55	—	A. 19.54	A. 20.3

⊙ les jours ouvrables seulement.

\* les dimanches, 21 juillet et 15 août seulement.

### B. -- Les samedis et dimanches du 11 juillet au 13 septembre inclus ainsi que les 14 et 15 août :

Bruxelles (Midi)	D. 11.36		Knocke s/Mer	D. 22.10
Heyst	A. 12.43		Duinbergen	D. 22.14
Duinbergen	A. 12.47		Heyst	D. 22.18
Knocke s/Mer	A. 12.51		Bruxelles (Midi)	A. 23.26

### C. -- Les samedis et dimanches (sauf le 23 août)

### du 11 juillet au 13 septembre inclus ainsi que les 14 et 15 août :

Bruxelles (Midi)	D. 7.14		Adinkerke-Panne	D. 21.59
Furnes	A. 8.40		Furnes	D. 22.6
Adinkerke-Panne	A. 8.47		Bruxelles (Midi)	A. 23.32

**AUTOMOTRICES CONFORTABLES COMPORTANT DES 2<sup>e</sup> & 3<sup>e</sup> CLASSES  
NOMBRE DE PLACES LIMITÉ**

Les tramways électriques de la côte assurent,  
à l'aller et au retour,  
la correspondance avec les automotrices.





**AUGMENTEZ VOTRE**  
**CHIFFRE D'AFFAIRES**  
 AVEC LES  
**ROBES ET COSTUMES D'ENFANTS**  
**COSY**



ROBES  
 COSTUMES  
 MANTEAUX  
 BLOUSONS  
 CULOTTES  
 LAYETTES

DEMANDEZ LE PASSAGE DE NOS  
 REPRÉSENTANTS

**C. COSTER & Cie**

41. RUE DU LOMBARD

TÉLÉPH. 11.82.63

BRUXELLES



« Pourquoi Pas ? » à Berlin

**VERS LES XI<sup>mes</sup> JEUX OLYMPIQUES**

Berlin n'avait pas assez de sa population de quatre millions et demi d'habitants. Les jeux olympiques du mois prochain y font affluer des dizaines de milliers de visiteurs, venant de tous les coins du monde et en particulier des régions d'outre-mer où les Allemands ont émigré en masse.

Depuis des mois, une publicité supérieurement organisée battait le rappel et il faut reconnaître qu'en dépit du discrédit de l'hitlérisme à l'étranger, les résultats s'annoncent excellents. Beaucoup de Sud-Américains sont déjà là ou doivent arriver incessamment. Enormément de Hollandais passent le mois de juillet à excursionner à travers le Reich, pour se rejoindre finalement dans la capitale. On rencontre aussi des Américains du Nord, des Allemands du Levant, des Baltes, de nombreux Anglais, pas mal de Belges... Et il reste un mois avant l'ouverture des jeux!

Bien entendu, en Allemagne tout est prêt à temps et même à l'avance. C'est ainsi que le stade, où peuvent prendre place cent mille spectateurs, est dès ores accessible au public. Une splendeur, ce stade, comme du reste tout le « Reichssportfeld » et, plus loin, vers Döberitz, le village olympique où plusieurs équipes sont déjà installées, entre autres des Australiens, avec un jeune kangourou en guise de mascotte...

Tout Berlin semble n'avoir pas de plus important sujet de conversation que les jeux. Il y a cependant le prix de la vie qui augmente sans cesse et qui préoccupe les ménagères. Et puis, dans les journaux, on parle tout de même aussi d'autre chose.

**LA BELGIQUE VUE DE BERLIN**

Les Belges sont, à Berlin, l'objet d'attentions toutes particulières. On sent nettement le désir très vif d'un rapprochement avec notre pays, auquel on ne ménage pas les avances. Il n'est plus question des « Sau Belgier » (ces cochons de Belges) d'il y a quelque vingt ans et si la légende des francs-tireurs subsiste, on n'en parle plus et on se plaît plutôt à rendre hommage — sincèrement, semble-t-il — au roi Albert et à « sa vaillante petite armée ». On a été jusqu'à déplorer, en notre présence, « le malencontreux mot de Bethmann-Hollweg » et, quant au présent, on ne tarit pas d'éloges — apparemment aussi sin-



# LA VIE SEXUELLE DE L'HOMME

De nos jours la vie sexuelle de l'homme est désaxée. Harassé de soucis, de contraintes matérielles, implacablement enserré dans le rythme surmenant de la vie d'après-guerre, l'homme d'aujourd'hui voit sa résistance nerveuse fléchir progressivement, dangereusement.

Les premières déficiences sexuelles ne tardent pas. Prélude angoissant d'une vieillesse prématurée, d'un déséquilibre grave qui, par le jeu des sécrétions glandulaires internes atteindra rapidement toutes les fonctions organiques. Il faudrait, dès les premières défaillances, intervenir énergiquement, intelligemment.

Malheureusement, bien peu d'hommes ont compris parfaitement le délicat problème de leur équilibre sexuel et bien moins encore connaissent suffisamment le corps humain et ses ressources.

C'est pour combler cette lacune que l'Institut de Recherches Opthériques vient d'éditer, en collaboration avec les Laboratoires Okasa de Paris, un remarquable ouvrage qui devrait être entre les mains de tous les hommes qui pensent. On y trouve réuni, rassemblé, commenté sans hypocrisie, tout ce qui touche le fonctionnement intime de notre organisme et en particulier de notre système glandulaire interne.

Abondamment illustrée, comportant des textes documentaires, clairs et précis, des indications nettes, des exemples pris sur le vif, cette brochure est mise gratuitement à la disposition du public par la Sté anonyme O.P.B.A., 24, rue Antoine Dansaert, Bruxelles, qui l'enverra personnellement, sous pli fermé, à toute personne adulte lui en faisant la demande.

cères — concernant notre jeune souverain, si cruellement éprouvé, et « l'habile chef du gouvernement belge ».

## « TU REVERRAS... BLANKENBERGHE ! »

(Air connu).

Par exemple, on dramatise outre mesure le mouvement social qui provoqua chez nous les récentes grèves.

— C'est la révolution en marche, nous dit-on (à cet égard, nous sommes bien d'accord) et vous avez aussi comme ici, en Allemagne, toutes ces misères, toutes ces tueries (sic) que le bolchevisme foment maintenant en Belgique, via la France. Vous croyez que c'est seulement une conséquence de la dévaluation et de la diminution du pouvoir d'achat qui en a résulté? C'est tout autre chose (cette fois, nous ne sommes plus tout à fait d'accord), c'est le national-socialisme belge qui se lève contre l'abjection d'un régime dont « Rex » a dénoncé les turpitudes et nous formons des vœux pour votre prompte libération des vieux partis en décomposition, qu'il vous sera bientôt aisé de dissoudre purement et simplement, en commençant par celui des communistes, qu'aucune nation qui se respecte ne devrait tolérer.

Ce n'est ni plus compliqué, ni plus difficile que cela. En tout cas, on ne vous dit ces choses définitives sur ce qui se passe chez vous qu'en passant; en Allemagne, n'est-ce pas, on s'est fait une règle de ne pas s'occuper des affaires intérieures du voisin et le national-socialisme n'est pas un produit d'exportation...

Quelque chose que le Reich va exporter vers la Belgique, cette année, ce sont des touristes. S'ils ont l'escarcelle garnie, tant mieux — à condition que ce ne soit pas des marks gelés qu'ils nous apportent. Il ne manquerait plus que cela, d'ailleurs, puisque ce sont les Belges se rendant en Allemagne qui font en définitive les frais de la combinaison.

En effet, aux termes du récent accord belgo-allemand, nous ne pouvons plus obtenir des marks touristiques qu'à concurrence de soixante-quinze pour cent de nos besoins, le surplus, soit vingt-cinq pour cent, étant payable au cours plein de douze francs pour un mark. Mais nous reverrons sur nos plages et dans nos villes des Gretchen à tresses blondes et des Fritz au crâne poncé, grâce aux devises que la Reichsbank consent à leur délivrer, dans la mesure où elles rentreront dans ses caisses grâce aux marks à douze francs. La circulation des capitaux, quoi, par dessus la frontière.

Les voyageurs belges en Allemagne la trouvent saumâtre, mais nos hôteliers se frottent les mains (espérons pour eux qu'aucune désillusion ne les attend) et, outre Rhin, moult gens se réjouissent avec attendrissement à l'idée de revoir Blankenberghe. Car l'Allemand est ainsi fait: il a chez lui de très belles plages, comme celle de Zoppot, par exemple, mais il veut visiter les nôtres; il a des montagnes, mais il préfère celles d'Autriche; il a le Rhin — qui est peut-être ce qui lui plaît le plus, chez lui — mais il aime mieux l'Italie.

Au fond, ne sommes-nous pas tous plus ou moins comme cela?

## L'AFFAIRE DE DANZIG

L'affaire de Danzig est suivie avec beaucoup d'intérêt et, faut-il le dire, en approuvant sans réserve et le commandant du « Leipzig » qui, contrairement à tous les usages, ne fit pas visite au haut-commissaire de la Société des Nations lors de l'escale de son bateau dans la ville Libre, et l'attitude insolente du président du Sénat danzikois à Genève.

Que pense la Pologne de cette affaire? Elle a bien regretté par l'organe distingué de son colonel Beck, les termes quelque peu violents de M. Greiser et ses journaux marquent de la surprise de ces propos, en affirmant qu'elle est au besoin à même de faire respecter les engagements internationaux qui la concernent. On se serait toutefois attendu à plus d'indignation de sa part et on ne peut s'empêcher de se demander quels accords secrets peuvent exister entre Varsovie et Berlin. Qu'importerait à la Pologne

### VOTRE QUESTION:

Les enfants doivent-ils prendre

# ENO

### NOTRE RÉPONSE:

Certainement — ENO par son

effervescence et sa saveur si agréable, a un grand attrait pour les enfants. Les petits organismes ont besoin de l'action douce et naturelle d'ENO. — Depuis plus de 60 ans, ENO contribue dans le monde entier, au maintien de la bonne santé dans les familles. Faites-en la preuve en obtenant un flacon chez votre pharmacien.

# ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.  
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION  
INTESTIN LIBRE · FOIE SOULAGÉ







## L'accueil en **AUTRICHE** est proverbial!

Toutes les qualités et le bon marché rêvés par le touriste dans un cadre d'une beauté majestueuse

Les Agences organisent de nombreux voyages collectifs et individuels, à partir de

### 695 fr. pour une durée de 9 jours

Nombreuses manifestations artistiques, mondaines et sportives au cours de la saison. Réductions considérables sur les chemins de fer, allant jusqu'à 80 % sur le voyage de retour.

Que ceux qui ne connaissent pas l'Autriche demandent à ceux qui la connaissent ce qu'ils en pensent et que ceux-là s'adressent à nous pour un nouveau voyage ainsi qu'à toutes les agences touristiques.

### OFFICE NATIONAL AUTRICHIEN DU TOURISME

2, PLACE ROYALE, BRUXELLES  
TÉLÉPHONE : 11.98.21

de garder Danzig si une guerre victorieuse, aux côtés de l'Allemagne, lui donnait, par exemple, Riga et... Odessa? Et puis, même sans ces acquisitions, pourquoi ne s'entendrait-elle pas avec les Allemands, au sujet de Danzig, plutôt qu'avec la Société des Nations, en qui plus personne n'a foi? Ce qui est sûr, c'est que les Polonais ne sont pas disposés à se laisser rouler.

Provisoirement, l'affaire n'est pas mûre et l'on ne peut que suivre les événements. C'est ce qu'on dit aussi à Berlin, où l'on affecte d'attendre avec confiance l'enquête que la Pologne a été chargée de mener, mais où l'on s'indigne que la France, la Grande-Bretagne et le Portugal aient été chargés « de jouer au pion » à l'égard de Danzig et, par dessus la ville Libre, à l'égard du Reich. C'est tout simplement intolérable!

Quant au questionnaire britannique, on s'est borné à sourire quand nous en avons parlé. Faut-il comprendre qu'on n'y répondra jamais? La chose n'est pas exclue, surtout maintenant qu'on abandonne à peu près l'espoir d'une entente avec les Anglais, au détriment des bons rapports de ceux-ci avec la France.

Bien entendu, on ne renonce pas à « travailler » Londres et à parler à l'occasion bien haut des propositions constructives du Führer, susceptibles d'assurer une paix durable, dès que la France cessera de faire de l'obstruction. Mais c'est surtout du côté de Rome qu'on regarde, actuellement, et ce pourrait bien ne pas être en vain.

Et tout cas, il y a de nouveau beaucoup d'électricité dans l'air et il se confirme que le danger est à l'Est, comme nous ne cessons de le répéter depuis longtemps.



**UN SITE UNIQUE...**

**QUE VOUS IGNORIEZ !...**

AVEC SUPERBE BASSIN DE NATATION ET CANOTAGE. — JEUX ET PLAGE D'ENFANTS  
DEUX PISTES DE DANSES  
(AVEC JAZZ LE DIMANCHE)

**“ AU BOIS DES RÊVES ”**

A MOUSTY, QUELQUES MINUTES D'OTTIGNIES



## Un chant pour les W. V. V. D. G. S. S.

Ce n'est pas une mince affaire que de mettre en branle un mouvement comme celui des W.V.V.D.G.S.S., mouvement qui doit s'étendre à toute la Belgique, et réconcilier après plus de six siècles des frères ennemis, descendant pêle-mêle des vainqueurs et des vaincus de la fameuse bataille, au cours de laquelle les braves Français secondés par des gens d'Anvers, de Malines et d'ailleurs, se firent tailler des croupières par un chef d'armée namurois qui avait, réunis sous ses étendards, des gens de Flandres et des gens de Wallonie.

Rotsaert, historien subtil et ironique, a mis au point certains détails et détruit une légende assez simpliste. Mais il y aura encore beaucoup à faire, car nombreux sont encore les gens du plat pays qui croient qu'après la bataille des Eperons d'Or, Napoléon fut envoyé à Saint-Hélène et que Van Artevelde fit une entrée triomphale à Paris, qu'il mit à sac.

Nous voulons réaliser le rassemblement de tous les vrais amis de la Bataille des Eperons d'Or, ce qui demandera sans doute pas mal de temps; il y a, en effet, beaucoup de monde à toucher et à convaincre, car quel est le Belge qui oserait prétendre ne pas en être, qu'il soit Flamand, Wallon, Bruxellois ou half en half? une fois qu'il aura été éclairé?

Œuvre de longue haleine donc qui comporte la création d'une mystique nouvelle; celle des W.V.V.D.G.S.S. et une mystique quelle qu'elle soit exige un chant qui permette à ses adeptes de s'extérioriser.



Il faut donc aux W.V.V.D.G.S.S. un chant qu'ils puissent entonner avec cette ferveur qui caractérise les convictions solidement établies.

Mais quel chant ? En composer un ? Il faudrait avoir du génie un soir... et connaître la musique.

Mieux vaut sans doute puiser dans le répertoire existant, s'inspirer de l'Histoire. Qu'est-ce que nos aïeux pouvaient bien chanter le 11 juillet 1302 ? Toute la question est là. Qu'ils aient chanté, c'est certain, on chante pour aller à la bataille, on chante lorsqu'on revient vainqueur dans l'enthousiasme des foules. Et à cette époque lointaine, où les musiques militaires étaient réduites à leur plus simple expression, des trouvères-majors menaient les troupes au combat en déclamant des poèmes épiques ainsi qu'il est dit dans la chronique normande.

Il est certain, quoi qu'en puissent croire certains, que les chevaliers français ne clamaient pas la « Marseillaise », parce que, d'une part, les féodaux ne pouvaient admettre un chant révolutionnaire et que, d'autre part Rouget de Lisle est né plus de quatre cents ans après. Quant aux communiens, ils ne pouvaient chanter « De Leeuw van Vlaanderen », car beaucoup ignoraient le flamand, et aussi parce qu'on ne l'avait pas encore composé.

Nous ne pouvons d'ailleurs pas adopter un hymne qui aurait été celui d'un des partis exclusivement, ça nuirait à nos efforts de rapprochement pour la réconciliation complète des vainqueurs namurois et des vaincus d'Anvers.

Il faut donc retrouver une chanson qui a pu être entendue par les deux armées, une chanson de l'époque, guerrière et populaire tout à la fois.

Cette chanson a-t-elle existé ? Est-elle parvenue jusqu'à nous ? Nous n'hésitons pas à répondre par l'affirmative. Elle est connue de tous, elle fut chantée encore pendant la grande guerre et c'est la première que les mamans apprennent à leurs moutards, ce chant, c'est « Malborough », tout simplement. Ne poussez pas de hauts cris et ne vous précipitez pas sur votre dictionnaire Larousse pour y rechercher la date de naissance du vainqueur de Malplaquet et pour nous l'asséner vigoureusement. La chanson de « Malborough » est une très vieille chanson de geste, qui nous vient en droite ligne des croisades.

« Maubrun se frée a la guerra », dit encore la version espagnole.

Ce qui nous est parvenu de texte établit bien qu'il s'agit d'une très vieille histoire. Si au XVIIe siècle, le duc de Malborough portait une cuirasse dans les grandes circonstances, le bouclier était depuis longtemps relégué aux magasins d'accessoires et les nobles dames ne montaient plus au sommet de la tour, si haut qu'elles pussent monter.

Et on reconstitue, sur le même rythme que celle de la chanson de Roland, quelque peu de la chanson de Maubrun.

« Madame à sa tour monte, si haut qu'elle peut monter. Elle voit venir son page, tout de noir habillé.

Mon page, mon beau page, quelles nouvelles m'apportez ? Aux nouvelles que j'apporte vos beaux yeux vont pleurer. Monsieur Maubrun est mort, est mort et enterré.

Je l'ai vu porter en terre par quatre chevaliers. L'un portait son estoc, l'autre son bouclier.

Le troisième sa cuirasse, un menait le destrier. Autour de sa tombe romarin l'on planta.

Sur la plus haute branche le rossignol chanta. »

A défaut des rimes, les consonances y sont, largement suffisantes. Mais tout ça, c'est de l'érudition. Ne retenons que ceci : la chanson de Maubrun, aujourd'hui Malborough, date du XIe siècle; depuis, en subissant force variantes sans doute, elle a été chantée partout et toujours. Châteaurand a été tout ahuri de l'entendre en Syrie, et les Arabes la connaissent, mais ça, c'est encore de l'érudition. Il se peut fort bien, et il est probable et disons même certain que la bande de piquiers la chantaient à Groeninghe. Tenons cela pour acquis et décidons que le « Malborough s'en va-t-en guerre », dans la version actuelle, avec le miron, miron, est la chanson officielle des W.V.V.D.G.S.S. et que toute personne qui la chante, ou mieux les personnes, quel que soit leur âge ou leur sexe, ont partie « ipso facto » des W.V.V.D.G.S.S. Comme cela nous serons très vite innombrables.

Edm. Hoton.



(Monopole)



27, RUE LAEKENVELD, 27  
TELEPHONE : 26.55.28



# L'affaire des chats

**Exclamations diverses, injures,  
vociférations, menaces, etc.,  
pour et contre les chats**

Il y a donc une affaire des chats. Notre ami et collaborateur Ewbank a raconté avec détails horribles et qui nous ont un peu fait grincer des dents, comment il avait assassiné un chat.

C'était — même inspiré par un fait réel — de la littérature. On pouvait la déguster objectivement. Mais de nombreux lecteurs ne l'ont pas ainsi compris. Ils ont bondi comme des tigres pour la défense des chats et contre l'assassin (d'ailleurs repentant: il l'avait dit) d'un chat.

Ah! le chat « puissant et doux, orgueil de la maison » a de bons amis chez nous.

Mais il a aussi des ennemis comme on va voir. D'autre part, comme certains veulent en découdre avec Ewbank, notre collaborateur trouve soudain des défenseurs. C'est

une mêlée pittoresque et dont nous ne pouvons vous donner qu'une vue partielle.

Si on peut intercaler ici une opinion calme, disons que nous « aimons » les chats. Cela suffira-t-il pour calmer des colères explosives ?

A nos lecteurs fort sensibles, conseillons de ne pas penser à ce qui se passe dans les laboratoires de vivisection, dans les écoles vétérinaires, à l'abattoir (section juive), aux traitements infligés aux bourriquets en pays musulmans... Nous vous félicitons de la crise de sensibilité déclanchée par la littérature de Ewbank. Ceci dit, voici des documents.

## CE QUE NOUS DIT UN BON GENDARME INDIGNE

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Sans aucun doute, votre collaborateur Ewbank ignore l'histoire des trois amis qui s'étaient juré de raconter un fait personnel qui n'était pas à leur faveur. Si ce M. Ewbank s'était inspiré de cette histoire, il aurait appris qu'il n'est pas toujours bon de dire la vérité. Je lui crache mon mépris ainsi qu'à son courageux père. Rejeter plus de vingt fois ce malheureux chat dans une citerne, donner des coups pour faire lâcher prise, ne pas avoir pitié pour cette pauvre bête aux affres de l'agonie! mais il faut avoir une brique à la place du cœur. Vous, un intellectuel, comment osez-vous narrer des monstruosité semblables et quel exemple vous donnait l'auteur de vos jours! Maintenant, vous voudriez racheter cet acte de cruauté, et vous parlez de repentir. Quand on a une vilénie de ce genre sur la conscience, on ne la divulgue pas. Ce n'est pas 99 p. c. de lecteurs qui sont contre vous, c'est tous, et vos quarts bock vous feriez mieux de les vendre à un autre qu'au « Pourquoi Pas? ». Pour ma part, je ne pourrais plus les lire sinon je verrais ce malheureux chat les yeux exorbités et les poils hérissés, sans le reste.

Quant à vous autres, Messieurs les Directeurs du « Pourquoi Pas? », vous n'auriez pas dû admettre dans votre hebdomadaire une histoire aussi écoeurante. Une chose certaine: il n'en faudrait guère beaucoup de cet acabit pour voir descendre la cote du tirage de votre journal. Je ne dis pas que je ne lirai plus le « Pourquoi Pas? », mais les articles signés par le tueur de chats, je tourne la page. J'achète depuis neuf ans le « Pourquoi Pas? », et c'est la première fois que je vous écris; n'insérez pas ma lettre, car ce n'est pas une réclame.

Recevez, Messieurs, mes salutations.

M. Dupont, gendarme pensionné, 40, rue de Toulouse.

## EN VOICI UN QUI N'AIME PAS LES CHATS ET AGIT EN CONSEQUENCE

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'homme le plus mauvais a sur terre des amis; il est donc naturel que des animaux aussi faux et aussi hypocrites que les chats aient les leurs parmi les représentants du sexe fort.

Les lettres que vous insérez à propos de chats démontrent cependant une mentalité toute particulière de certains défenseurs de ces sales bêtes.

Qu'un chat égratigne, blesse un enfant, ça va; qu'il se mette à l'affût pour bondir sur d'innocents moineaux, c'est naturel; qu'il déchire ces pauvres bestioles pour s'en repaître, cela lui est permis, mais, par contre, qu'un chat soit tué, malédiction, l'enfant est plus coupable qu'un assassin. Farceur, va!

Quant au grand invalide qui se sent encore de force à donner une correction et à faire le bourreau (on devrait réviser son casier de pension), cet homme donc, qui bondit pour un acte passé il y a de nombreuses années, acte positif et avoué, il se sentirait capable de faire souffrir un être humain! Double farceur, va!

(Je ne serais pas étonné que ces deux soient aussi des amis des Ethiopiens).

En ce qui me concerne, je n'aime pas les chats, je le déteste profondément, car je n'aime pas ce qui est faux.

L'emballage qui fait vendre. Gérard DEVET, technicien conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux. T. 37.38.56



*Nous demandons  
votre opinion  
sur le nouveau  
porte-plume réservoir  
" REX "*

Pour faire connaître le nouveau porte-plume REX nous faisons à tout lecteur de ce journal un cadeau, un stylo de marque REX

# Gratis

**REX**

le stylo moderne

à remplissage automatique et plume 14 car. gold plated vous plaira certainement. REX est présenté en belles couleurs rouge, vert, bleu et noir.

Nous pouvons vous citer de nombreux avantages de " REX " mais au lieu de les énumérer nous vous offrons la possibilité de JUGER VOUS MÊME. Nous vous en donnons l'occasion par cette offre gratuite

Envoyez nous cette annonce avec votre adresse complète et Frs 3 en timbres poste pour frais d'envoi et emballage.

Rex Stylos, Dept.  
Rue Gretry, 56 - Bruxelles



# AU CONGO deux fois PAR SEMAINE

En 4 jours  $\frac{1}{2}$  seulement par les Imperial Airways. Départ de Bruxelles les Mercredis et Dimanches. Plus de 3 semaines de moins que par terre et par mer  
Envoyez par avion lettres et paquets  
Aucune difficulté. Peu de dépense



## IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A., 70, Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone: 42.64.62. Télégrammes: Flying, Bruxelles, et Agences de Voyages

Stuarts

Je les laisse cependant tranquilles. Toutefois, lorsqu'ils m'ont fait passer une nuit blanche par leurs affreux miaulements à l'époque du rut ou encore lorsqu'ils ont dévasté mon jardin ou mangé un de mes oiseaux, alors j'agis, et quelques jours plus tard, il est des mémères qui s'affolent parce que leur chat a des coliques et qu'il crève gentiment peu après.

Que les amis des chats sachent que j'en ai déjà une douzaine sur la conscience et qu'il y a encore place pour beaucoup d'autres.

Veuillez agréer, etc.

A. S., Bottsfort.

### UNE DAME QUI AIME LES CHATS ET N'AIME PAS EWBANK VOUDRAIT ASSISTER A LA BAGARRE

Elle a, d'ailleurs, cette dame, une écriture de chat... Nous la soupçonnons de quelque cruauté, car elle voudrait voir calotter notre collaborateur.

« Pourquoi n'avoir pas muselé votre correspondant, E. Ewbank (ou approchant). Son article intitulé: « Un quart bock avec la mère Michel » a bien mérité ce que contiennent les deux lettres des protestataires. J'ai pour ce Monsieur un violent dégoût, au point que je ne voulais pas lui faire l'honneur de relever son article. Léontine, la bonne des S., n'est point simple d'esprit — comme lui — mais a du cœur. Monsieur S... aurait mieux fait

d'écrire lui-même les confidences sur les chats. Prince Loyal, Bouboule et Carina. M. E. Ewbank a cru faire le malin et son indigence d'esprit fait — comme il ne croit pas si bien dire — que c'est lui qui ne comprend pas.

Je donnerais vingt ans de ma vie pour assister à une rencontre avec V. grand Invalide. »

*C'est signé Maud S... Nous l'adjurons de ne pas gaspiller vingt ans de sa vie qui doit lui réserver encore tant de joies.*

*On remarque incidemment que Mme Maud est, si on peut dire, tuyautée sur l'existence et le pédigrée des chats historiques.*

### D'AILLEURS, ÇA VA BARDER

Voici qu'un défenseur des droits de la littérature se présente. Il a 20 ans et pèse 80 kilos.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Ed. Ewbank a publié, il y a quinze jours, un charmant article sur les chats. Il s'attire les deux lettres d'injures que tu publies.

M. Th. L. et ses « sentiments infiniment respectables d'âme sensible » m'ont fait bien rire. Je crois que ce monsieur « au cœur soulevé de dégoût », devrait consulter un bon médecin qui lui dirait probablement que cet amour immodéré des chats n'est qu'une forme de dégénérescence.

Quant à V., il a beaucoup changé. Combien a-t-il tué

EXCELSIOR WINE

TEL. 62

Hôtel - Taverne - Rôtisserie

# SPA

BONS PORTOS — BONNES BIÈRES — BONNE CAVE  
RENDEZ-VOUS DE LA CLIENTÈLE SPORTIVE  
PLACE PIERRE-LE-GRAND

DANS LES QUALITES DE CORDES POUR RAQUETTES

## BABOLAT & MAILLOT

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS LA CORDE QUI CONVIENT A VOTRE JEU

RENDEMENT

V. S.

DURÉE

AFRICORD

ÉCONOMIE

ELASGUT



# BYRRH

VIN DE LIQUEUR  
SE CONSOMME EN FAMILLE  
COMME AU CAFÉ

de « Boches » au cours de la guerre, à coups de baïonnette? Il aurait mieux fait d'apprendre à aimer les hommes que les bêtes.

Il propose aussi de donner une correction à Ewbank. Laissez-moi rire! Je reprends à mon compte tout ce qu'il a pu trouver de blessant dans l'article d'Ewbank... et j'attends sa correction... Je suis à sa disposition.

Bien à toi, mon cher P. P.? et mes respects à E. Ewbank dont j'admire la valeur.

Pol Michiels.

P. S. — Renseignements pour V.: j'ai 20 ans, je mesure 1 m. 79 et je pèse 80 kg.

???

Enfin, la carte que voici, adressée à Ewbank, émet des opinions que nous offrons en conclusion :

Monsieur,

Les lecteurs de P. P.? qui vous ont écrit ne comprennent rien à la littérature si pour eux, avant toute chose, un écrivain doit être un être parfait et les belles pages un traité de morale. Pour le surplus, il est des personnes foncièrement bonnes envers les bêtes et gens et qui ont sur la conscience une cruauté envers un être faible (cet âge n'est pas sans pitié). Je vous assure de ma sympathie et du plaisir très grand que me donnent vos articles.

Espérons que la tempête s'apaisera... Et nous adjurons ceux qui prennent les chats pour de sales bêtes de ne point profiter de la circonstance pour en faire un massacre.

AU  
CAFÉ

## QUART VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot  
de la bouteille  
portent  
bien le Disque :



### Le millionième

Ainsi raisonne M. C. François :

De 1 à 9, il y a cinq nombres impairs de un chiffre. De 11 à 99, il y a quarante-cinq nombres impairs de deux chiffres. Il y en a quatre cent cinquante de trois chiffres. On détermine comme suit le nombre 450 :

Le premier impair de trois chiffres est 101, le dernier est 999. Il faut trouver le nombre de termes d'une progression arithmétique de raison 2, sachant que le premier et le dernier termes de cette progression sont 101 et 999.

Soit  $n$  le nombre de termes. On a :

$$999 = 101 + 2(n - 1), \text{ d'où on tire } n = 450.$$

On trouverait de même qu'il y a 4.500 impairs de quatre chiffres, 45.000 impairs de cinq chiffres, 450.000 impairs de six chiffres, etc.

Après avoir écrit le nombre 99999, on a ainsi écrit  
 $5 + 90 + 1350 + 18000 + 225000 = 244445$  chiffres.

Le millionième chiffre fait donc partie d'un impair de six chiffres. Avant de l'atteindre, il faudra donc écrire, après 99999 :

$$1000000 - 244445 = 755555 \text{ chiffres.}$$

ou  $755555 : 6 = 125925$  nombres de six chiffres et cinq chiffres du 125926<sup>e</sup>.

Calculons ce 125926<sup>e</sup> impair de six chiffres :

$$100001 + 2 \times 125925 = 351851.$$

Le cinquième chiffre de ce nombre est 5.

C'est aussi le millionième de la série.

Sont du même avis :

D. Lagasse, Liège; J. Gérard, Melx-devant-Virton; Roger Courtin, Ath; G. Vilers, Ixelles; Charles Leclercq, Bruxelles; Pierre Lefèvre, Uccle; G. Bertrand, Ottignies; Leumas, Bruxelles; A. Burton, Moha; Illisible, Athus; Maurice Frix, Bruxelles II; A. Badot, Huy; Ch. Derauw, Ixelles; J. N., Amay; Arkay (petite erreur à la fin); L. R., Luxembourg.

### Le x<sup>me</sup> d'infanterie

Nauta Sapiens, d'Anvers, propose ce problème — spécialement recommandé aux O. R. et S. O. R. dont il a été beaucoup question en ces derniers temps :



Le numéro de mon régiment, disait ce poilu, vous le trouverez si vous ajoutez les nombres formés en arrangeant de toutes les façons possibles ses trois chiffres deux à deux et en prenant ensuite la moitié de cette somme. Quel est ce numéro ?

### Le nombre 142.857

MM. L. Buchet, de Liège; J. Villers, d'Ixelles; Leumas et C. Leclercq, de Bruxelles, ont bien voulu répondre à la question posée par M. Oemkens.

Les particularités signalées pour le nombre 142857 proviennent de ce que ce nombre, ainsi que tous ceux obtenus en effectuant une permutation circulaire de ses chiffres forment les périodes des fractions périodiques dont la génératrice

est une fraction irréductible de la forme  $\frac{a}{7}$ ,  $a$  étant donc un nombre premier avec 7.

Cette question, ajoute M. C. Leclercq, a du reste été déjà traitée précédemment, dans le « Coin des math. », notamment à propos de la période de 28 chiffres, de toute fraction périodique provenant d'une fraction irréductible de dénominateur = 29. Elle existe pour toute fraction irréduc-

tible  $\frac{a}{b}$  — donnant lieu à une fraction périodique ayant  $b-1$

chiffres dans sa période, c'est-à-dire telle que  $10b-1$  est divisible par  $b$ .

Dans le cas de  $b=7$ ,  $10b-1=999999=142857 \times 7$ .

### Le problème de la chèvre

Reçu ce mot :

Qu'il soit permis à Leumas de reconnaître que M. le professeur Rama a pleinement raison, mais en le priant de bien vouloir remarquer que la primitive de son intégrale élémentaire sera une équation transcendante en arc sin  $x$  ou en arc cos  $x$ , suivant que l'on aura pris comme inconnue la corde ou la flèche pour la détermination de la surface des segments.

Et cet autre :

Point n'est besoin d'intégrales, même élémentaires, pour résoudre le problème de la chèvre.

En appelant  $\rho$  l'angle au centre déterminé par la circonférence — pré dans la circonférence chèvre, en appelant  $r$  le rayon de la circonférence-chèvre et  $R$  celui du pré, on a, après quelques opérations de trigonométrie élémentaire :

$$r = 2 R \cos \frac{\rho}{2}$$

$\rho$  étant la racine de l'équation :

$$\sin \rho - \rho \cos \rho = \frac{\pi}{2}$$

(dans laquelle  $\rho$  est exprimé en radians).

On trouve, après quelques essais, que l'angle  $\rho$  est compris entre  $109^{\circ} 10'$  et  $109^{\circ} 12'$ , ce qui donne

$$1,15856 R < r < 1,15904 R$$

précision déjà suffisante et qui peut d'ailleurs être améliorée autant qu'on le désire.

J'espère que ceci fera plaisir aux lecteurs que la chose intéresse, et je vous envoie mes amitiés les plus mathématiques.

Alcide Pierdeux.

???

— J'ai appris que dans « Pourquoi Pas ? » avait paru à différentes reprises des articles sur la trisection de l'angle. Vous savez que ce problème, qui passionne le monde, a été déclaré impossible par un congrès d'académiciens. « Errare humanum est ! ». J'ai le plaisir de vous annoncer que j'ai résolu ce fameux anaglyphe. Accompagné d'un délégué de la Société Belge de Géomètres, je l'ai déposé à notre Académie des sciences pour la séance du 4 juillet. — Fabrontus, géomètre, Anderlecht.

## Conseils pour MAIGRIR méthodiquement



L'obésité est une maladie qui peut avoir des conséquences graves et qui, jusqu'ici, n'était traitée que de façon empirique.

L'accumulation de graisse se produit presque toujours à la suite d'un dérèglement fonctionnel des glandes endocrines.

Les bains de vapeur, régimes, diètes, les laxatifs violents sont des moyens néfastes : il faut atteindre le mal à la source même : ce sont les glandes défaillantes qu'il faut régénérer par un apport d'hormones.

Pour rétablir le fonctionnement normal des glandes endocrines, pour les régénérer et les réduire définitivement, il existe une préparation scientifique : OBESTINASE, le seul médicament contenant les hormones nécessaires et propres à combattre efficacement l'obésité.

Ce traitement facile à suivre sans régime, existe en deux formules : pour Hommes et pour Femmes, et est en vente à Frs. 25 la boîte dans toutes les bonnes pharmacies.



**GRATIS** : sur simple demande à OBESTINASE, 50, r. des Commerçants à Bruxelles, vous recevrez un luxueux ouvrage illustré N° 0.112 donnant une documentation très complète sur l'obésité.

# OBESTINASE



# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

**SCALA**

Madeleine  
**GUITTY**  
Raymond  
**CORDY**  
Roland  
**TOUTAIN**  
et  
**CLAUDINET**  
LE PLUS JEUNE  
ACTEUR DU MONDE

Dans  
**HAUT  
COMME  
3 PONNES**

En Exklusivité  
à Bruxelles

LE FILM DU  
**MATCH  
INTÉGRAL**

DEPUIS  
**5**  
FR.

**SCHMELING  
JOE LOUIS**

A 12H-12'45-13'30 SÉANCES SPÉCIALES  
A L'ÉCRAN EXCLUSIVEMENT  
LE MATCH JOE LOUIS-SCHMELING  
Séances complètes à  
2h30-4h40-6h50 et 9h

**PRIX  
UNIQUE  
4<sup>FR.</sup>**

### LE BEL CANTO A L'ECRAN

Cette semaine a été fort heureuse pour les amateurs de chant: le cinéma leur a offert deux étoiles de première grandeur, à savoir Benjamins Gigli et Nino Martini.

Il est toujours dangereux de donner aux enfants des noms qui ont une signification trop évidente, ainsi, ce Benjamins porte quarante ans bien sonnés; mais fort heureusement le Nino est un beau jeune homme qui mérite encore d'être le « gosse » adoré pour son frais visage et ses beaux yeux.

Il l'est aussi pour sa voix d'or, empressons-nous de le dire, ne l'appelle-t-on pas le nouveau Caruso?

M. Gigli, sympathique et — lui aussi, supérieurement — doué par la nature en ce qui concerne les cordes vocales et le sentiment de la musique, nous est apparu dans le film: « Ne m'oubliez pas ». Il est, dans ce scénario, le célèbre chanteur Enzo Kurti. Le hasard met sur son passage une jeune fille que ronge un dépit amoureux. Il s'en éprend et l'épouse. Hélas! Son bonheur n'a qu'une courte durée: la jeune femme retourne à ses premières amours et le pauvre et bon ténor ne peut plus que ressasser sa douleur.

Secondée par la très adroite comédienne qu'est Magda Schneider, la jolie vedette viennoise, M. Gigli, trouve un appui sérieux dans une série de scènes mieux ordonnées que celles du « Mirage de l'Amour ».

Il y a, en effet, bien des situations artificielles dans ce dernier film, chassé-croisé où sont mis en présence deux couples qui, sous prétexte d'art, exécutent une partie carrée de l'amour, parfois assez piquante.

Mais l'intrigue importe assez peu dans ce genre d'ouvrage où le spectacle et l'intérêt dramatique le cèdent à l'audition de chanteurs exceptionnels. La chance de succès réside avant tout dans l'excellence des sonorisations et la pureté de l'enregistrement. Or, précisément, on ne peut que louer les deux exécutions.

Somme toute, on doit dire du bel canto à l'écran ce que nous avons dit récemment du théâtre, lorsque nous avons rendu compte du film récent de M. Sacha Guitry: « Le nouveau testament ». Nous disions, en substance, que si le théâtre transposé à l'écran ne peut devenir une œuvre réellement cinématographique, il n'en offre pas moins des avantages et entre autres celui de faire connaître au grand public des œuvres et des artistes qu'il ignorerait certainement sans cela.

De même, les films arrangés pour mettre en vedette les virtuoses du bel canto, trouvent justement de nombreux amateurs. C'est un vivant procédé de vulgarisation d'un art entre tous accessible à la foule, c'est pourquoi on n'en multipliera jamais trop les manifestations.

### VALSE ETERNELLE

Le public se fatiguera-t-il jamais de l'opérette viennoise? Mais se fatigue-t-il de la valse de « Faust »? On a beau absorber à forte dose le piment du jazz, les doux enlacements du rythme ternaire ne cessent d'opérer leur magie. Personne au monde n'a mieux analysé cette emprise que Ravel, dans son inoubliable « Valse ». Au-dessus de cette merveilleuse fresque, peinte avec les couleurs les plus subtiles qui soient au monde, puisqu'elles sont les couleurs des sons, apparaissent en lettres de feu les mots qui révèlent le destin des hommes.

Trois, disent les philosophes, c'est-à-dire deux plus un c'est la rupture de l'équilibre dans l'opposition initiale des forces contraires et la mise en jeu de leurs influences ré-



ciroques dans le grand tourbillon formateur. Le binaire chaotique du jazz, le ternaire harmonieux de la valse.

« Trois, dit Balzac, est la formule des mondes créés, il est le signe spirituel de la création, comme il est le signe matériel de la circonférence (Louis Lambert). » Et ce disant, il prouve par des mots ce que prouve Ravel par les sons, savoir que les artistes boivent à la source même des choses.

Nous voici donc en plein dans l'essence du rythme viennois et, à l'échelle du particulier, de la « Valse Eternelle » qui est, nous disent les prospectus, cent pour cent musicale.

Elle l'est en vérité, avec, au surplus, la séduction des mœurs aimables du siècle dernier dans une Vienne semée de palais et de jardins, peuplée d'une foule insouciant et tout entière à la joie de vivre.

On imagine bien qu'il doit être question d'un compositeur amoureux, d'une princesse belle comme le jour, d'une petite fille éplorée qui aime en silence le séduisant compositeur, de grandes déceptions muées soudain en espoirs allés.

Le compositeur est notre compatriote Jean Servais qui « fait son chemin » de fort brillante manière par delà Feignies. La délicieuse princesse est Mlle Renée Saint-Cyr, jeune étoile douée d'un charmant visage et d'une jolie voix. On voit aussi apparaître Pierre Brasseur en grand duc, Henri Roussel en fils de famille noceur et borné, Odette Joyeux, Baranowskaia, Ghislaine Bru et, fantôme sorti de sa tombe, Paul Clerget, décédé il y a quelques mois, jadis directeur de l'Alhambra de Bruxelles. Ainsi notre siècle qui aura décidément tout vu, voit aussi d'authentiques revenants.

### VIGILANTI CURA

Sachez que tel est le titre de la dernière épître encyclique du pape Pie XI.

On pourrait faire là-dessus un bien méchant jeu de mots, nous nous en abstenons toutefois pour demeurer dans la ligne hautement intellectuelle et distinguée de cette rubrique.

Cette épître remet en mémoire les excellentes dispositions qui animaient en 1930 les « producteurs » américains, savoir : de ne plus faire « de films démoralisateurs, qui jettent le discrédit sur les lois naturelles, les lois humaines et la morale ».

A vrai dire, nous ne nous en sommes guère aperçus, le Pape ne plus d'ailleurs, et il déplore cette coupable carence.

Le Saint-Père n'ignore pas l'engouement des peuples pour le cinéma; il peut d'ailleurs constater par lui-même que c'est un divertissement des plus agréables. Il en conclut que l'écran peut ouvrir deux voies aux spectateurs enthousiasmés : la bonne et la mauvaise, celle qui descend tout droit vers les enfers et celle qui monte vers le Paradis.

Ces vérités étant établies, des mesures s'imposaient, d'où l'épître « Vigilanti Cura ».

1. Les évêques doivent obtenir des fidèles la promesse, renouvelable chaque année, de ne jamais aller voir de mauvais films;

2. Dans chaque évêché, un bureau spécial classera les films et fera connaître quels sont les bons et quels sont les mauvais films.

Quelles vont être les conséquences de ces dispositions ?

## STUDIO ARENBERG

VOUS RETROUVerez LE

**PAUL MUNI**

DE " SCARFACE " ET DE " JE SUIS UN ÉVADÉ " DANS

# FURIE NOIRE

UN FILM D'UNE BRULANTE ACTUALITÉ

# MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

# PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85 — BRUXELLES

**JULES BERRY**

**PIERRE LARQUEY**

**CHRISTIANE DELYNE**

DANS

# UNE POULE SUR UN MUR

## ENFANTS NON ADMIS

Verra-t-on les bons chrétiens désertier les salles marquées par nos seigneurs les évêques de la croix noire du diable ?

Hélas ! qu'ils n'oublient point l'attrait du fruit défendu ! Nous craignons fort, au contraire, que l'épître « Vigilanti Cura » n'ait créé de nouvelles occasions de tomber dans le péché. Bourrelé de remords, du moins nous le supposons, le bon chrétien gardera sur le conscient et le subconscient, le film qu'il aurait, sinon, innocemment regardé puis oublié tout de suite.

Tout cela n'infirmes pas le principe qu'il faut, à un peuple honnête, des films honnêtes.

## L'HOMME SANS VISAGE

Le film est aussi mystérieux que le titre et peut-être aussi terrible que le monstre japonais qui, avec toutes les grâces féminines, découvre tout à coup, aux yeux épouventés de ses adorateurs, un visage où il n'y a rien : ni nez, ni yeux, ni bouche.

L'homme insaisissable et invisible qui est cependant le pivot de tout le drame, a pour champ d'action un grand studio de Hollywood. En nous lançant à sa poursuite avec les artistes et les policiers, nous découvrons d'étranges perspectives, des machines apocalyptiques, des projecteurs monstrueux; nous nous heurtons à une multitude de gens affairés qui courent à des besognes insoupçonnées, qui rêpent enfantinement, dirait-on, les scènes d'un grand film.

Mais pourquoi courir ainsi ? C'est qu'il s'est passé des choses terribles ! Un grand artiste a été empoisonné, un metteur en scène a été pendu, un policier a eu le cœur troué d'une balle. Il faut retrouver l'assassin ou le studio tout entier va devenir fou.

Enfin, l'homme est découvert par un jeune agent de publicité. C'est un acteur détroné par les nouvelles inventions; il ne veut pas que son triomphe de jadis dans un film muet soit effacé par la transposition de cette œuvre à l'écran sonore. Le coupable cherche à fuir mais, cerné



par la police, il tombe sous les balles de leurs fusils-mitrailleurs.

Voilà qui est nettement un film policier selon la formule classique : un crime et ici une série de crimes, un assassin énigmatique, un Sherlock Holmes qui le démasque. C'est entendu, mais au cinéma comme dans tous les autres domaines de l'art, il y a la manière. Ici, la manière est neuve parce qu'elle ajoute, aux péripéties du drame, les étrangetés d'un milieu que tout le monde a le désir de connaître.

On retrouve avec plaisir, dans le publiciste ingénieux, l'excellent Denny, si joyeusement, si intégralement le « jolly american boy » que nous aimons.

### JE VOUDRAIS FAIRE DU CINEMA

Je voudrais, nous dit une dame, ah! que je voudrais faire du cinéma! Vous devez savoir où il faut s'adresser. A qui dois-je écrire?

Quand une femme exprime ce désir, ce n'est pas le moins du monde qu'elle ait envie d'acheter une camera-bébé pour faire des films de dix mètres dans son jardin. Non, non! Ce qu'elle veut, ce n'est rien moins que ceci : partir pour Hollywood, faire la connaissance de M. von Stroheim, à moins que ce ne soit celle de Ernst Lubitsch, monter sur le set, éblouir les producteurs et se faire octroyer un beau rôle dans le premier grand film qui se tournera.

Elle se doute bien que cela n'ira pas sans quelques difficultés, mais avec de bonnes recommandations... celle du « Pourquoi Pas? », par exemple... Hélas!

Ecrire n'est rien : il en coûte fr. 1.75. Cette lettre sera la goutte d'eau dans l'océan de correspondances qui déferle sans arrêt dans les bureaux de Hollywood; on en fera ce que nous faisons des petits papiers rouges, bleus, jaunes, verts, dont nos boîtes aux lettres sont remplies chaque matin.

Mais en notre qualité de critique cinématographique? Ouais, cela pourrait aussi bien être en qualité de collectionneurs de rayons de lune.

## METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Un couple sympathique

**WILLIAM POWELL**

et

**GINGER ROGERS**

dans

**M. Sherlock**

et

**M<sup>me</sup> Holmes**

ENFANTS NON ADMIS

## ROXY

**2** grands films gais  
au même programme

**Fernand Gravey**

dans

**Touche à Tout**

et

**FERNANDEL**

dans

**Jim la Houlette**

ROI DES VOLEURS

et la semaine prochaine

**MARIUS et FANNY**

de **MARCEL PAGNOL**

en reprise au même programme

Pourtant ne manque-t-on pas d'insister, on fait un choix; pourquoi ne pourrais-je me mettre sur les rangs comme les autres? Quels autres? La multitudes des pauvres diables qui arrivent en foule dès qu'on demande une douzaine de figurants?

Ce qu'il faut, c'est se trouver sur le passage d'un agent ou, si vous voulez, d'un rabatteur de « stars » éventuelles c'est-à-dire sur le passage d'un météore plus capricieux que le plus capricieux éclair de nos cieux d'orages. A cette minute précise, il faut répondre à l'idée qui bout dans la cervelle de l'agent. S'il cherche une ingénue aux yeux tendres, fussiez-vous le plus magnifique type de « vamp » qui ait jamais existé sous la calotte des cieux, il ne jetera sur vous que des regards distraits. Ce n'est pas une beauté qu'il cherche, ni une artiste, ni un génie en potentialité, mais l'être qui répond au besoin du moment. Vous n'y répondez pas? Tant pis.

A supposer que le miracle s'accomplisse : il a inscrit



**TOUJOURS ET TOUJOURS**

Le mieux apprécié

UN VETEMENT

**Au Roi du Caoutchouc**

Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons, vêtements de cuir.

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre  
10 % de ristourne aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » contre remise de cette annonce



notre nom sur son carnet. Mais ce nom fait partie d'une longue liste. Mettons que vous ayez de la chance. Hourrah! Vous êtes choisie. On vous expédie à Hollywood.

— Ké kcé kça ? dira le metteur en scène, en jetant sur vous un regard froid comme le pôle.

Il faut maintenant répondre à son idéal, à l'idéal d'une cinquantaine de spécialistes sans indulgence, au goût du public américain.

Dame! Vous allez coûter des millions! Vous devez rapporter. Vous n'êtes plus qu'une marchandise qui donnera ou ne donnera pas. Vos succès antérieurs? Poussière! Voyez Simone Simon et la tant jolie Martha Eggerth... refusées! L'agent grommelle: c'est pourtant de la belle matière.

— Ce n'est pas cela que nous avons demandé, répondent les producteurs.

Et de fait, quand vous avez commandé un homard à l'américaine, vous plaît-il qu'on vous envoie un ris de veau, fut-il exquis?

On compte vingt étoiles à Hollywood, vingt seulement, sur des centaines de milliers de candidats!

Vous voulez essayer quand même? Au fait, il existe bien des gens qui deviennent riches en achetant un billet de loterie... N.

# Dernières volontés de Walter Calf

par TRISTAN BERNARD.

Walter Calf avait commencé, comme tous les Américains, par vendre des journaux dans les gares. Puis il avait trouvé de l'or.

Il avait trouvé de l'or dans un pays beaucoup plus accessible que le lointain Klondyke. Ce fut, en effet, à New York même, dans une des meilleures chambres d'un des plus beaux hôtels. Cet or, ne se présentait pas en pépites, sous une forme absolument vierge, mais en petits anneaux soudés qui, par leur réunion, donnaient assez l'aspect d'une chaîne de montre.

La transformation de ce métal en espèces monnayées se fit chez un petit bijoutier que connaissait Walter Calf. Puis Calf entra dans la banque, où il s'enrichit rapidement, grâce à des affaires dont le détail ne semblerait guère passionnant aux personnes qui n'ont pas été intéressées directement par un petit tant pour cent à leur réussite. Sachez seulement qu'il y a deux ans, la fortune de Walter Calf, transformée en billets de banque, eût couvert la voie ferrée de New-York à Chicago sur une longueur de six milles.

Walter Calf avait des goûts très simples, et s'il affichait quelque luxe pour soutenir son renom de milliardaire, l'ordinaire de sa vie était des plus modestes. Il mangeait deux sous de fromage dans de la vaisselle d'or, et son chef de cuisine, qu'il payait deux mille dollars par mois, était occupé à diriger la cuisson d'une côtelette et d'un petit chocolat du matin. Ce petit chocolat était servi, d'ailleurs, à quatre heures précises, au sobre et matineux Walter.

Tout autre était l'existence d'Edwin Calf, indigne neveu d'un oncle si austère. Edwin, à l'âge de dix-sept ans, fit son entrée dans les grands bars, et, descendant la pente glissante, fréquenta bientôt les plus petits de ces établissements et les plus sordides. Après de nombreuses expériences, il avait fait sa compagne habituelle d'une prostituée très âgée. Edwin s'enivrait en compagnie de cette dame et s'il ne rentrait jamais passé deux heures du matin dans la maison de son oncle, c'est qu'il était complètement ivre depuis minuit et que les moins titubants de ses compagnons ne mettaient que deux heures pour lui faire franchir le demi-mille qui sépare le Toulnoze-Bar de la demeure de Walter Calf.

Or, le 7 novembre 1898 (inutile de retenir cette date, qui n'a qu'une importance secondaire), la porte de chêne de Walter, qui s'écartait chaque nuit avec une certaine honte pour laisser entrer le corps d'un jeune homme ivre-mort, s'ouvrit largement au grand jour pour laisser sortir un mort véritable, que l'âge et non le cocktail avait amené à ce respectable état. Le jeune Edwin, très digne et très saoul, avait écouté pieusement les dernières volontés de son oncle.

Elles étaient plutôt gênantes, ces dernières volontés! Désireux d'imposer à son neveu une existence régulière. Walter ne lui laissait sa fortune qu'à une expresse condition: il fallait, avait dit le vieillard, que pendant six mois Edwin fût levé tous les matins au moment où le soleil levant dore les pointes extrêmes de la statue de Bartholdi, qui se trouve dans le port de New York. C'étaient les termes exprès de l'écrit authentique où étaient consignées les dispositions suprêmes du vieux Calf.

Pendant deux jours les dispositions furent suivies à la lettre par le respectueux et cupide Edwin. Mais, au bout de deux jours, il sentait bien qu'il n'irait pas au bout de l'épreuve.

Il prit donc tranquillement le prochain transatlantique et vint s'installer à Paris, où il se lève tous les jours de dix heures à midi, alors qu'il est à New-York de quatre à six heures du matin, et que le soleil, selon les termes du testament, vient dorer l'auréole de l'imposante statue de Bartholdi: « La Liberté éclairant le monde! »



A LAUBERGE  
DU BLANC  
Mise en scène  
de  
Carl Lamac



Musique  
de  
RALPH  
BENHATZKY



avec  
Théo  
Lingen  
Christl  
Mardagn  
et  
Annie  
Markart



Le grand succès de  
Paris Londres  
version  
originale



# PORTO-SHERRY JEMS'S



Vous lirez probablement cette chronique — si vous la lisez — au moment où les quelque 46 voitures inscrites dans le Grand Prix des vingt-quatre heures de Francorchamps pétaraderont le feu sur le circuit classique. Le départ de la course sera donné demain, samedi, à quatre heures de l'après-midi et la ronde ne s'arrêtera que lorsque la petite aiguille du chronomètre de M. Marcellis aura fait deux tours complets du cadran.

La commission sportive du R.A.C.B. a dû, cette fois, accomplir un véritable tour de force pour arriver à mettre sur pied sa grande épreuve annuelle et quel que soit le succès... ou l'insuccès financier du meeting, il faut dès maintenant rendre hommage à l'optimisme et à la ténacité de ses dirigeants. Tout semblait indiquer, en effet, qu'il fallait renoncer, pour cette année, et peut-être défi-

nitivement, à l'organisation de réunions aussi coûteuses et aussi difficiles à réaliser en raison des possibilités financières très réduites de la société organisatrice, du désintéressement pour la course dont font preuve les firmes automobiles, des prétentions exorbitantes de certaines marques célèbres et aussi de cette inquiétante inconnue: le Temps, le mauvais temps, la pluie désastreuse qui peut venir tout gâter et réduire à néant les plus grands sacrifices et les plus beaux efforts.

Henri Langlois, « déus ex machina » du Grand Prix, a manœuvré très habilement et très courageusement. Il a multiplié les démarches auprès des firmes et, alors qu'il y a deux ou trois mois encore, l'on croyait dans les milieux intéressés qu'il n'arriverait pas à réunir dix concurrents, il se fait qu'ayant communiqué aux autres l'enthousiasme qui l'animait lui-même, il est arrivé à battre le record des inscriptions pour une manifestation de ce genre, en Belgique. Vingt maisons représentant sept nations tenteront de s'imposer sur le difficile parcours de notre circuit.

C'est pourquoi, devant l'intérêt que présentera la compétition, on ne peut que se réjouir, aujourd'hui, de la décision prise par Langlois d'abandonner délibérément la formule « vitesse pure » pour renouer la tradition des « vingt-quatre heures ». Un Grand Prix de vitesse sous la formule internationale, c'était mettre la commission sportive du R. A. C. B. entre les mains de deux ou trois firmes étrangères, les seules qui, actuellement, ont monté des « écuries » de bolides. Rien qu'en primes de départ, réclamées par elles, le budget de toute la course apparaissait déficitaire ou si tangent que le moindre aléa était de nature à entraîner la catastrophe financière! D'ailleurs, il n'eût pas été certain du tout que les trois firmes auxquelles nous faisons allusion et qui se sont déjà rencontrées cette année au cours de grandes épreuves courues en France, en Tunisie, en Tripolitaine, en Allemagne et en Hongrie, auraient accepté de venir, à nouveau, se mesurer chez nous. Dès lors, renonçant aux « superventes », la C.S. tourna ses regards vers l'ensemble du marché automobile et parvint à intéresser directement les commerçants, les distributeurs, les agents, à son « Grand Prix ».

Et puis, cette formule des vingt-quatre heures est de celles qui plaît au public, à Monsieur Tout-le-Monde, à l'homme de la rue qui, suivant ses ressources et les nécessités de sa profession, fera ou devra faire l'acquisition d'une auto. Une voiture qui a tenu la route à vive allure pendant vingt-quatre heures consécutives offre des garanties de robustesse et de souplesse qui l'inciteront à porter son choix sur une « bagnole » plutôt que sur une autre. Les buts utilitaires et pratiques de la course d'endurance (si elle est moins spectaculaire que la course de vitesse) le séduiront pour les raisons que nous venons de rap-

peler.

Il suffirait d'un rayon de soleil au moment où « Pourquoi Pas ? » sortira de presse pour que des milliers de spectateurs se décident à aller en balade jusque Francorchamps. Mais une méchante averse, vendredi, à l'heure où l'on fait des projets pour le week-end, pourrait, hélas, tout compromettre.

Saint Christophe devrait tout de même, là-haut, s'occuper un peu, aussi, de la caisse du Royal Automobile-Club de Belgique.

???

Et voici le Tour, le trentième Tour de France cycliste qui, pendant un mois, va défrayer la rubrique sportive de journaux et remettre à l'ordre du jour Henri Desgranges, inventeur, directeur et père spirituel de la plus colossale entreprise commerciale cycliste que l'on ait réalisée. Depuis sa création, en 1903, la Belgique s'est passionnée pour ce classique Tour de France. Les nôtres ne l'ont-ils pas, en effet, gagné dix fois, pour quatorze fois aux Français? Et les années où un Belge n'inscrivit pas son nom à la première place, nos représentants enlevèrent tout de même quelques-unes des places d'honneur au classement général.

Comment se présente, pour nous, ce trentième Tour?

## LE SUCCÈS D'UNE ÉLECTION

Qu'est-ce REX ?

Quel est son programme ?

Quels sont ses élus ?

Qui est Degrelle ?

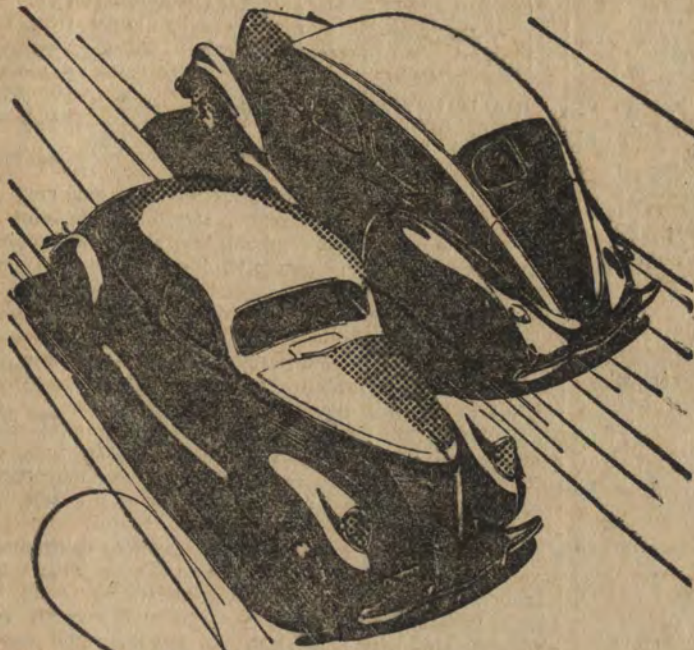
VOUS LE SAUREZ, EN LISANT

« La Révolte des Jeunes »

EN VENTE  
PARTOUT

par Pierre GALLIC





# LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS

**P. PLASMAN**

Soc. An.

BRUXELLES  
IXELLES  
CHARLEROI  
GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE

DEMONSTRATION SUR DEMANDE

semble que l'on envisage avec moins de confiance que l'année dernière les chances de nos valeureux routiers. Peu de pronostiqueurs — ah! les farceurs! — accordent leur confiance au sympathique petit Romain Maes, le triomphateur de 1935. Pourtant il est dans une forme splendide, et il a donné largement dans le passé toute la mesure de son « cran », de sa volonté de vaincre lorsqu'il est engagé dans la bataille. Et puis des « lascars » comme Félicien Vervaecke et Sylvère Maes ne valent-ils pas un Antonin Magne ou un Georges Spelcher, quoi qu'en pensent nos amis Français?... Voyons, Libeau et Roels nous en ont parfaitement convaincus, n'est-ce pas!

Au début, le Tour de France ne comportait que six ou huit étapes, de 400 à 450 kilomètres. La course était un incroyable calvaire: il fallait des surhommes pour tenir le coup jusqu'au bout! Aussi les abandons étaient-ils fort nombreux.

Le père Desgranges, en homme qui connaît son affaire, s'est efforcé d'année en année d'améliorer, de perfectionner le règlement de sa course. Evoluant selon les goûts du public... et les exigences de son département publicitaire, il est arrivé à raccourcir de plus en plus les kilométrages journaliers pour augmenter la durée du « meeting itinérant ». Celui-ci occupe presque un mois. L'imposante caravane sportive et publicitaire de ses coureurs et des comparses qui les entourent a vingt-et-une étapes à couvrir entre le 7 juillet et le 2 août prochain... 90 coureurs répartis en 60 « équipiers nationaux » et 30 « touristes-routiers » roulent en ce moment vers la gloire — comme on dit. Espérons que les nôtres auront une bonne part du gâteau!

Et voilà!... Encore quelques amusantes définitions puisées dans le « Petit lexique à l'usage des Sportifs » de notre confrère « Match »:

**Quille**: Morceau de bois long que l'on s'exerce à renverser au moyen d'une boule. Sous le nom anglais de bowling, le vieux et populaire jeu de quille est devenu un jeu de bonne société...

**Rampant** (aviation). — Terme de mépris pour tout ce qui ne vole pas.

**Record**. — Exploit sportif officiellement constaté et surpassant tout ce qui a été fait dans le même genre. **Recordmanie**: maladie frappant des parasportifs qui veulent à tout prix attirer l'attention sur eux en établissant, par exemple, le record du saut en longueur, yeux bandés et pieds entravés, ou celui de l'ingestion d'huîtres durant les douze coups de midi.

**Rectifier**. — Rendre droit. Et pourtant: **rectifier le nez d'un boxeur**: l'écraser; **rectifier un moteur**: l'empêcher de tout jamais de tourner rond; **rectifier un zinc**: faire de son avion des bouts d'allumettes. **Etre rectifié**: être battu à plate couture et sans appel.

**Resquille**. — Art de se faufiler sans payer dans une enceinte où les places sont tarifées. La resquille est un art, et — quoi que l'on en puisse penser — fort souvent un art désintéressé. Il en coûte, en effet, plus cher, parfois, d'être resquilleur que payeur. Mais le resquilleur, aux ressources infinies, génie du débrouillage, a son auréole.

**Revanche**. — Ce que réclame toujours le battu, et avec d'autant plus d'énergie, souvent, qu'il sait qu'on ne la lui accordera pas.

VICTOR BOIN.

POUR VOS VACANCES EN 1936

écrivez à l'

**HOTEL DE L'ÉTOILE**

près la digue

BLANKENBERGHE

**L'ELIXIR SPA**

est une si grande découverte





Mon dernier article au sujet des croisières aura au moins convaincu un lecteur du plaisir qu'on y trouve, celui-là qui m'écrit pour me demander quelles sont les pénalités auxquelles s'expose un passager clandestin.

J'espère que ma réponse, basée sur les expériences d'autrui et sur la législation en usage en pareille circonstance, l'éloignera d'une aventure qui, presque toujours, finit mal et ne fait guère l'affaire des compagnies de navigation.

La découverte d'un resquilleur enchante évidemment le journaliste. Il y trouve un excellent sujet de reportage. Les lecteurs sont très friands de ces choses et le « stow-away », surtout en Angleterre émeut toujours sympathiquement la foule.

Les capitaines de navires pensent tout autrement et sont souvent d'une sévérité excessive pour le passager clandestin.

Un vieux loup de mer me disait un jour : « Moi, je les traite comme des rats ».

En vérité, on se débarrasse plus facilement des « stow-aways » que des rats. Ces bêtes peu sympathiques adorent les voyages au long cours. En dépit des obstacles qu'on accumule sur leur chemin, elles parviennent toujours à s'introduire à bord en nombre plus ou moins grand.

C'est pour elles qu'on garnit de larges rondelles de fer les amarres qui retiennent les navires à quai. Cela décourage tout au plus certaines tentatives de rats peu habiles ou pas très décidés. Les autres n'hésitent pas à sauter par dessus la rondelle. S'ils calculent mal leur élan et tombent à l'eau, ils en sont quittes pour recommencer la tentative, quinze ou vingt essais infructueux ne les découragent pas.

Les rongeurs ne se bornent pas à ce chemin d'accès difficile; on en a vu qui descendaient le long des chaînes d'une grue et se laissaient tomber d'une hauteur de plusieurs mètres sur le pont du navire.

On peut détester les rats; il faut admirer leur courage, leur détermination et leur amour des croisières.

???

Il faut dire que cette année les législateurs eux-mêmes, avec la loi sur les vacances obligatoires et payées, encouragent la passion des voyages. Les commerçants ont tout de suite pensé à exploiter la situation. Jamais le Bon Marché n'a réalisé un étalage aussi attrayant de valises et de malles.

Sur le plateau tournant à l'étalage « botanique » on vous présente des bagages de toutes dimensions, à tous usages; il en est de luxueux et d'autres dont les prix sont sans concurrence.

Il faut voir cela avant de prendre votre billet à la gare, qui, comme un fait exprès, est juste en face.

???

On peut être rateau sans être rat, mais ces substantifs-qualificatifs (voir nouvelle grammaire rexico-parlementaire) ne sont à tout prendre pas plus flatteurs l'un que l'autre.

Le rat, généralement, l'est par nécessité; c'est une bête

POUR VOTRE GABARDINE  
EXIGEZ LA MARQUE  
**SEA-GULL**  
GROS: 4, RUE VAN ORLEY  
BRUXELLES



VIENNE (Autriche)  
NOVÝ-JIČÍN (Tchécoslovaquie)

**LE CHAPEAU CHIC !  
LE CHAPEAU DE QUALITÉ !**  
*Toujours les dernières nouveautés.*

qui a la vie dure. Le rateau, plus souvent, est celui qui pouvant se payer une malle cinq tiroirs et douze portes manteaux, se contente d'une malle de servante, en osier servante et malle 1830.

Les lignes ci-dessous ne s'adressent ni aux rats ni aux rateaux, ni encore à ceux qui partent en week-end en emportant de quoi remplir un fourgon entier, monter un charnil et peupler d'une domesticité suffisante un Palace de 600 chambres

Entre ces diverses catégories de citoyens, il y a de la place pour Durand, Dupont, Duval et moi, bourgeois économistes à revenus moyens qui oublient parfois que les bagages volumineux et lourds coûtent cher.

Il faut voyager aussi léger que possible. Pour cela il ne faut pas perdre de vue le poids de la tare, c'est-à-dire des bagages. Le souci de faire léger bien que solide se rencontre dans la fabrication des malles et valises modernes. Il se peut donc que l'achat de nouveaux contenants soit une économie réelle.

En tout cas, il serait vain de se soucier d'élégance vestimentaire proprement dite, sans prendre aucun soin de l'aspect des bagages.

Le personnel de réception à l'hôtel où vous descendrez vous jugera bien plus selon vos bagages que selon votre mine.

Cela n'aurait qu'une importance secondaire, car vous êtes de ceux qui paient régulièrement leur note d'hôtel et n'ont pas de la solder par un chèque sans provision. Mais la jolie femme à qui vous fîtes de l'œil sur le quai de la gare de départ avant de vous sourire ou de vous foudroyer d'un regard dédaigneux, n'a-t-elle pas, elle aussi, considéré l'aspect de votre valise ?

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Supposons que l'aspect de votre valise vous ait valu un sourire approbateur et professionnel de la part du porteur d'hôtel et, précédemment un sourire séducteur, peut-être professionnel aussi, de la part de la jolie femme.

Ne vous hâtez pas de clamer votre succès, vous avez seulement réussi votre examen d'admission.

Votre brevet de « gentleman » et d'homme de goût, c'est la femme de chambre qui doit le signer.

« Celui du 244, mademoiselle? Oh! c'est certainement un monsieur très bien et un chic type... Par exemple, a besoin d'une femme pour regarder après ses affaires des pyjamas comme le prince Yvanovitch que j'ai eu il y a cinq ans à Deauville... mais il y avait deux boutons qui manquaient... Pas regardant... il m'a donné cinq francs parce que je les avais recousus... je vous dis que cet homme a besoin de quelqu'un qui le soigne et l'empêche de faire des bêtises... Vous n'avez pas vu qu'il va sur la plate-forme avec une robe de chambre en belle laine tissée main qu'il met sur son costume de bain tout mouillé... Toi, mon garçon, que je me dis, si tu étais marié, ta femme te ferait mettre une sortie de bain en tissu éponge, comme de juste »

« Non, Marie, les sorties de bain en tissu éponge, on n'en veut plus parce que c'est lourd et que cela prend beaucoup de place dans les bagages. La mode est aux robes de chambre comme celle de ce monsieur. Elles sont lavables et remplissent les deux usages.

» C'est bien ce que je vous disais; c'est un chic type

Le soir, au restaurant de l'hôtel, sous prétexte de cocktails d'air, la jolie femme du quai de la gare de départ a changé de table, celle qu'elle a choisie se trouve par hasard être voisine de la vôtre.

???

Remplacez la sortie de bain éponge par la robe de chambre en laine tissée main de RODINA.



HAUTES NOUVEAUTÉS ANGLAISES

*Dupaix*

13 RUE ROYALE. BRUXELLES

COSTUMES DE SOIRÉES ET DE CÉRÉMONIES

MATHYSENS

Specialiste de l'Habit

24 Rue du Gouvernement provisoire BRUXELLES

Une robe de chambre, un pyjama, un ou deux costumes de bain, deux chemises de ville, six mouchoirs, le nécessaire de toilette, une paire de pantoufles, trois paires de chaussettes, un blazer, un pull-over, une chemise en jersey de soie ou en laine blanche, une casquette ou un béret alpin, tels sont les articles qui suffiront pour un séjour de week-end, voire de week-end prolongé (vendredi au mardi). Eventuellement, il faut prévoir le smoking et l'habit; nous y reviendrons.

Mais, en l'occurrence, il s'agit d'une courte vacance pendant laquelle nous entendons surtout nous reposer et sommes résolus à ne participer à aucune réunion mondaine.

Quelle est donc la tenue du départ qui nous permet de n'emporter qu'une simple valise dans laquelle a facilement trouvé place la liste réduite des objets susmentionnés?

Sur le quai de départ, j'ai noté les toilettes suivantes, y compris la mienne. Toutes conviennent également bien à la circonstance, temps pluvieux.

???

Pour le week-end, pour la mer, pour la ville aussi, par temps chaud, on appréciera le confort de la culotte fil à fil grise, tissu tropical qui s'associe également bien avec les vestons gris, bleu marin et noir (deuil). Charley, chaussée d'Ixelles, 46; rue Blaes, 223, et 7, rue des Fripiers, offre ses pantalons au prix de 175 francs.

Avec les pantalons susdits, portez les souliers tissu cuir de Boy, 7, rue des Fripiers (à côté de Charley).

???

Sur mon carnet de notes, je relève les indications qui suivent :

« Gentleman, 55 ans, chevelure presque blanche, bien en chair, commencement d'embonpoint. Pourrait être un avocat ou un agent de change.

» Cet homme porte un complet de flanelle peignée grise très sombre rayée de blanc. La coupe est à une seule rangée de boutons, ce qui est judicieux, à cause du commencement d'embonpoint qu'il parvient ainsi à dissimuler.

» Le linge est blanc, col demi-souple. La cravate bleue eût été mieux en gris ou grenat. Les souliers en cuir fauve et daim blanc font bel effet. Chapeau de feutre souple, légèrement plus clair que le complet; le contraire eût été plus à la mode. Gants en daim blanc qui rappellent le daim des chaussures; bonne note.»

Il est évident qu'il suffira à ce monsieur d'enlever son gilet pour obtenir un ensemble « littoral ».

Je dis « littoral » car son allure générale est celle d'un homme qui se soucie peu de se mêler aux jeux de la plage.

???

BARBRY, 275, rue Royale.

Costume veston. — Coupe du patron 785 francs.

???

Le second quidam est beaucoup plus jeune. Son complet ferait très bien l'affaire en ville par beau temps.

Il s'agit d'un fin peigné gris très clair, marqué de fins chevrons gris plus sombres et relevé de lignes parallèles de couleur grenat.

On retrouve le grenat dans le ligné de la chemise, dans la cravate unie et aussi dans les chaussettes et la pochette. Le souci d'harmonie est patent : souliers en daim fauve et chapeau de paille canotier.

A Bruxelles, le canotier détonnait à cause de la pluie et aussi à cause de l'imperméable en popeline de soie beige que l'homme portait. Heureusement pour l'esthétique, nous devons laisser la pluie à Bruxelles et aux Bruxellois.

Le voyageur portait une valise plus volumineuse que le précédent. Il est certain que le complet avec lequel il voyageait aura été réservé pour l'apéritif du soir. Pendant la journée sur la plage, il y a gros à parier que le complet aura fait place à un pantalon de flanelle blanche, chemise idem ou en soie tricotée et, en cas de changement de température, pull-over et blazer.

???

Grand, mince, voici quelqu'un dont la toilette vaut d'être notée.

Complet deux pièces en cheviote bleu horizon. Coupe un seul bouton, longs revers, mais étroits, poches appliquées. Chemise en indémaillable bleu marin, nœud papillon en soie brillante bleu azur exactement assortie au complet.

On a dû confectionner une cravate tout spécialement avec un morceau de ruban.

Enfin, l'écossais beige moucheté brun est représenté par votre serviteur. Le complet est vieux de deux saisons et c'est avec plaisir que nous apprenons dans une revue de mode française que c'est là le tissu le plus en vogue à présent.

Avec ce genre de tissu, pour quelqu'un qui a comme souci primordial de n'être point remarqué, il faut se contenter de détails en brun et en beige. Le tissu, en Belgique où la discrétion est poussée jusqu'à être presque un défaut, le tissu, dis-je, est par lui-même assez remarquable.

Nous avons quitté le littoral avec regret, car il y faisait réellement beau. Le monde commence à arriver. Encore huit jours et les fêtes vont commencer. Il faudra alors augmenter le volume de nos bagages pour y loger un smoking ou un habit, une paire de vernis, trois chemises de soirée. Dans l'habillement, ces articles-là prennent une place très importante, dans les valises aussi. Nous avons pourtant remarquer des valises spécialement étudiées pour cet usage; nous y reviendrons dans un prochain article.

**AU COIN DE RUE**

4 Place de la Monnaie

**VOUS TROUVEREZ**

**DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ**

Petite correspondance

F.N. 5. — Excusez-moi; il fallait lire vert d'eau. A votre âge, on peut tout oser.

S.V. 75. — C'est bien délicat; pourtant il me semble que l'habit serait le mieux.

R.P. 174. — Oui; popeline; 295 francs; par lettre seulement.

Don Juan 348.

**TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78.**

SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGÉ NETTOYAGE SOIGNÉ-FNVOI RAPIDE EN PROVINCE



# La Maison BODENHEIMER

S. A. au capital de 6,000,000 de francs français  
21, av. des Champs-Élysées, à Paris, vient d'ouvrir ses  
bureaux à BRUXELLES : 4, boul. Anspach, tél. 12.06.87-88.

Directeur: Robert Wulkin.

POUR FACILITER LES OPERATIONS A TERME  
SUR MATIERES PREMIERES  
EFFECTUEES PAR SA CLIENTELE BELGE

Nos services étudient, chaque jour, pour vous, les différentes possibilités que présente, dans chaque cas particulier, l'opération à terme sur les matières premières.

Notre maison, une des premières du monde, possède une organisation de tout premier ordre. Nous sommes à même de vous fournir, à tout moment de la journée, tous les cours pratiqués sur les différentes bourses de marchandises du monde entier, de vous donner les tendances et avis des experts spécialistes s'occupant des principales matières premières traitées.

SI VOUS DESIREZ ETRE RENSEIGNE QUOTIDIENNEMENT, GRATUITEMENT ET SANS ENGAGEMENT POUR VOUS, découpez et renvoyez-nous le bon de documentation ci-dessous :

Veillez m'adresser, gratuitement et sans engagement de ma part:

- 1° La cote Bodenheimer quotidienne;
- 2° La cote hebdomadaire Bodenheimer paraissant chaque dimanche.

Noms .....

Profession .....

Adresse .....

(Signature.)

En tête  
du  
progrès

Nous voulons les appartements les plus soignés et les plus achevés, parce que nous savons par expérience que l'appartement doit être une chose parfaite.

Nous savons que vous êtes sollicités de toutes parts pour acheter des appartements, mais nous vous mettons en garde contre la qualité médiocre de certains produits et leur mauvais emplacement.

Songez que c'est une grosse partie de votre fortune que vous engagez en achetant un appartement et vous ne pouvez confier cette construction qu'à des firmes sérieuses.

Nous avons 600 appartements devant nous et nous confions la construction de nos immeubles à des firmes solides comme les Entreprises Ed. François et Fils et Jules Blaton.

Nous représentons un élément de sécurité. Tous nos appartements sont équipés de la façon la plus moderne. Voyez ceux offerts :

Avenue Paul Deschanel

Place Charles Graux

Avenue de la Cascade

Rue Belliard

Avenue Longchamp

Avenue Ernestine

SEULS NOS 649 APPARTEMENTS BIEN  
CONSTRUITS GARDERONT LEUR VALEUR.

ETRIMO, 78, r. Gachard, t. 48.25.97



## Le libéral répond au rexiste

Mon parti n'est pas si mort qu'on le dit...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un rexiste s'est senti piqué au vif parce que je vous écrivais récemment : « Ils (les libéraux) prêchent tous la déroboade et sympathisent avec une politique à la rexiste ». La bouillante protestation du rexiste me prouve que :

1) On a mal interprété ma pensée: où voit-on que j'accuse les libéraux de manque de courage? J'ai simplement dit que certains libéraux, partisans aveugles d'une opposition, ne se donnaient pas la peine de se demander si, a priori, elle était possible: elle n'est possible que si un gouvernement l'est et seule la tripartite était viable.

Que les rexistes fassent de l'opposition, c'est très naturel, ils restent dans leur rôle et seraient bien embarrassés de former un gouvernement conforme à la tradition parlementaire.

2) Qu'avant d'accuser certains ministres libéraux, il faut vérifier au moins leurs actes. Que vient faire le document Lebrun, en quoi vise-t-il les ministres libéraux? Si M. Degrelle possède tant de preuves, il lui est bien simple de mettre la justice au courant, mais il n'a aucune qualité requise ni aucun droit pour se substituer à elle et encore moins d'injurier gratuitement autrui.

3) Qu'il faut plusieurs qualités indispensables pour mener à bien une œuvre d'assainissement: du tact, de la prudence, de la mesure, de l'impartialité et de la justice.

4) Que le rexiste ignore totalement son histoire parlementaire et qu'il serait plus sage d'attendre les explications du ministre de la Justice, après l'interpellation de M. Sindic, avant de le mettre si légèrement en cause.

5) Qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué: le parti libéral est mort!... mais cette prédiction date de 1893: c'est un moribond joliment coriace!

6) Que le rexiste ignore également que l'action de M. Albert Devèze à la Défense nationale est en bonne partie due à l'attitude énergique de M. Bovesse.

a) En mai 1931, François Bovesse provoque la démission du cabinet Jaspar parce que M. de Broqueville, ministre ff. de la D. N., acceptait l'amendement de M. Marck diminuant les crédits et compromettant ainsi l'embryon même de l'organisation défensive que le député de Namur essayait de réclamer.

b) Durant les 19 mois que M. Bovesse passa dans les deux cabinets Renkin et de Broqueville, il ne cessa de réclamer les travaux indispensables à la frontière de l'Est.

c) Sa campagne de 1932 fut faite sur ce thème et il refusa de prendre le portefeuille de la D. N., malgré l'insistance de M. Dierckx... parce qu'il savait qu'il ne pourrait pas faire totalement la politique de défense nationale qu'il réclamait. C'est par la plume et la parole qu'il entreprit une campagne ardente. Il fut sans cesse aux côtés d'Albert Devèze, l'encourageant et le soutenant. Le 13 juin 1934, il acceptait le portefeuille de la Justice parce qu'on réalisait ce qu'il avait réclamé, et personne ne peut prétendre que dans ce département il ait failli à son devoir.

d) C'est M. Bovesse qui, dans le premier cabinet Van Zeeland, obtint que la défense nationale fut maintenue à un libéral et Albert Devèze resta au poste.

e) Que la seule présence de M. Bovesse dans le gou-



# KNOCKE - sur - Mer

# Casino-Kursaal Communal

**SAMEDI 11 JUILLET :**

A 9 h. : GRAND BAL D'OUVERTURE.

**DIMANCHE 12 JUILLET :**

Marcelle VERNAY, cantatrice.

**LUNDI 13 JUILLET :**

Théo VAN HAMBERG, violoncelliste virtuose.

**MARDI 14 JUILLET :**

SOIRÉE DE GALA à l'occasion de la FÊTE NATIONALE FRANÇAISE : Roger BARSAC, baryton; « LES DANSES DE FRANCE » par les

artistes des Ballets du Théâtre Royal de la Monnaie et de l'Opéra de Lyon, sous la direction du maître chorégraphe Ambrosiny; Présentation de « Miss Paris 1936 » dans un tour de chant.

**MERCREDI 15 JUILLET :**

Renée CHARMY, cantatrice.

**JEUDI 16 JUILLET :**

Edmond HARVANT, violoniste virtuose.

**VENDREDI 17 JUILLET :**

Dorothee HERMESSE, cantatrice.

**TOUS LES JOURS : THÉS ET SOIRÉES DANSANTS.**

## HOTEL TRIANON

40, DIGUE DE MER - KNOCKE (ALBERT-PLAGE)  
1<sup>er</sup> ORDRE - TOUS CONFORTS - BONNE TABLE - SITUATION  
UNIQUE, A 50 M. DU CASINO, DE LA PLAGE ET DES DUNES.  
RETENEZ VOS CHAMBRES — TÉL. 567

## PAVILLON DU LAC

HOTEL DE PREMIER ORDRE  
PRÈS LAC ET CASINO-KURSAAL  
TENNIS - CANOTAGE - PÊCHE — DEMANDEZ PROSPECTUS.  
TELEPH. : 264 ET 667

gouvernement actuel doit suffire à rassurer les Wallons sur le maintien de la défense à la frontière, car le gouvernement prendra position sur ce point.

7) Qu'avant de vouloir saboter un régime, il faut avoir la loyauté de reconnaître ce qu'il nous a fait éviter et qu'il est stupide, sous prétexte de vouloir réparer une avarie, de tout démantibuler.

*Le libéral indigné.*

## Nos honorables

Qu'on les dispose par ordre alphabétique, dit ce lecteur le rendement y gagnera.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le Parlement est rentré... Alleluia.

Vous avez été certainement frappé de la haute tenue de ses premières séances et des préoccupations vraiment essentielles qui ont présidé aux débats. La plus importante fut certainement la répartition des traversés des hémicycles entre les derrières de la Représentation Nationale : l'opinion de nos Elus paraît être, à leurs yeux, fonction de l'endroit où ils déposent leurs illustres fesses.

En relisant la Constitution, je n'ai trouvé trace nulle part d'une prescription quelconque qui attribuait à chaque parti un secteur déterminé : il s'agit donc simplement d'un usage.

Si cette coutume s'était avérée efficace au point de vue de la bonne confection des lois, qu'on la maintienne évidemment : mais ne doit-on pas lui attribuer au contraire un grand nombre des méfaits qui ont si profondément sapé le prestige du Parlement : c'est l'excitation collective qui naît du coude à coude, c'est l'interruption anonyme qu'on ose lancer parce qu'on se sait entouré de partisans, c'est le brouhaha des conversations entre voisins et amis, c'est enfin dans les grands jours, autant de Places d'Armes d'où l'on s'élance pour combattre sur la Piste.

Supposez au contraire que les députés soient placés par ordre alphabétique : finis les mouvements de foule, fini le dressement traditionnel des « Droites contre les Gauches », finis les invectives par-dessus la tête des sténographes... à qui tendre le poing puisque, en face, on aura autant d'amis que d'ennemis, à qui jeter des encriers, finis les « Bruits à Gauches » et « Rires à Droite ».

Evidemment les séances y perdront en pittoresque... elles y gagneront peut-être en rendement...

Pourquoi ne pas essayer... si cela ne fait pas de bien... ça ne fera toujours pas de mal... Bien cordialement.

## La vertu est toujours récompensée

Le patriotisme aussi. Exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A l'heure où l'on parle d'abandonner la frontière de l'Est, je voudrais signaler un petit incident, arrière-faix d'un certain conflit qui se déroula, si mes souvenirs sont exacts, aux environs de l'an 1914 et suivants de notre ère.

Un brave homme, ouvrier, sans instruction, foncièrement honnête et travailleur, quitta en 1914 son village de Jupille pour rejoindre l'armée belge. A Maestricht, le consulat lui fit savoir qu'on ne prenait plus d'hommes à l'armée belge...

Un an après, voyant la plupart de ses camarades réussir, il remit cela et fut arrêté à la frontière : mâchoire fracassée d'un coup de crosse, passage à tabac, déportation, bagne, etc. Notre homme tombe malade, est transporté au lazaret. Il arrache sa feuille de fièvre. Muni de ce document comme viatique, il s'évade, marche la nuit, se tapit le jour, se nourrit de ce qu'il trouve et gagne la Hollande... En Angleterre, le ministre de Belgique le reçoit, le félicite, et la Commission militaire le désigne comme ouvrier dans une usine de guerre.

Or, ce mauvais patriote s'est vu refuser l'invalidité à laquelle d'aussi minimes services ne peuvent certainement

Le plaisir d'une visite à Londres dépend du choix de l'hôtel où l'on descendra. Celui-ci doit occuper une situation centrale, posséder tout le confort moderne et être d'un prix abordable.

## Hôtel Great Central

MARYLEBONE ROAD  
LONDRES N. W. 1

Pratique pour visiter West End et le quartier des magasins.  
Télégr. : « Centellare, Londres »

## Hôtel Russell

RUSSELL SQUARE  
LONDRES W. C. 1

Domine Russell Square, près des principaux théâtres.  
Télégr. : « Hotel Russell, Londres »

Stations du métro voisines de ces hôtels — Conditions : chambre, bain et petit déjeuner à partir de Frs. 75.00 par jour. — Pension complète à partir de Frs. 135.00 par jour.



## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit  
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies · fr. 12.50.

donner droit. Motif : Ayant introduit sa demande en 1922 mais ayant égaré le récépissé (tandis que l'Etat égarait le dossier), il ne l'a rappelée qu'après le 31-12-28. Forclos... Bien que présentant de nombreux témoins, bien qu'en première Instance des hommes de cœur aient admis sa thèse, le ministère des Finances s'est pourvu en appel, et notre homme a perdu son procès. Il eût été plus pratique pour lui de faire l'incivisme et de se faire réintégrer... Mais il n'y a pas pensé à temps...

Eh bien ! qu'ils l'abandonnent « leur » frontière de l'Est, mais qu'ils ne comptent plus sur nous pour faire « le héros ». Je me tiens à la disposition de M. le ministre des Finances, le camarade ancien combattant Deman, pour lui fournir une documentation plus précise que celle émanant de ses nouveaux services.

ED., secrétaire honoraire de l'Association des  
Condamnés politiques 14-18 de Liège.

# 14 JUILLET

OUVERTURE DE  
NOTRE NOUVEAU

Bureau de Passages  
à Bruxelles :  
RUE  
DES COLONIES, 58



## RUYS & Co

AGENTS GÉNÉRAUX :

ROTTERDAM LLOYD —  
HOLLAND-AMERICA LINE

## La grande misère des pensionnés

Exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai lu et relu attentivement la déclaration de M. Van Zeeland. Il y a là dedans beaucoup de bonnes choses pour un grand nombre de citoyens. Mais, pour les miséreux d'entre les miséreux, pour les vieux pensionnés, il n'y a rien. Est-ce un oubli? J'ose encore l'espérer. Si l'on ne fait rien pour nous, nous sommes pour la plupart condamnés à mourir de faim — simplement.

Voici pour vous édifier:

J'ai 3,000 francs — 5 % = 2,850 francs.

Il faut en déduire, avant de pouvoir manger: loyer: 630 fr.; charbon: 500; électricité: 100 fr.; contributions: 30; mutualité: 120; pension femme: 60; assurance: 30; docteur, pharmacie, 50. Soit 1,520 francs — et, comme dépense de luxe, un « Pourquoi Pas? » chaque dimanche.

Il reste: 2,850 — 1,520 = 1,330 francs pour vivre à deux pendant un an.

Faut-il ajouter un seul mot?

Si, au moins, le c. Delattre pouvait vous lire. Peut-être...  
*Un vieux pensionné.*

## Sévère... mais injuste ?

A propos, encore, de notre intendance militaire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Lu dans votre numéro du 3 juillet, la lettre « sévère — mais juste ». Je ne suis pas d'accord en tous points avec votre correspondant.

Sans insister sur ce que les divergences de vues entre officiers n'ont rien à gagner à être portées sur la place publique, j'estime que la lettre est profondément injuste à l'égard des officiers « piotte 100 p. c. » qui deviennent les chefs de l'intendance, soi-disant parce que ces chefs n'ont plus d'avancement à espérer dans leur arme. Ce passage, ou mieux, cette désignation n'a-t-elle pas trouvé sa nécessité dans d'autres motifs ?

Quant à la surdité et les rhumatismes de ces chefs, ne furent-ils pas plutôt l'apanage d'inspecteurs issus du cadre même? Ces mêmes inspecteurs étaient-ils donc vraiment « les phénix de ces bois » ?

Pour ce qui concerne les officiers d'administration ou d'intendance issus de l'infanterie, je me sens visé personnellement. Je tiens à affirmer formellement que, quoique issu de l'infanterie, où j'ai fait bravement mon devoir, et en première ligne, je vaudrais, tant au point de vue connaissances générales que professionnelles, n'importe quel officier d'administration ou d'intendance issu directement du cadre. Et je pense bien ne pas être seul dans ce cas.

Quant à la plus grande souplesse des officiers issus de la troupe, je puis affirmer qu'il n'en est rien.

J'en connais personnellement qui, à l'occasion, ne mâchent pas du tout ni leur façon de voir ni leur façon de penser.

Pour ce qui concerne le service des hôpitaux, je ne suis pas à même de juger, n'y connaissant rien.

*Un officier d'administration, ancien officier d'infanterie, qui ne vit ni en aveugle ni en sourd ni en muet.*

## Chinoiseries

Où l'on voit une commande chinoise à l'industrie belge nous apprendre diverses choses extravagantes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ci-joint un petit article paru dans « Le-Soir » du 4 avril, édition de nuit. Voici le texte:

« Au sujet de la commande qui sera passée par la Chine à l'industrie nationale belge et pour laquelle le gouverne-





*Vous brunirez mieux et vous aurez une mine sportive*  
*Votre peau deviendra souple et ne desséchera pas*  
*Vous protégerez votre peau et vous éviterez les coups de soleil*

Voici la bonne méthode! Bien vous sécher d'abord, puis vous frictionner vigoureusement avec la Crème Nivéa ou avec l'Huile Nivéa. Puis... dans le soleil. Ainsi éviterez-vous les coups de soleil et, comme la Nivéa pénètre profondément dans la peau par suite de sa teneur en Eucérite, vous aurez bientôt une belle peau, bronzée d'une façon durable et naturelle. Votre allure saine et sportive vous fera remarquer parmi vos compagnes.



Etabl. Albert Couvreur  
78, Rue Gallait, Bruxelles III



Crème Nivéa depuis 4 frs.  
Huile Nivéa depuis 6 frs.  
Huile de Noix depuis 10 frs.

ment a accordé la garantie de bonne fin, on peut noter que cette commande, qui s'élève à 450 millions de francs, donnera du travail à cinq mille chômeurs pendant cinq ans, ce qui représente une économie pour le Fonds de chômage de cent millions de francs par an. Il s'agit de, etc... »

Remarquez que le fait de mettre au travail 5.000 chômeurs représente une économie annuelle de 100 millions.

*Première réflexion:* il ressort de ces chiffres que ces chômeurs touchent chacun 20.000 francs l'an. De ce salaire, combien de travailleurs ne se contenteraient-ils pas? (moi le premier). Vingt-mille francs de rente! Le métier de chômeur paraît nourrir son homme!

*Deuxième réflexion:* cent millions pendant cinq ans, cela fait 500 millions (très simple). La commande à l'industrie belge ne se monte qu'à 450 millions D'où il résulte que, l'Etat donnant la garantie de bonne fin, même si le paiement n'était pas effectué et si l'Etat devait prendre la créance à sa charge (choses mises au pire), il aurait encore un bénéfice de 50 millions sur les cinq années envisagées.

*Troisième réflexion:* il ne faut pas être ministre pour calculer que, en créant du travail, même inutile, de quoi occuper les 160.000 chômeurs actuels, l'Etat réaliserait une économie de 320 millions par an. Alors, si par exemple, on démolissait toutes les gares du réseau ferré belge, pour les reconstruire un peu mieux, il y aurait triple avantage, même si on jugeait ce travail inutile: 1° accroissement du patrimoine national; 2° économie citée ci-dessus; 3° un peu de commodité pour le c... de voyageur payant.

A moins d'une coquille dans l'article en question, je serais curieux de savoir si je me trompe dans mes déductions.

Agréés, etc.

Ch. L.

Etiquettes et imprimés: Cartes, affiches, pancartes, dépliants, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants. Gérard DEVET, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neuchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

## Ingénieurs chômeurs

Qu'on les aide à vivre ou... à se pendre !

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il est très heureux qu'on se soit occupé, dans ces dernières semaines, d'améliorer le sort des employés, toujours négligés jusqu'à présent. Il reste cependant encore bien des choses à faire dans le domaine des intellectuels, et principalement des universitaires.

Parmi ceux-ci, citons les ingénieurs, sans lesquels nos industries seraient exposées à périr rapidement, car qui n'avance pas recule. L'ingénieur, il faut l'avouer, est presque toujours exploité.

A sa sortie de l'Université, il est généralement engagé comme stagiaire non rétribué. On dira qu'il manque d'expérience. Néanmoins, ses connaissances techniques toutes fraîches lui permettront de rendre immédiatement des services au moins aussi importants que ceux que peut rendre un employé débutant. Ce dernier, cependant, reçoit, en commençant, un salaire vital.

Autre point de vue. L'ingénieur expérimenté, âgé de cin-

## 22 jours au Maroc

NOTICE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE SUR DEMANDE

4.850 Francs

22 AOUT - 30 SEPTEMBRE - 25 OCTOBRE

VOYAGE INOUBLIABLE — AUTOCARS SIÈGE PULLMAN

La Roche CHAQUE JOUR - 9 H. - 50 Fr.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES AUTOCARS  
40, RUE DE MALINES, BRUXELLES — Tél. 17.64.60



## UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,  
GARDE OU TERRIERS DE  
TOUTES VARIÉTÉS  
S'ACHÈTE DANS LE SEUL  
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

### CHENIL

## CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



quante ans, et actuellement sans emploi, personne ne l'accepte plus à cause de son âge, et malgré son expérience, et ses capacités, malgré aussi la modestie de ses prétentions. Certains organismes vont, pour ne pas les égarer, jusqu'à invoquer le service de la pension qu'ils ont organisé, disent-ils, au profit de leur personnel — qui n'admet pas l'admission de personnes âgées. Et ceci est vraiment une gageure pour tous ceux qui sont plus ou moins au courant du principe même de l'assurance...

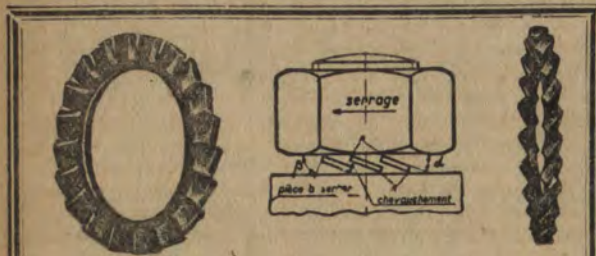
On peut, à présent, remplacer, en partie, le travail manuel par des machines, mais on n'est pas encore parvenu, que je sache, à remplacer un cerveau. On devrait donc s'occuper des ingénieurs, et si on ne parvient plus à les occuper dans l'industrie, qu'on les place dans les banques, les grands magasins, les commissions de contrôle, etc. Ou, alors, que l'on ferme les universités et les écoles supérieures.

Des chefs d'industrie allégueront que l'or a constitué des bureaux de placement pour ingénieurs, mais l'ingénieur qui y est inscrit ne reçoit jamais une réponse favorable.

Que les messieurs du comité, qui cumulent un nombre impressionnant de mandats fructueux, en laissent tomber quelques-uns pour faire place aux victimes de la crise. Que l'on fasse la chasse aux étrangers. Et que les cumulards pensionnés n'aient pas le droit de prendre la place de braves Belges pères de famille.

Sinon, que le gouvernement fasse des rentes aux ingénieurs chômeurs ou... qu'il leur envoie une corde pour se pendre !

X.



## AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

### La Rondelle Eventail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

#### ADOPTÉZ - LA

pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles

Téléphone: 34.14.52

## Rex et l'I. N. R.

L'avis de l'un des 800.000.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ça y est ! Rex dépose un projet de loi bannissant la politique de l'I.N.R.

Léon Degrelle est peut-être aussi pourri que ceux qu'il fustige. On n'en sait encore rien ! Mais ce qui est certain, c'est qu'il est beaucoup plus intelligent.

Claude Farrère dans une déclaration retentissante et, sans doute, avec quelque peu d'exagération, a affirmé que Victor Hugo avait été le plus grand imbécile de son siècle. Ce qu'on peut affirmer sans aucune exagération, c'est que les 150 députés de la majorité sont les plus grands imbéciles du moment.

Ils n'ont rien compris à l'intrusion de 21 rexistes au Parlement. Il n'en ont rien appris, les circonstances de la constitution du ministère le prouvent. Aujourd'hui, pour ménager leur clientèle qui va du monseigneur et du colonel aux dépanneurs de la résef, ils laissent à Rex l'avantage de s'attirer la sympathie de 800.000 auditeurs qui seront bientôt un million et plus.

Ils ne se sont pas encore rendu compte qu'en l'état actuel des choses le citoyen moyen attache plus d'importance aux petites choses qu'aux « grands » principes. Ce serait tordant si ce n'était si inquiétant.

Bien à vous.

C. D.

## Institutrices mariées

Doivent-elles continuer à enseigner ?

Non, dit également ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un mot encore, à propos des institutrices mariées, si vous voulez bien. Procédons plutôt comme un grand pays voisin et écartons résolument de l'enseignement toute institutrice qui entre dans le conjungo. C'est la logique même.

Votre lecteur, membre du denier laïc l'expose très clairement; le mari d'une institutrice, au même titre qu'un époux quelconque, s'engage à pourvoir, par ses propres moyens, aux besoins de son ménage, sans envisager, aux mêmes fins, le traitement de sa compagne.

Il est d'ailleurs bien facilement concevable qu'une institutrice mariée, et surtout quand elle est mère de famille, n'échappe pas à la loi commune. Absorbée par les mille tracas ménagers et familiaux, elle n'est plus en état de s'occuper avec fruit des enfants des autres.

Comment donc, les autres ménages, se tirent-ils d'une situation semblable ?

Et que fait-on des milliers de candidates diplômées et sans emploi ?

Qu'on rembourse aux institutrices qui se marient les prélèvements perçus par la caisse des pensions et qu'on n'en parle plus.

Après cela, qu'on se pénètre bien de ce que nous ne condamnons personne au célibat, ni à la stérilité et que nous ne sommes affligés d'aucune pensée hostile au corps enseignant, ni d'une fielleuse mission de congréganiste...

R. N.

## Pour l'histoire de Léopold II

On recherche un de ses anciens hommes de confiance.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Puis-je m'adresser à votre aide pour retrouver certains documents ou, mieux, certain documenteur ? A l'époque qui précéda immédiatement la fondation de l'A.I.A. (Assoc. intern. africaine) qui devint A.I.C. (...congolaise) et finalement notre Congo, le roi Léopold II tâta le terrain colonial et politique sur d'autres plages encore.

Je cite le contesté (d'alors) franco-brésilien. Le « vieux Roi » avait dans ce pays du Rio Branco — actuellement



# LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)

## RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE  
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)



mission des bénédictins belgo-brésiliens issus de Saint André et de Maredsous, Mgr van Caloen ayant pris le titre d'évêque de Rio Branco — son homme de confiance pour explorer et négocier. On n'a point raconté cet épisode. L'homme de confiance du Roi doit encore habiter aux environs de « Ma Campagne », à Ixelles. Ne voudrait-il pas se faire connaître, et faire connaître ce passé lointain et mouvementé, qui illustrerait l'universalité sagace des préoccupations léopoldiennes ?

Ceci se passait entre France et Brésil. Et ceci expliquerait le rêve pharaonique du même Léopold II préparant une intervention « neutre », la sienne, entre France et Angleterre par la poussée belgo-congolaise vers Fachoda — dont parla M. A. J. Wouters dans son Mouvement géographique ».

Recevez, etc.

L. R.

## La priorité de conception du canal Albert

Dès 1900, écrit ce lecteur...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

L'article de M. Arthur Rotsaert porte à 1912 la date initiale des projets de ce canal.

Il y a plus ancien que cela.

En mai 1900, j'ai reçu à Liège, la visite de M. Hubin, géomètre habitant Bruxelles, qui était chargé par un groupe d'établir les nivellements et l'assiette précise de ce canal.

Mais alors on n'entrevoit pas encore les grands enlèvements de terre et la tranchée totale, d'usage militaire également.

Depuis l'embranchement Meuse-Lixhe continué (probablement en ligne droite) on aurait eu un premier tunnel dans la montagne St-Pierre et un peu plus loin un second en dessous de Berg. A cela s'ajoutaient des ascenseurs pour bateaux.

Je n'ai pas gardé souvenir précis du trace à partir des eaux du Démer, car ce qui m'avait frappé c'était l'idée essentielle d'éviter Maestricht, et pour cela de percer les collines.

Qu'est devenu le comité d'alors? Où sont restés ses plans? Veuillez agréer, etc.

L. Ronkard.

## Pourquoi il y a des barbelés dans la Fagne

C'est pour la protéger contre l'incendie, simplement.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans le numéro du 3 juillet, sous le titre « La Fagne dans les barbelés », la lettre d'un Fagnard intermittent qui proteste contre le placement de barbelés dans la Fagne. Le dit Fagnard veut parler, je suppose, des coupe-feu de la forêt d'Hertogenwald et des bois communaux d'Elsenborn, Sart, etc., bois qui entourent la Fagne. Votre correspondant a-t-il réfléchi aux dangers d'incendie, insoupçonnés de trop de touristes amenés dans ces régions par autos ou autocars ? Qu'il se souvienne qu'il y a deux ans, un incendie d'une rare violence, qui n'a pu être arrêté que grâce à une brusque saute de vent, a failli détruire, de la Baraque Michel à Membach, en bref, toute la Fagne et l'Hertogenwald ! La simple lecture d'un règlement de circulation dans les forêts domaniales lui apprendra beaucoup de choses. Voici, par exemple, l'article 3 du règlement : « La circulation des piétons est tolérée sur les chemins et coupe-feu, sauf en cas de danger d'incendie. Lorsque le service estime qu'il y a

## WILTZ (Ardennes Luxembourg.)

HOTEL DE LA GARE

Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit  
Téléphone : 81 Prix modérés





**BRILLANT POUR TOUS  
METAUX. GLACES  
MARBRES. EMAUX, etc.**

Le paquet ..... 4 fr.  
Le 1/2 l. préparé 4.50  
Le litre préparé... 8.50

**SAFIL** - Enlève toutes les taches sans faire d'auréole fr. 5 et 9.—  
**GLACECIRE** - Cire, nettoie et polit en même temps.....fr. 15.—  
**DECRASSOL** - Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 8.—  
**MITOL** - En pastilles parfumées, foudroie les mites...fr. 8 et 5.50  
**GAROMITS** - Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr. 5.—  
**PARAZITOX** - Insecticide puissant, parfumé par vaporisateur 12 et 21.—  
**LUCIFER** - Destruction radicale des punaises...fr. 8.— 15.— et 27.—  
**RAFF** - Epilatoire parfumé et inoffensif.....fr. 8.—  
**SODIOL** - Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 8.— et 15.—  
Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux, Tél. 12.32.53.

danger d'incendie, les barrières se trouvant à l'origine des chemins privés sont fermées et il y est apposé une pancarte portant : « Danger d'incendie. Passage strictement interdit. » Pendant cette période, qui dure ordinairement de mars à juin, et se reproduit parfois en août-septembre, le parcours sur les chemins et coupe-feu n'est toléré qu'à titre exceptionnel pour les personnes munies d'un permis signé de l'inspecteur principal des Eaux et Forêts. »

La mesure ne vise pas le moins du monde à brimer les Fagnards; elle vise, au contraire, à leur conserver intacte la tragique beauté de la lande et des grands sapins noirs des allées de l'Hertogenwald.

Puisse le Fagnard intermettre jamais être obligé de crever les pieds dans le feu et la tête dans la fumée pour éteindre un incendie qu'une imprudence involontaire aura un jour allumé...

*Un Fagnard — un vrai, de tous les dimanches et de toutes les saisons.*

## NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS  
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

**ENTREXIM**

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de  
Beaux terrains de grand avenir

**à WATERLOO**

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

**CALME - GRAND AIR**

Voles d'accès rapides et continues.  
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre  
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES  
A PARTIR DE 95,000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie  
SONT A ENVISAGER**

## Délassements scolaires

Le meilleur délassement, c'est celui qui plaît à l'élève.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Combien l'on a écrit sur ces fameux délassements ! D'aucuns en ont dit beaucoup de bien, d'autres parents et étudiants, les ont voués à tous les diables et auraient lapidé le ministre... Puisque la Commission a trouvé que le programme des études surmène nos enfants, je pense qu'il faut donner le meilleur délassement possible. Or, il n'y en a qu'un : celui choisi par l'étudiant lui-même. Si l'un a envie de lire ou de rimer, si l'autre veut peindre, si un troisième veut faire du football ou simplement le ménage avec sa mère, eh ! bien, pour l'amour de Dieu ou du Ministre, qu'on le laisse faire. Aux parents à tenir la main à ce que leurs enfants veuillent quelque chose... Aux professeurs à exiger de chaque élève le compte rendu de ce qu'il a fait le après-midi consacrés aux délassements. Plus de règle, plus de décret; il n'y a pas délassement quand il y a obligation.

Et puis, cet arrêté ministériel... voyez : « Ma jeune fille devait subir l'autre jour l'examen de flamand et d'anglais. La veille, après-midi, comme délassement, séance de cinéma ! » N'y a-t-il pas là erreur ? Du cinéma, à la veille d'un examen. Le Ministre a-t-il bien voulu cela ?

Hou.

## Pitié et amour pour les fous

En réponse à celui qui demande qu'on les supprime.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

C'est avec une douloureuse stupéfaction que j'ai lu, dans le dernier numéro de votre estimable revue les monstruosités écrites par Ratinor. Ce monsieur ne voit aucune différence entre un fou et une bête et estime qu'il faut « surprimer » les fous... pour alléger un tant soit peu le budget.

Ayant été, durant plus de trente ans, fonctionnaire dans un établissement d'aliénés, je puis lui répondre en parfaite connaissance de cause:

1° Que sur 50,000 déments existant en Belgique, il n'y en a que 20,000 internés dans les asiles. Les autres sont entretenus par leurs familles et ne font de tort à personne.

2° Sur les 20,000 internés, il y en a chaque année de 3 à 5 p.c. qui retournent guéris dans leurs familles et, sur ce nombre, des centaines qui n'ont jamais de rechute. D'autre part, également chaque année, il y en a de 5 à 20 p. c. qui retournent comme « améliorés », peuvent reprendre leurs occupations.

3° L'aliénation mentale est une maladie. Parmi ceux qui en sont atteints, existent des « curables » et des « incurables ». Et, comme pour les autres maladies, il y a parfois des guérisons que l'on qualifie de « miraculeuses » parce que la médecine ne peut les expliquer.

4° Ratinor affirme: « Un homme sain ne peut aimer un fou qu'il considère comme disparu ». C'est faux. Un époux, une épouse, un père, une mère, un fils ou une fille, ayant tant soit peu de cœur, aiment l'aliéné, vont lui rendre visite, lui apportent du tabac ou des douceurs, lui prodiguent de bonnes paroles, lui prouvent qu'il n'est pas abandonné des siens. Ainsi, ils secondent les médecins et, souvent, hâtent même la guérison. Ratinor n'a jamais vu comme moi les larmes de joie versées par d'heureux parents venant rechercher la mère qui va reprendre place au foyer, le père qui va pouvoir rentrer à l'usine à tirer les siens de la misère.

5° L'aliénation mentale est une maladie dont les esprits les plus cultivés peuvent être atteints. N'importe qui, n'importe quel âge, n'importe où, peut devenir subitement fou et tuer son prochain, puis retrouver la raison un mois plus tard. Ce sont les folies furieuses qui, toujours, sont l'

Tous les articles pour la publicité par l'objet, Gérard DEVET, Technicien-Consell-Fabricant, 36, rue de Neu-châtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.



# AUTOMOBILISTES



Avant votre départ en vacances!!

Faites équiper vos voitures par  
**MESTRE & BLATGE**

10, RUE DU PAGE, 10, BRUXELLES

TELEPHONES: 44.84.27 et 44.61.11

Spécialistes pour toutes fournitures de

Malles en différents modèles - Porte-bagages pour voitures 1935-36.

Valises pour malles voitures américaines.

plus rapidement guéries. Par contre, les imbéciles, les simples d'esprit, les gens atteints de folie douce, ne faisant de mal à personne, sont presque toujours classés parmi les incurables.

6° Le public se fait une fausse idée des aliénés. Ce ne sont pas toujours les plus fous qui sont internés. Parmi les colloqués, il y a des artistes, des peintres de talent, des poètes, des avocats, des ingénieurs, qui raisonnent aussi bien que le premier venu et qui, à part une idée fixe sur l'un ou l'autre sujet, ne déraisonnent en rien. Après quelques semaines d'internement, ils peuvent être rendus à leurs familles.

7° Il existe des œuvres de patronage pour les condamnés libérés; on s'occupe d'eux, on leur procure des situations. Il n'en existe pas pour les aliénés guéris. C'est une lacune car, parmi les 20.000 internés, j'en ai connu des centaines auxquels il manquait si peu de chose, mais qu'on n'osait remettre en liberté uniquement parce qu'ils seraient retombés à charge de l'Assistance publique.

Supprimer les aliénés, ce serait revenir au temps où l'on étouffait entre deux matelas les malheureux atteints de la rage et où l'on coupait la tête à des gens dont on découvrait l'innocence lorsqu'ils étaient à six pieds sous terre. Espérant, etc.

G. T., Verviers.

## Insensibilité

Où le boy Sanduku plume les pigeons tout vifs.

Mon cher Pourquoi Pas?,

L'un des plus saillants parmi les multiples défauts des noirs, c'est la cruauté. Ainsi le tatouage. Dans certaines régions de notre Colonie, les femmes sont tatouées en relief, du front jusqu'au pubis (inclus) et, au verso, de la nuque jusqu'au bas des reins: ce sont de vraies râpes automotrices. Se figure-t-on ce que doivent endurer les enfants auxquels on inflige ces... ornements.

J'ai connu des tortures appliquées par des négresses à des enfants: l'introduction de pili-pili (petit piment extrêmement caustique) dans les yeux ou même dans un autre organe chez des fillettes et cela pour des incartades qu'une bonne admonestation ou une simple taloche auraient pu réprimer d'une manière adéquate.

Et à ce propos, une petite histoire.

J'avais, au Congo, un cuisinier nommé Sanduku (ce qui signifie: caisse) pas plus méchant qu'un autre.

L'Européen célibataire visite le moins possible la cuisine qui, d'ailleurs, est ordinairement séparée de l'habitation.

On sait d'avance qu'une visite à la cuisine entrainera des observations et des réprimandes, voire une amende à inscrire au « book » du boy.

Alors, à quoi bon compliquer son existence?

Mais il peut arriver que le bon blanc n'ait plus d'allumettes à la maison — qu'il lui prenne cependant l'envie de griller une cigarette et qu'il se rende donc à la cuisine où il sait trouver du feu.

Et voici ce qui arriva un beau matin.

— Sanduku, as-tu été chercher les pigeons chez Monsieur Demey?

— Oui, Missié, ils sont ici.

En effet, j'entends des pépiements venant d'un coin de la cuisine.

— Je t'avais dit de les plumer en rentrant du marché. Pourquoi n'as-tu pas obéi?

— Mais c'est moi obéi, Missié.

— Voici que tu mens — je les entends pépier!

— Mais non Missié.

Je m'approche du panier où se trouvent les oiseaux. Je soulève le couvercle... et je reste sidéré. Sanduku n'a pas menti. Sanduku n'a pas désobéi... les pigeons sont plumés, mais ils vivent. Cet animal les a plumés tout vifs!

Ce que Sanduku (ce qui veut dire caisse) a encaissé ce jour là, il n'est pas allé le raconter au Juge.

X.

Il est vrai qu'à Bruxelles, en pleine rue, on écorche bien les anguilles toutes vives!...

## Poitrine Idéale Seins



développés,  
raffermis,  
reconstitués,  
**SALIÈRES**  
comblés par les  
**Pilules  
Orientales**

Seul moyen pour la  
femme d'acquérir,  
de conserver ou de  
recouvrer la

**BEAUTÉ DE LA POITRINE**

Toujours bienfaitantes pour la santé,  
elles conviennent aussi bien à la jeune  
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir  
les seins rien ne vaut les

## Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre  
en secret. **J. RATIÉ**, Pharmacien, 45, rue  
de l'Echiquier, PARIS.  
Flacon av. notice fcs belges. 35. BRUXELLES  
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg. ANVERS,  
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.



POUR VOS VACANCES EN 1938

écrivez au

## Grand Hôtel de la Plage

DIGUE DE MER

MIDDELKERKE

### Les journalistes italiens et le Négus

Cette lectrice italienne estime que l'incident, ridicule, fut un coup monté contre... l'Italie.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Au sujet de l'incident provoqué à la S.D.N. par les coups de sifflet à l'adresse de l'ex-Négus, voudriez-vous reproduire l'opinion sincère de votre servante ?

Je suis italienne, et j'en suis fière. J'adore ma patrie et j'admire profondément le chef qui lui a rendu la gloire et la force. C'est pourquoi je tiens à vous dire la colère que j'ai éprouvée en lisant que des journalistes italiens avaient sifflé l'ex-Négus à son entrée dans la salle.

Si cela est vrai, c'est une stupidité et une insulte pour l'Italie. L'ex-Négus ne m'intéresse pas, c'est un fantoche dont l'Angleterre tire les ficelles, mais le geste de ces goujats risque d'atteindre ma patrie et je regrette de ne pouvoir « botter » les auteurs de cette imbécillité.

Je suis sincèrement convaincue, et les vrais Italiens le seront avec moi, que ces soi-disant Italiens ont été payés, soit par l'entourage de l'ex-Négus, soit par l'I.S. pour ac-

# AMBASSADOR

(BOURSE)

CETTE SEMAINE,

*un film de charme,  
d'entrain,  
et de séduction.*

# LE GAI MENSONGE

Film parlant français

avec

Francis LEDERER  
Franse DEE

ENFANTS ADMIS

complir leur stupide démonstration et essayer de discréditer le vainqueur. J'espère qu'ils seront démasqués et punis comme ils le méritent.

Je saisis l'occasion, mon cher « Pourquoi Pas ? », pour vous dire combien j'aime votre journal. Votre bon sens, votre loyauté et votre belle humeur me plaisent infiniment, ce qui, d'ailleurs, ne veut pas dire que je suis toujours de votre avis.

Veillez encore, etc.

R. Br.

### Si le chauffeur est esquinaté

C'est que la loi n'est pas respectée.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez, le 26 juin dernier, reproduit la protestation d'un lecteur contre les prestations exagérées qu'on impose à certains chauffeurs de car. Or, les cahiers des charges relatifs à l'exploitation des services publics d'autobus et d'autocars contiennent des prescriptions bien claires. Elles prévoient l'organisation du service des « agents » conformément aux dispositions de la loi du 14 juin 1921 sur la journée de huit heures et la semaine de quarante-huit heures, et en plus deux heures de liberté dans la matinée des dimanches et autres jours fériés.

De plus le règlement général relatif aux services publics d'autobus et d'autocars, porté par arrêté royal du 12 juillet 1933 (« Moniteur » du 3 août 1933) contient diverses clauses concernant le personnel, notamment l'article 62 conçu comme suit :

« Un même chauffeur ne pourra assurer la conduite ininterrompue de la voiture pendant plus de cinq heures consécutives. Il n'est pas tenu compte des interruptions de moins de quinze minutes. Il ne pourra ensuite reprendre son service qu'après un repos d'une heure au moins ».

Il n'est donc pas nécessaire, semble-t-il, de voter un bout de loi, et il suffirait que les intéressés réclament auprès du Ministère des Transports ou de l'Inspection du Travail (ou des deux à la fois) la répression des abus.

Comme le fait très justement remarquer votre correspondant, semblables abus, outre qu'ils créent des conditions inhumaines de travail, compromettent très réellement la sécurité de nombreux voyageurs.

L.

### Doléances des Mont-St-Guibertois

(Ou des Montois-Saint-Guiberteux?) qui demandent un train « adéquat ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'Administration des Chemins de Fer n'est sûrement pas sans savoir qu'un contingent considérable d'abonnés et voyageurs ordinaires se rendent journellement de Mont-Saint-Guibert à Bruxelles. Parmi eux, il est nombre de travailleurs dont l'usine, l'atelier, le bureau se trouve dans le centre de Bruxelles ou la périphérie et qui « finissent » à 18 heures ou 18 h. et demie. Il leur est absolument impossible « d'attraper » le train partant de Bruxelles Q.-L. à 18 h. 29; il ne leur reste qu'à attendre celui partant à 19 h. 44, train banlieue, arrivant à Mont-Saint-Guibert à 20 h. 33. Et ces travailleurs sont partis de chez eux à 6 ou 7 heures du matin! N'y aurait-il pas moyen?..

D'autre part, il y a un mois environ, une requête appuyée par quarante signataires (même davantage je crois) a été adressée en vue d'obtenir l'arrêt d'un train vers 7 h. 1/2 le matin, ceci afin de permettre à certains abonnés dont le travail commence à 8 h. 1/2 de ne plus arriver à Bruxelles 45 minutes avant l'ouverture de leur bureau.

Je ne discuterai pas le bien-fondé de cette requête, mais en voici le résultat: il a été fait droit, à titre d'essai, à cette requête et, depuis le 29 juin, un train a été créé faisant arrêt à Mont-Saint-Guibert à 7 h. 26. Or, s'il y a eu quarante signataires et davantage pour obtenir ce train,





Le Col le plus agréable à porter  
c'est le Col demi-raide  
**"VAN HEUSEN"**



**SOUPLE  
ET INDEFORMABLE  
AU LAVAGE**

**11 L. PIÈCE**

EN VENTE DANS LES BONNES CHEMISERIES  
GROS : W. J. COSTER et C<sup>o</sup> 22, rue d'Assaut, Bruxelles. Tél. 17.74.33

quinze personnes environ le prennent dont 5 abonnés pour Bruxelles, et sur ces quinze voyageurs, peut-être n'y a-t-il que 3 ou 4 signataires de la requête.

Que l'intervention de votre aimable journal fasse que la S. N. C. F. B. examine enfin d'un peu plus près les doléances de ses clients.

Veuillez croire, etc...

(s) Un abonné de Mont-Saint-Guibert.

### Pandore demande

Qu'on ne se paie pas sa tête.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous rendriez un signalé service aux braves pandores en voulant bien insérer cette lettre.

Le métier de gendarme est fort ingrat. Le Huron dans la « Nation Belge » a dit : « La mission des gendarmes en temps de trouble est une mission à la fois délicate, exténuante et dangereuse ». Pourquoi faut-il que certains officiers supérieurs à la barette encore toute fraîche mettent tout en œuvre pour énerver les gendarmes placés sous leurs ordres ! Des scènes du plus haut burlesque se sont déroulées lors de la préparation des détachements appelés à assurer les multiples services d'ordre lors de la récente grève. Aucune vexation n'a été épargnée aux gendarmes ! Je m'empresse de dire que des officiers supérieurs et subalternes ont fait preuve de tact et de juste compréhension. Je signalerai en terminant une séance d'exercice à pied, comique, excepté pour le brave gendarme qui en fit les frais, qui eut lieu dans le bureau même de l'un des officiers.

Au nom des gendarmes, presque tous lecteurs de « Pourquoi Pas ? », merci et acceptez, etc.

Pandore.

### Qu'y a-t-il dans cet œuf ?

Du blanc, du jaune, — les deux ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai lu avec le plus vif intérêt la réponse qu'a bien voulu m'adresser (numéro du 3 juillet) M. X., de Braine-le-Château. Ses explications limpides ont jeté une lueur sur ma féroce ignorance des choses scientifiques. Il n'en reste pas moins vrai que la productrice de mon œuf phénomène doit être placée d'emblée dans le rayon des « poules de luxe ».

Serait-ce la raison qui porte M. X. à croire que le petit œuf interne ne renferme que... du blanc ? C'est, je l'avoue, assez couleure locale. J'opine cependant plutôt pour un « petit jaune ».

Quoi qu'il en soit, ne voulant à nul prix manger ce blanc ni ce jaune, j'en fais don sans regret à la collectivité, et j'envoie à toutes fins utiles à « Pourquoi Pas ? », cet œuf Philippe pour le moins peu ordinaire.

M. P., Liège.

Nous avons reçu l'œuf phénomène.

Dans la coquille — brisée, naturellement — du grand œuf, se trouve un second œuf, beaucoup plus petit, bien entendu, et venu là pour des raisons que M. X. expliquait dans notre numéro de la semaine dernière.

Qu'y a-t-il dans ce petit œuf ?

Du blanc ? Du jaune ?

Qui le devinera ?

Les paris sont ouverts.

L'ouverture officielle de l'œuf aura lieu la semaine prochaine.

### On nous écrit encore

— La Société nationale des chemins de fer qui fait tant de publicité pour que les voyageurs retiennent leur place au départ des trains, n'accorde pas cette facilité aux villégiateurs se rendant à Blankenberghe, tandis que pour Ostende et La Panne, cette facilité est accordée. Pourquoi cette chinoiserie administrative ? — R. H.

— D'un caporal de carrière et candidat sous-officier : Après notre examen de sous-officier, nous restons pendant de longues années « simples caporaux » alors qu'après 8 mois de service les candidats sous-officiers de réserve sont assimilés sous-officiers. N'avons-nous pas autant et même plus qu'eux, besoin du prestige et de la dignité que donnent les galons et le genre de vie plus relevé des sous-officiers ? Pourquoi enfin, soldat de métier, dois-je me marier pour toucher un meilleur appointement, vu l'insuffisance des 225 francs par mois que touche un caporal de carrière célibataire ?

— Dans votre n<sup>o</sup> 1141 vous reproduisez plusieurs avis au sujet de l'institutrice qui « attend famille ». Puis-je vous demander pourquoi seules les institutrices de la ville de Liège ne peuvent jouir que d'un mois de congé payé, alors

"Moi aussi j'aime ...  
**Polyflor!**

Il donne un si beau  
brillant.




Ménagez vos efforts en  
employant

L'ENCAUSTIQUE

**Polyflor**

C'EST UN PRODUIT NUGGET





**GRANDE LIQUEUR  
DU PERE BLANC**

la plus vieille du Grand-Duché de  
Luxembourg. - Déposée en 1892

**EN VENTE PARTOUT**

Agent Général : G. ATTOUT - NAMUR

que dans les différentes administrations, Etat, Provinces et communales, le personnel féminin reçoit 2 mois de congé pour accouchement ? Non seulement les locaux manquent d'air et d'espace, mais la station debout, exigée par les règlements, est néfaste. Faut-il parler des cours professionnels de couture où la maîtresse doit se livrer au travail de la machine ? C'est là une honte pour une ville comme Liège. — G. R.

— Une amusante annonce orne (1) le réceptacle d'une bouée de sauvetage situé au bout de l'estacade d'une charmante ville balnéaire belge :

« Jeunes gens (3) cherchent jeunes filles (3) argentées... millionnaires, pour dimanche soir, 7 heures. Si convenu, » mettre réponse ici ». (Suivent 3 cœurs enfléchés). L'annonce a du succès, car des quantités de oui y répondent. — G. B.

— A propos de la situation des ouvriers mineurs, pourquoi ne pas engager, comme l'a fait déjà la « Gazette de Charleroi », les syndicats ouvriers à se faire eux-mêmes actionnaires des établissements industriels ? Il y a eu jadis un faible commencement d'exécution par Robert Fesler, mort, hélas, prématurément. Le placement serait, semble-t-il, aussi intéressant que la Banque du Travail ou le Boerenbond ! — L. B.



Le daim est un cuir  
particulièrement  
délicat.

**PROPERT'S  
SUEDE  
CLEANER**  
est idéal pour sa  
conservation.

Produit Nugget

Existe en toutes  
teintes.

— Colonial et célibataire sans relations, il m'arrive de prendre connaissance, de temps en temps, des petites annonces individuelles dans lesquelles des jeunes et des vieilles vantent leurs qualités qui feraient d'elles des épouses rêvées. Certains de vos lecteurs et lectrices, servis par l'expérience, pourraient-ils me dire le degré de confiance qu'on peut accorder à ce genre d'annonces ? — *Colonial 36.*

— J'ai une tante qui habite rue Saint-Ghislain. J'ai dû avoir recours à elle, il y a deux ans; elle m'a prêté la somme de 350 francs, et je lui ai donné en gage un bracelet. Je lui dois ainsi, par an, 36 francs, ce qui fait donc du 10 p. c. D'autre part, j'ai une pauvre petite action (que je ne veux pas vendre, espérant gagner un lot) qui ne me rapporte que 4 francs d'intérêt. Pourquoi cette chère tante peut-elle demander un taux si élevé?... — *Une fidèle lectrice, H. D.*

— Je ne puis admettre la réflexion de l'auteur de la lettre du 3 juillet, disant que l'ancien n'a pas à se plaindre, parce qu'il ne peut obtenir la carte du feu avec 8 mois et 21 jours et deux blessures. Je l'estime aussi méritant que celui qui y a droit avec neuf mois, sans blessure. Il est d'autant plus méritant que, dès sa guérison, et longtemps avant qu'il fût question d'octroyer des chevrons de front, il a demandé à revenir à l'armée de campagne et a été désigné pour faire le service de S. E. M. dans une unité combattante. Or, un arrêté royal du 13-5-1936 accorde la carte du feu à certains S. E. M., système des certificats de complaisance, qu'il lui est peut-être impossible de fournir, si son ancien chef de corps ou de service n'existe plus. Il en est peu de cette catégorie (S. E. M.) qui peuvent justifier huit mois et 21 jours à l'infanterie en ligne et deux blessures. C'est le régime des deux poids et deux mesures dans tout ce qu'il a d'arbitraire, attendu qu'en date du 10 juin dernier, il lui a été répondu, pour la troisième fois, qu'il n'a pas droit. — *J. V., capitaine en 1er honoraire.*

— Ne trouvez-vous pas singulier que dans les wagons-restaurants (Wagons-Lits) circulant en France, on vende de la bière hollandaise ? J'aurais cru que la bière belge serait mieux indiquée dans une société d'origine belge (si je ne me trompe) ? — *Abonné parisien.*

???

— Une demoiselle âgée, que des rêves de fortune obligent à se séparer de son piano, l'ami de ses bons jours, voudrait qu'il lui rendit le dernier service de lui procurer quelques ressources. Désireuse d'obtenir un prix raisonnable de cet excellent instrument, elle nous prie de demander s'il n'est pas, parmi nos lecteurs, quelqu'un qui voudrait faire une bonne affaire en même temps qu'une bonne action. Adresse aux bureaux du « Pourquoi Pas ? ».

Nous avons reçu :

De Mont-Saint-Guilbert, 5 fr. pour nos œuvres; pour les protégés de L. J., 100 fr. — Merci, nous avons transmis au destinataire.

## Chemins de fer Nord-Belge

### Circuit Autocar

« Haute-Meuse, Lesse, Ardenne »

La Compagnie des Chemins de fer du Nord-Belge organise, au départ de Dinant, un Circuit en autocar constituant une magnifique excursion d'une journée dans la Haute-Meuse, au pays de la Lesse, en Ardenne, et permettant la visite facultative des Grottes de Han.

*Itinéraire.* — Dinant (9 h. 45), Hastière, Beauraing, Han (11 h. 55 à 15 h. 30), Rochefort, Château d'Ardenne, Freyr, Dinant (18 h. 20).

Prix du parcours : 65 francs.

Par groupe de 10 voyageurs : 55 francs.

Ces prix comprennent l'entrée aux Grottes de Han.

Si l'excursionniste ne désire pas visiter les Grottes, la gare de Dinant rembourse une somme de 14 francs, contre restitution du ticket.

Billets combinés avec réduction de 35 p. c. sur les billets chemin de fer à prix plein. Prenez-les à l'avance dans toutes les gares du Nord-Belge et de la Société Nationale.





**Aquariums d'appartement**

Les plantes aquatiques indigènes sont à rejeter pour l'arnir des aquariums d'appartement, les *Elodea canadensis* et *Lysimachia* sont les seules qui donnent le meilleur résultat. Voici le nom des principaux genres des plantes aquatiques exotiques qu'on trouve dans le commerce.

Pour toutes les températures: *Acorus pusillus*, *Ludvoigia*, *Tyriophyllum*, *Sagittaires*, *Vallisneria*. 10 à 18° C.: *Elodea*, *Euphar*. 15 à 20° C.: *Bacopa*, *Cabomba*. 15 à 30° C.: *Ambuba*, *Anubias lanceolata*, *Cryptochiryne*, *Fougères de Suatira*.

**Plantation et soins**

Le meilleur mélange de terres est: 1/3 sable, 1/3 terre argileuse (terre à four par ex.), 1/3 terreau de feuilles très consommé. Bien cribler le tout. Recouvrir ensuite le sol de cailloux ou silex concassé afin d'éviter le trouble de l'eau. Placer l'aquarium dans un endroit très éclairé et, en hiver, l'éclairer à la lumière électrique de 16 à 19 h. L'eau qui convient le mieux est l'eau neutre, l'eau de pluie par exemple. Quand on achète des plantes aquatiques, exiger la livraison en tubes.

**Chicorée sauvage**

Le vulgaire pissenlit est une plante utile. A l'état sauvage ou cultivé les feuilles entrent dans la composition de presque toutes les tisanes et de tous les bouillons rafraichissants. En décoction, elles sont excellentes contre la jaunisse. Les feuilles de pissenlit sont apéritives, purgatives, rafraichissantes et fébrifuges.

**La barbe de Capucin**

Ce sont les feuilles étiolées du pissenlit. Il suffit de cultiver le pissenlit amélioré dont on trouve des graines chez tous les grainetiers. A l'automne, on récolte les racines qu'on rentre en cave et qu'on enterre dans du sable, des cendres ou de la terre légère. Les feuilles qui se développent constituent la barbe de capucin dont on fait d'excellentes et saines salades. Un procédé facile pour se procurer cette bonne salade bien blanche est de placer toutes les racines debout dans une caisse de 50 cm. de profondeur, de façon que tous les collets des racines soient au même niveau. Remplir tous les interstices de terre légère tamisée, arroser légèrement et mettre en cave obscure. Il suffit de cueillir les feuilles blanches qui se développent.

Après la récolte, on enlève les racines, on les lave, on les découpe en petits morceaux qu'on fait sécher au four. On les passe ensuite au moulin et on obtient ainsi une excellente chicorée à café de beaucoup supérieure aux chicorées du commerce.

**Pour mûrir les dernières tomates**

Si l'arrière saison est pluvieuse, quantité de tomates sur pied mûrissent difficilement et pourrissent ou restent vertes. C'est le moment d'arracher les pieds de tomates dont les fruits ont atteint la grosseur normale. On couche alors

**PORTO-SHERRY  
JEMS'S**

tiges et fruits horizontalement sur un lit de feuilles bien sèches sous châssis.

De cette façon les fruits parviennent à complète maturité et acquièrent la finesse de goût des fruits mûris naturellement.

**Petit Courrier du Vieux Jardinier**

M. L. D à B. — Du moment que vous avez supprimé le petit filet d'eau qui renouvelait le contenu de votre bassin, les algues se développent facilement. Cet aspect sale n'est que momentané. Vous pouvez néanmoins sans nuire aux plantes et aux cyprins employer le sulfate de cuivre à la dose de 15 grammes par 10 mètres cubes d'eau. Pas plus. Il faut avoir soin de disséminer le sulfate de cuivre partout. Enfermez-le dans un sac et promenez ce sac dans l'eau au bout d'une perche.

**La Vérité  
dans Votre Horoscope**

Laissez-moi vous dire gratuitement certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez, et d'autres renseignements confidentiels. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.

Laissez-moi vous donner gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie et vous apporteront le succès, le bonheur et la prospérité. L'interprétation astrologique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple et ne comprendra pas moins de deux pages.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement et de votre propre main, et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez,

vous pouvez joindre Fr. 3.— pour les frais de correspondance.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser: ROXROY, Dpt. 2240 T, Emmastraat, 42, La Haye (Hollande). Affranchir les lettres à fr. 1.50.

Remarque: Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.



Prof. ROXROY  
le fameux Astrologue



# RÉSIDENCE LÉOPOLD

DEVELOPPEMENT 80 METRES DE  
FAÇADE, DONT 40 A FRONT DES  
MAGNIFIQUES SQUARES DE LA

## Place de l'Industrie

Exécution impeccable  
Confort absolu  
Charges réduites

Architectes : J.-J. EGGERICX et R. VERWILGHEN

Quelques appartements sur square sont encore  
disponibles.

5 PIECES : 114.500 A 144.500 FRANCS

6 A 10 PIECES : 159.000 A 310.000 FRANCS

Constructeur : **SOBECO, S. A.**

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES

— Téléphones : 48.50.25-48.56.58 —



Du Soir, 28 juin :

Pour gros Capitaux disponibles. — A v. en bloc  
ou en parties 10 Ha beaux terr. à bât., arborés  
ou non, de bonne valeur au pied de Bruxelles...

La tête de Bruxelles, c'est le maieur. Mais le pied ?

???

Du Soir, 25 juin :

Invention sensationnelle d'une méthode pour pro-  
duire eaux minérales... Production la plus bon  
marché et sans concurrence. De recevoir de l'in-  
venteur pour des pays entiers, seulement à des  
réflectants av. cap. intér. pr eux-mêmes. Ecr. etc.

Les réflectants, numérotez-vous.

???

Du Soir, 28 juin :

La benne d'une crèche et quatre enfants ont été surpris  
hier après-midi, sur le pont de la ligne Germendorf-Oranien-  
burg, par une locomotive électrique...

La benne ? Véhicule pour le transport en commun des  
moutards ?

???

**VRESSE s/Semois — HOTEL DE LA DIME**

Installation mod. Pension à partir de 22 fr.

???

De *Midi-Journal*, 24 juin :

Au commencement de l'hiver 1935, il (Rouget de Lisle)  
avait été atteint d'un catarrhe pulmonaire... Il rendit le  
dernier soupir au milieu de la nuit du 26 au 27 juin 1936.  
Il y a cent ans.

Déjà !

???

De *La Vie au Bureau*, de juillet-août, p. 380 (M. Cam-  
Lambert) :

Le temps est magnifique. La route est belle. Nous prenons  
du grand air à pleins poumons. Mais comme ce serait mono-  
tone cette longue ballade à enfilier des kilomètres, nous avions  
pensé qu'on pourrait utilement enfilier autre chose.

Heu... oui... sans doute...

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**  
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en  
lecture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs  
par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et  
réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de  
prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

D'une carte-circulaire :

Blanchisserie du Sacré-Cœur, Woluwe. Caleçon 1 fr.  
Combinaison 1.75. — Pantalon 1. — Soutien-gorge 0.75.

Sacré cœur, va !

# Crédit Anversois



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

**BANQUE**

**BOURSE**

**CHANGE**

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



De *Pourquoi Pas ?*, 26 juin :

Ce n'est pas sans fierté que nous voyons flamboyer la nuit Bacchus de la Bourse et les enseignes connues de nos grands cafés. Nous aussi, nous avons des nuits magiques, scintillantes de tubes éons et d'ampoules électriques...

Pour ça, oui ! Il y a lieu d'être fier, car c'est toute une histoire que de faire scintiller dans des tubes des éons, ces res hypothétiques, intermédiaires entre Dieu et la matière.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 3 juillet, (Echec à la Dame) :

Voir Naples, oui, mais pas mourir. La perle de l'Adriatique sans doute merveilleuse...

Et la manière dont on l'a transportée de l'autre côté de la botte a dû être plus merveilleuse encore.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 3 juillet :

...les députés suppléants ont une tribune du haut de laquelle ils peuvent contempler la Chambre comme Moïse du sommet de l'Horeb admirait la terre promise...

...sous la forme d'un buisson ardent.

???

Du *Matin* (Anvers), 1er juillet :

...Zeebrugge, où aboutit le canal de Bruges et dont la large plage se développe à l'abri d'un môle, unique en son genre, de 2.500 mètres, créant artificiellement des enfants lymphatiques...

Spécialité de la maison.

???

Un grand magasin de Jolimont annonce qu'il a des Jeunes mâles de canard à vendre.

La maison ne fournit pas les femelles de cannes.

???

### VACANCES IDEALES

Pour 250 francs, voyage par avion SABENA d'Anvers ou de Bruxelles à Ostende et retour, un jour et demi de pension complète, chambre avec salle de bain au Grand Hôtel du Palais des Thermes. Départ tous les jours, sauf vendredi et dimanche. Renseignements et réservations aux bureaux de la SABENA à :

BRUXELLES : 145, rue Royale, Tél. 17.60.00.  
ANVERS : Bureau Gare Centrale. Tél. 375.34.  
Aérodrome de Deurne. Tél. 935.13

???

D'une circulaire-réclamé :

Je pense bien Monsieur et Madame, que vous ne m'oubliez pas à mon apprétation et je vous remercie d'avance. Vous ne devez pas avoir peur, je ne suis pas un mendiant de métier, mais un homme et une femme sans travail avec des enfants.

Signé : Herma-Phrodite ?

???

D'une lettre de la Centrale du bâtiment, section de Bruxelles, aux patrons miroitiers, 27 juin :

Les ouvriers ont quitté le travail sur la base des quatre points principaux, etc. A savoir :  
...2° Le paiement des vacances ouvrières, soit 6 jours par semaine.

Voilà un métier qui nous irait comme un gant.

## CE QU'IL FAUT SAVOIR :

LES BILLETS GAGNANT LES LOTS DE 75, 100, 150, 250 ET 500 FRANCS DE LA 21<sup>e</sup> TRANCHE - BILLET ORANGE - DE LA

## LOTÉRIE COLONIALE

SERONT DÉSIGNÉS PAR 13 TIRAGES SUCCESSIFS DE DEUX CHIFFRES CHACUN : UNITÉ ET DIZAINE.

## LA SURCOMBINÉE

QUI CONSISTE EN 10 BILLETS DONT LES NUMÉROS SE TERMINENT TOUS PAR LA MÊME UNITÉ MAIS UNE DIZAINE DIFFÉRENTE ALLANT DU 0 AU 9.

## FAIT GAGNER

TOUS LES LOTS DE CES 13 TIRAGES, SE TERMINANT PAR L'UNITÉ CHOISIE POUR LA SURCOMBINÉE ET AUGMENTE ÉGALEMENT LES CHANCES POUR TOUS LES AUTRES LOTS, Y COMPRIS LE

## GROS LOT DE 2 1/2 MILLIONS

De *Les chansonniers et les cabarets de Paris*, par H. Valbel (p. 86) :

Rollinat, fils d'un ancien représentant du peuple, est né à Châteauroux. Il fréquentait assidûment chez Georges Sand, qui baptisa son fils.

Au nom du Père...

???

Des *Portraits contemporains*, de Sainte-Beuve, II, p. 99, lettre de Mme Desbordes-Valmore :

Mon père m'a mise au monde à Douai, son pays natal...

Dieu, mes père et mère, dit le catéchisme.

## Correspondance du Pion

### ON REPOND

Charles A. d'E. — Suivez vos préférences, écrivez : plus d'un trouva la mort.

Géodel. — Votre inscription « Ye auld wind dial » ne veut-elle pas dire tout bonnement : la vieille rose-des-vents ?...

— Voici le fameux quatrain dans toute son exactitude :

Où donc, Hugo, juchera-t-on ton nom ?

Rendu justice, enfin, que ne t'a-t-on !

Quand dans ce corps qu'académique on nomme,

De roc en roc, grimperas-tu, rare homme ?

En toute cordialité. —G. Lotsé.

— Votre articulet « Inquiétude », page 1306 n'est pas tout à fait exact. En effet, le 25 août, M. de Beausset apporta, de la part de l'Impératrice, le portrait du roi de

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE





## E. BLONDIEAU Vilvorde

La plus ancienne fabrique  
de parasols de jardin

Liquidation totale - Prix imbattables

Rome représentant son fils jouant au bilboquet, la boule représentant une mappemonde et le bâton le sceptre. M. de Beausset fit déposer le portrait dans la tente de Napoléon, mais celui-ci commanda de le mettre dehors afin que sa garde pût voir l'héritier; puis, partant pour sa dernière inspection et ayant déjà des doutes sur le résultat final de la bataille, il fit retirer le portrait. « Cette pauvre armée, dit-il à son fidèle Rapp, elle a bien diminué depuis Smolensk. La fortune est une franche courtisane, Rapp, je le disais toujours et je commence à l'éprouver. Mais la garde, Rapp, la garde est-elle intacte ? » — V. K.

???

### ON DEMANDE

— Seriez-vous assez aimable pour me faire savoir quelle est l'origine du mot « flosse » usité dans les expressions « grandes et petites flosses » ? Ce mot ne se trouve pas dans les dictionnaires. Je serais aise d'en connaître également la signification. — Fr. Van N.

Ignorons totalement. Quelqu'un sait-il ?

— Qui donc a dit :

« Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux ou lâches, méprisables et sensuels. Toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses ou dépravées... Mais il y a au monde une chose sainte et sublime : c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. »

— N'y aurait-il pas, parmi vos abonnés, un lecteur serviable qui pourrait me donner les paroles du poème « Le petit Roitelet » d'Emile Blémont ? — G. de S.

— De qui est la fameuse définition : « La santé est un état provisoire qui ne présage rien de bon. A votre place, je me méfierais. » — A. Z.

(Elle est, croyons-nous, du professeur Farabeuf.)

— L'un ou l'autre de vos lecteurs ne pourrait-il se rappeler le titre — rien que le titre — d'une romance qui fut très en vogue il y a bien longtemps et dans laquelle entrent les paroles ci-après :

*Beau masque, lui dis-je à mon tour,  
Je te connais bien, sur mon âme...*

Et encore :

*Pourquoi, ma belle enfant, te caches-tu le visage ?  
Quel crime as-tu commis pour manquer ainsi de courage ?*

... ..  
*Ainsi, c'est toi qui...*

*...et je ne t'aime pas !*

C'est tout ce que je me rappelle. — Griffe.

— Quelqu'un peut-il me dire ce que signifient les inscriptions que porte certaine petite médaille-décoration en or et quelles sont les circonstances qui ont amené la création de cette décoration ? D'un côté, il y a : « Belgici Regni — Hab en as capessente — Wilhelmo Nassovoeo, MDCCXV. » De l'autre côté, les armes de Bruxelles entourées des mots : « Magist. Brux. civir. suis ob assert. urb. secur. » — J. J.

*Artillo.* — Divers lecteurs vous prient de bien vouloir communiquer soit le texte du monologue chanté « C'est formidable, etc. », soit une adresse précise où ils pourraient se le procurer.

— Régisseur d'un cercle dramatique, je ne parviens pas à me procurer en librairie une pièce en trois actes intitulée

« L'Echelle cassée ». N'y aurait-il pas, parmi vos lecteurs, un confrère en régie qui pourrait me tirer d'embaras ? — E. S.

— Pourquoi dit-on : « Touchons du bois » ?... — B. C. C.

???

### LES PIEDS — FRANÇAIS ET FLAMANDS — DANS NOTRE FLORE

(Dédié à M. G. Verrycken.)

Mon cher *Pourquoi pas*,

Je ne traiterai pas de monstres les savants qui affublent les fleurs de travestis latins ou de masques grecs sous lesquels disparaissent leurs grâces naturelles; la classification a de cruelles nécessités.

J'admire la spontanéité de l'esprit populaire de nos ancêtres, hommes des champs et des bois qui animaient leur domaine d'un naïf enchantement et superposaient aux formes végétales des images familières empruntées aux traces d'animaux.

Mon admiration prend le sens latin d'étonnement quand je constate l'identité parfaite de l'âme populaire, soit flamande, soit wallonne, dût cet étonnement admiratif contrister un tantinet les wallingants, flamingants et autres chamailleurs de tous poils. Je cite :

L'Alchemille s'appelle pied de lion; en flamand, leeuwenboet.

Le Gnaphalium dioicum est dénommé pied de chat; kattepoet.

Le tussilage ou pas d'âne est, en flamand, l'herbe sabot; hoeffblad.

La Renoncule bouton d'or s'appelle pied de coq ou haanvoet.

Que de pieds, messeigneurs ! Aussi, je cite rapidement sans plus traduire :

Le gouet, pied de veau. L'angélique, pied de bouc. La dauphinelle, pied d'alouette. Le chénopode, pied d'oie. Le fumeterre, pied de géline. Le plantain, pied de lièvre. L'acanthé, pied d'ours. Le lycoperd, pied de loup.

L'aconit napel, le n. 1 du grimoire de votre aimable correspondante Yvonne D., porte de nombreux noms fort imaginés. On le dénomme encore Char de Vénus pour sa beauté. Le Néerlandais remplace la capuce de moine par « Blauwe Monnikskapen » qui en est la traduction colorée. Ce coqueluchon est, par ailleurs, un peu prétentieux, et quand il prend du galon, ou plutôt du pied, ce n'est pas celui du premier venu; constatons que le vieux grimoire le dénomme « sabot du pape »,

Bien cordialement.

Hermès Vatriquant, XL.

## Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

POUR VOTRE SANTE...

Allez faire une cure dans les coquettes villes d'eaux d'Alsace (Niederbronn-les-Bains, Morsbronn-les-Bains), de Lorraine (Sierck-Contz-les-Bains), du Luxembourg (Mondorf-les-Bains) ou un séjour prolongé dans l'une des nombreuses stations climatiques de ces belles régions de tourisme. Vous y trouverez un climat sédatif, des sites pittoresques, des hôtels confortables et bon marché.

Une heureuse innovation vient d'être apportée par les Réseaux de Chemins de fer français dans la tarification des billets de stations thermales et climatiques; désormais plus de mesures restrictives quant aux dates de délivrance des billets pendant la belle saison ni quant à la durée minima de séjour.

Du 15 mai au 30 septembre, vous trouverez aux Bureaux Communs des Chemins de fer français de Bruxelles, 25, boulevard Ad. Max, et de Liège, 10, boulevard de la Sauvenière (journal « La Meuse »), des billets spéciaux d'une validité de 40 jours prolongeable à deux reprises de 20 jours chaque fois pour 22 gares des Réseaux d'Alsace et de Lorraine et du Guillaume-Luxembourg dont chacune dessert une ou plusieurs stations thermales ou climatiques réputées.

Demandez des renseignements détaillés sur ces stations à ces Bureaux ainsi qu'aux principales Agences de Voyages belges. N'oubliez pas de consulter également le guide officiel illustré de 1936 des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine mis en vente aux Bureaux ci-dessus au prix de 3.50 fr. français. Expédition par poste augmenté des frais d'envoi.





# MOTS CROISÉS

## Résultats du Problème N° 337

Ont envoyé la solution exacte : J. Suigne, Bruxelles; Rieten-Feukelnaantje, Blankenberghe; A. Boxus-Gathe di Moha-Miel; H. Weccel, Tamines; Ligeu è Rotchois, à noèces d'or di noss vi maisse, à Waharday, li 5; J. Lefebvre, Cortil-Noirmont; Mlle N. Robert, Frameries; La jolie patronne du Gâteau Royal; R. Rocher, Vieux-Genappe; Mlle M.-L. Delombe, Saint-Trond; L'Andalouse cafarde... qui la consolera ?; C. Georges, Gembloux; Mlle de Tournay, Forest; L. Dangre, La Bouverie; E. Adan, Kermpt; F. Lainé, Fosses; A. Croucrou, au Picauvent; F. Cantraine, Boitsfort; Mme Ed. Gillet, Ostende; L. Van den Eynde, Bruxelles; A. Van Breedam, Auderghem; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Ch. Decker, Ethe; L. Lelubre, Schaerbeek; F. Wilock, Beaumont; Nounou toujours seul, Wilrijck; J. Huet, Bruxelles; Cl. Machiels, Saint-Josse; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Punaise entre en scène; Le copain de l'Artillo, Laeken-Acren; Bon-papa Jules, Charleroi; M. L. B., Club du Midi; Mme Goossens, Ixelles; La Roin a horreur de la politique; Un bonjour au Dr Ralph, à Bambou; Mme S. Lindmark, Ixelles; Les pensionnaires de « Mon Repos », Rymenam; Claude et Lucienne, Fleurus; Les coupiches d'Uccle; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme L. van Opstal, Anvers; Mme A. Laude, Schaerbeek; L'amour, comme la flamme, diminue dès qu'il n'augmente plus; Novia vi sponon, Mont-Saint-Guibert; Bergyl, Liège; Kriek Dugardein, Audenarde; H. Challes, Eugène, de l'Excelsior d'Anvers; One macrale di Wibrin; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Un Martuacien; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Nellichka et Romachka, Seraing; E. Pletain, Bruxelles; Mlle Ed. Sourdeau, Rongy; Mlle V. Vande Voorde, Molenbeek; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mme Dubois, Holvoet, Ixelles; Fr.-E. Laurent, Hornu; La chaste Nénette... sans Totor; P. de Jonghe, Schaerbeek; Buse de Bois, Verviers; L. Maes, Heyst; Andrée, Pollie, Tatiana et Mathilde, secrétaire; Mlle N. Klinckenberg, Verviers; Mme E. César, Arlon; Tonton, Eecloo; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Pour-I-Thure, R. Nage; Non, Totor n'est pas bouillant, signé Nénette; Mimi du Foyer, Strasbourg.

???

Réponses exactes au n. 336 : Onk di Lidge; L'apothicaire de l'Hôpital; Ed. Oemkens, Bruxelles; Mlle Nin, Klinckenberg, Verviers; C. Tiberghien, Bruxelles; Taniouchka, Bobich et leur Kisska.

## Solution du Problème N° 338

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	M	I	S	T	E	L	L	E			D	O
2	E	B	E	R	L	U	E			R	E	B
3	G	E	N	I	E		E	R	E	B	E	
4	O	R	T	E	I	L		A	V	I	S	
5	H	I	E		S	A	T	I	E	T	E	
6	M	E		O		B	U	L	L	E		
7		N	O	C	T	I	F	L	O	R	E	
8	A		D	E	A	L		E	N		I	
9	M	I	E	L		E	R			S	U	D
10	E	C	U	L	A		I	L		R	E	
11	N	A	R	E	S		P	A	M	I	R	

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 17 juillet.

## Problème N° 339

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. choisissait son prétendu; 2. supprimer — petit prophète; 3. trafiquants; 4. poèmes — sert à diriger le cours de l'eau; 5. partie d'une poule — évitai; 6. ville belge — jeune amoureux d'opéra; 7. diphtongue — monnaie — génisse; 8. volets matelassés; 9. adverbe — oiseau sud-américain; 10. charge — viscère; 11. minéral bleu.

Verticalement : 1. lépidoptère — dieu; 2. mathématicien norvégien m. en 1819 — habitant d'une ville italienne; 3. placera — initiales d'un office administratif belge; 4. mise en valeur — légumineuse d'Asie; 5. général athénien — lettre grecque; 6. choisi — composé thérapeutique; 7. rudesses; 8. particule — amène l'eau du moulin — initiales d'un romancier russe; 9. natte — princesse hindoue; 10. rythmait le mouvement des galériens; 11. sert au jeu — chiffre romain — fleuve d'Amérique.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

On s'abonne à « POURQUOI PAS? »

dans tous les Bureaux de Poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.





# ÉLÉGANCE CONFORT

.. fraîcheur, légèreté, confort aéré, courants d'air sans frissons, voilà ce à quoi nous rêvons.

Et voici la réalisation idéale de ce rêve : un sous-vêtement deux pièces en soie indémaillable blanc, pêche ou azur, sans boutons gênants ou à recoudre, dont les coutures sont plates, non irritantes; l'entre-jambes en est totalement dépourvu.

Facile à laver, il ne pèse presque rien, prend peu de place sous les vêtements, guère plus dans une valise, il est élégant, sportif, sa matière le rend infiniment agréable à porter.

Un tel sous-vêtement, importé, coûte Fr. 80.—.

**RODINA** l'a réalisé, parfait sous tous les rapports, au prix de Fr. 45.— les deux pièces, gilet et caleçon, heureuse conciliation de votre économie personnelle et de l'économie nationale. Hâtez-vous d'en profiter !

Les 9 succursales **RODINA** sont à votre disposition pour vous montrer l'article et ses coloris raffinés; si vous ne pouvez vous déplacer, adressez-nous votre commande.

# RODINA

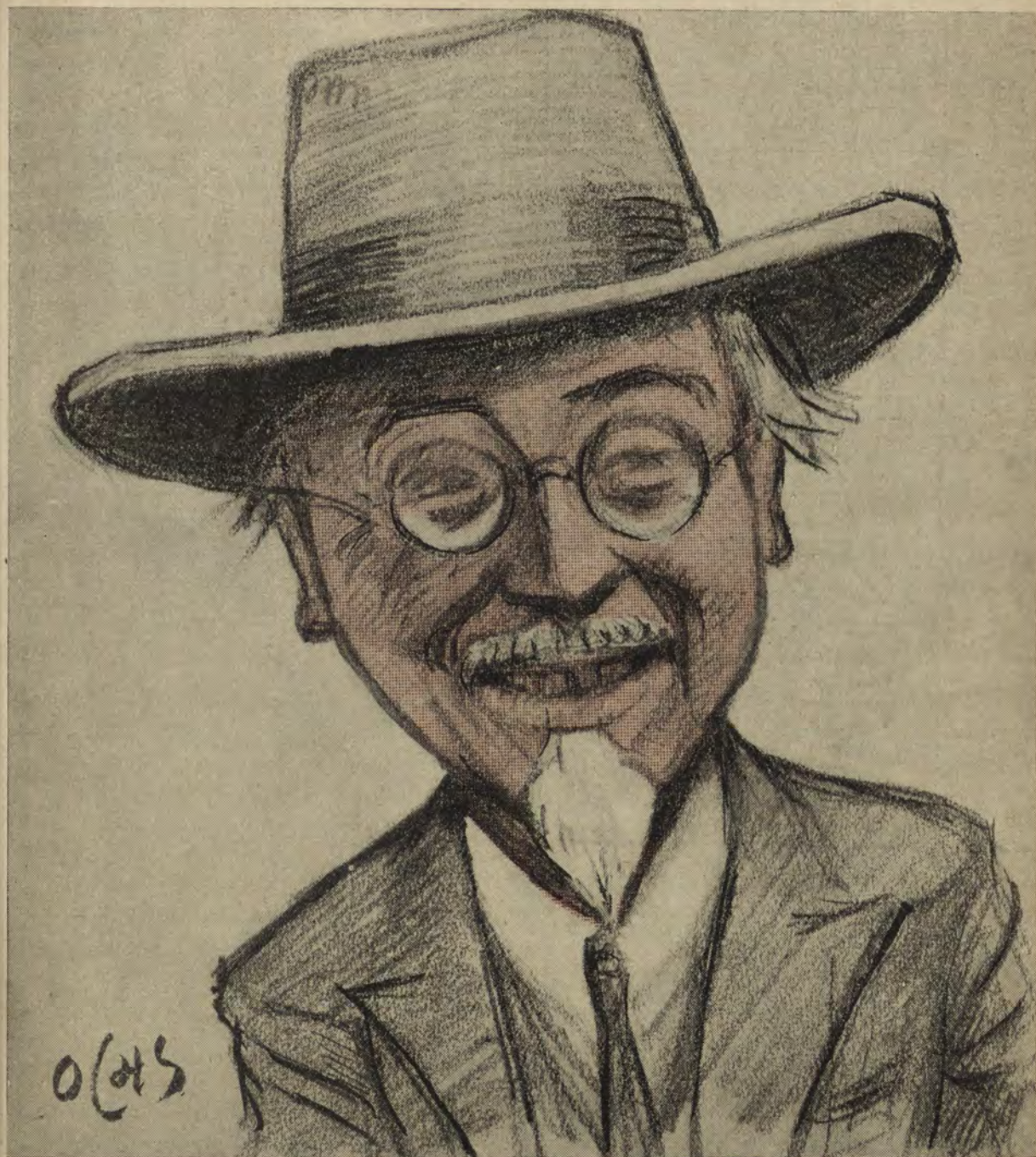
POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :  
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSART  
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUTE



# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



**JULIUS HOSTE**  
JOURNALISTE ET MINISTRE





notre  
**588...**

une chemise blanche, est celle que vous pouvez ou devez porter dans de nombreuses circonstances.

RODINA vous offre, en réclame, sa **588** en fine popeline, très soyeuse, tissée avec le meilleur fil d'Égypte.

À devant entièrement doublé, sans piqûres apparentes, agréable à porter, cette chemise est, par sa qualité, à l'abri des rigueurs du blanchissage.

Bien que son prix normal soit plus élevé, RODINA la cède aujourd'hui au prix de frs **49.50**. Profitez de l'occasion pour en avoir deux ou trois dans vos tiroirs.

Pour toute commande de 3 chemises, expédition franco dans toute la Belgique.

# RODINA

38, Boulevard Ad. Max, 4, rue de Tabora (Bourse) et 7 autres succursales dans Bruxelles

En province, 22, rue des Carmes, à Namur

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :

**8, AVENUE DES EPERONS D'OR • BRUXELLES**



PORTEZ LA CRAVATE

FABRICATION RODINA  
**Rodex**  
100% SOIE NATURELLE

LA CRAVATE QUI NE TOURNE PAS